

opéra  
*Comique*

# FORTUNIO



# FORTUNIO

ANDRÉ MESSAGER

12, 14, 16, 18, 20 ET 22 DÉCEMBRE 2019

---



AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE



PARTENARIAT MÉDIA



arte

TRANSFUGE

france•tv

Spectacle capté les 14 et 16 décembre  
et diffusé ultérieurement sur France 3

# FORTUNIO

---

Comédie lyrique en quatre actes d'André Messager.  
Livret de Gaston Arman de Caillavet et Robert de Flers d'après *Le Chandelier* d'Alfred de Musset.  
Créé à l'Opéra Comique le 5 juin 1907.

Direction musicale - **Louis Langrée**

Mise en scène - **Denis Podalydès**

sociétaire de la Comédie-Française

Décors - **Éric Ruf**

Costumes - **Christian Lacroix**

Lumières - **Stéphanie Daniel**

Assistant musical - **Julien Masmondet**

Collaborateurs artistiques à la mise en scène - **Laurent Delvert et Laurent Podalydès**

Assistante décors - **Dominique Schmitt**

Assistant costumes - **Jean-Philippe Pons**

Cheffe de chant - **Marine Thoreau La Salle**

Chef de chœur - **Joël Suhubiette**

Fortunio - **Cyrille Dubois**

Jacqueline - **Anne-Catherine Gillet**

Maître André - **Franck Leguérinel**

Clavaroche - **Jean-Sébastien Bou**

Landry - **Philippe-Nicolas Martin**

Lieutenant d'Azincourt - **Pierre Derhet**

Lieutenant de Verbois - **Thomas Dear**

Madelon - **Aliénor Feix**

Maître Subtil - **Luc Bertin-Hugault**

Guillaume - **Geoffroy Buffière**

Gertrude - **Sarah Jouffroy**

Comédien - **Laurent Podalydès**

Enfants - **Maîtrise populaire de l'Opéra Comique :**

**Malcolm Namgyal, Suzanne Laurens** (12, 14 et 22 décembre 2019)

**Madeleine Dumas-Primbault, Solal Dages-des-Houx** (16, 18 et 20 décembre 2019)

**Chœur les éléments**

**Orchestre des Champs-Élysées**

Production **Opéra Comique**

Reprise de la production de décembre 2009

Coproduction **Opéra national de Lorraine**

**Durée : 2h15, entracte compris**

**Rencontre avec les artistes** de la production lundi  
25 novembre à 19h | **Introduction au spectacle**,  
45 min. avant la représentation | **Chantez Fortunio**,  
45 min. avant la représentation

# À LIRE AVANT LE SPECTACLE

---

Par **Agnès Terrier**

Le 5 juin 1907, l'Opéra Comique accueille un événement très parisien : la création de *Fortunio*, la nouvelle œuvre d'André Messager. Le compositeur, qui tient la baguette dans la fosse, vient à 54 ans d'être nommé directeur... de l'Opéra de Paris !

Sept mois avant d'endosser ses fonctions au Palais Garnier, Messager revient dans le théâtre qui l'a vu grandir. C'est là qu'il a acquis la reconnaissance, dix-sept ans plus tôt, avec son premier grand ouvrage, *La Basoche*. C'est là qu'il a ensuite exercé une direction musicale éclairée, au rayonnement international, de 1898 à 1904.

En cette soirée de 1907, le chef est tout autant ovationné que le compositeur. Cinq ans plus tôt, il a conduit au succès *Pelléas et Mélisande* au même pupitre...

Avec ses deux activités, Messager conjugue, comme aucun autre, les facettes les plus opposées de

la musique française. *Fortunio* paraît trois semaines après *Ariane* et *Barbe-Bleue* de Paul Dukas. Presque tout sépare Messager et Dukas, le compositeur d'opérettes et le symphoniste exigeant. En un temps où musique de chambre et symphonie s'épanouissent, Messager est l'un des derniers à consacrer l'entièreté de sa carrière à l'art lyrique, avec une trentaine de titres produits. Pourtant, Dukas et lui sont amis. D'ailleurs, Messager sait apprécier à la fois Vincent d'Indy et Henri Christiné !

Par tempérament, Messager est porté vers la comédie. Même son admiration pour Wagner, mort l'année de ses 30 ans, ne l'en a pas détourné. Avec son ami Gabriel Fauré, il a compté parmi les premiers « pèlerins de Bayreuth », mais n'est pas tombé dans le piège de la fascination. Ils en ont tiré une désopilante « fantaisie en forme de quadrille », *Les Souvenirs de Bayreuth*. Tandis que nombre de ses aînés ont tenté de suivre,

voire d'imiter Wagner, Messager a choisi l'opérette pour se forger un métier. Il s'est sensibilisé au rythme dramatique et à l'esprit de la Belle Époque.

Unanimement reconnu comme chef, Messager ne cherche jamais à faire ses preuves dans ses œuvres. Sa baguette lui a gagné la liberté de produire ce qui lui plaît : un art comique dont la légèreté, si elle s'oppose à la lourdeur, est compatible avec la délicatesse, voire la profondeur.

*Fortunio* est une « comédie lyrique ». Cela signifie que le dialogue du livret est revêtu d'une partition musicale continue. Le 6 janvier 1864, un décret a proclamé la liberté des théâtres : depuis, tous les genres peuvent être joués sur toutes les scènes. L'Opéra Comique a cessé de s'astreindre au seul opéra-comique. Librettistes et compositeurs inventent de nouvelles formules. C'est ainsi que Flers, Caillavet et Messager, dans un clin

d'œil à la *Platée* de Rameau (« comédie lyrique » en son temps), reprennent les paramètres de l'opéra-comique de « demi-caractère » (milieu bourgeois, personnages pittoresques, intrigue à la fois grivoise et sentimentale, clin d'œil à la vie de province) et y insufflent une fluidité à la Wagner, conjuguée à une clarté orchestrale bien française.

Dans le goût de l'époque, le livret adapte une œuvre littéraire. Il s'agit du *Chandelier* d'Alfred de Musset. La pièce possède un potentiel musical qu'avait pu mesurer Offenbach en 1850, lorsqu'il avait écrit la musique de scène de sa création à la Comédie-Française. Sa fameuse *Chanson de Fortunio* est d'ailleurs restée un tube, et fait d'abord un peu d'ombre à celle de Messenger.

Musset n'a jamais vieilli. Mort depuis 50 ans, improductif depuis plus longtemps encore, il a toujours été apprécié à l'Opéra Comique. *Le Chandelier* a été mis en musique par Auber dès 1840, sous le titre de *Zanetta*. En 1872, Offenbach a fait un *Fantasio*, et Bizet adapté *Namouna* dans sa *Djamileh*. L'œuvre de Musset insuffle dans la société mondaine du

tournant du siècle une vibrante densité romantique, à travers ses héros qui – pour paraphraser Chateaubriand – habitent un monde vide avec un cœur plein.

À cette pièce caustique et tendre, choisie par Messenger, les habiles librettistes ajoutent un premier acte d'exposition – et un tableau de fête nocturne qui disparaîtra dès la première. Décrivant l'ambiance de la création, le directeur du théâtre et metteur en scène du spectacle Albert Carré évoque son « atmosphère cordiale, plaisante. 'On dirait que la musique est de Musset lui-même' m'écrivait Robert de Flers. De son côté, Messenger était enchanté de ses librettistes.»

Carré monte le spectacle dans des décors de Lucien Jusseume. La distribution lance dans le rôle-titre un débutant prometteur, Fernand Francell, et annonce les étoiles Marguerite Carré en Jacqueline et Lucien Fugère en Maître André, ainsi que certains créateurs de *Pelléas* : Dufranne en Clavaroché (après Golaud), Périer en Landry (après Pelléas). Successeur de Messenger à la tête de l'orchestre, Henri Busser lui a laissé la baguette.

Assis dans la salle, il applaudit avec Debussy, Hahn et Pierné, qu'il observe « tous ravis par cette musique légère et spirituelle », une musique dont Fauré fera l'éloge dans *Le Figaro*.

Que démontre le succès de *Fortunio* en 1907 ? Que l'esprit de l'opéra-comique perdure et s'adapte aux transformations de la vie théâtrale française comme à son ouverture aux créateurs italiens et allemands. Que l'Opéra Comique reste par essence le premier théâtre lyrique de création en France, poumon aussi indispensable à la santé de la vie musicale qu'à celle de l'Opéra, mieux doté mais moins libre.

Sacré meilleur opéra-comique par le prix Monbinne de l'Académie des beaux-arts, *Fortunio* a été joué jusqu'en 1948, puis abandonné jusqu'à notre production de 2009, signée Louis Langrée et Denis Podalydès. Nous la reprenons avec bonheur en cette fin 2019, avec le couple formé en 2018 dans *Le Domino noir*, Anne-Catherine Gillet et Cyrille Dubois, ainsi que Franck Leguérinel, Jean-Sébastien Bou et des artistes qui, tous, sauront faire pétiller l'esprit de troupe.



# ARGUMENT

---

## ACTE I

Un dimanche devant l'église d'une ville de garnison. Parmi les flâneurs se distingue Landry, un clerc de notaire spirituel et viveur. Il boit à la santé de son patron Maître André, barbon nanti d'une charmante épouse à la réputation intacte, Dame Jacqueline. Maître Subtil et Fortunio arrivent de la campagne : le vieil oncle veut faire engager son neveu par Maître André et le confie à Landry. Fortunio rêve d'amour et craint la vie ; Landry compte bien le former.

Parmi les officiers, le capitaine Clavaroché, nouveau venu et bourreau des cœurs, s'enquiert des femmes à séduire. Il jette son dévolu sur Jacqueline qui sort de la messe. Elle lui avoue une vie maritale bien morne avant de présenter l'un à l'autre mari et galant. Le notaire invite le capitaine à dîner. Ébloui par Jacqueline, Fortunio accepte de devenir clerc de notaire.

## ACTE II

Un matin, Maître André peine à réveiller sa femme. Au dire du clerc Guillaume, un homme aurait passé la nuit dans sa chambre. En ce jour anniversaire de leur mariage, Jacqueline joue l'outragée. Mais le mari parti, Clavaroché sort de l'armoire. Que faire désormais ? Clavaroché suggère de trouver un « chandelier », un soupirant naïf qui détournerait les soupçons d'André. Jacqueline retient, sur l'avis de sa femme de chambre, le clerc Fortunio. En privé, celui-ci promet un dévouement absolu.

## ACTE III

Un soir au dîner, Maître André présente Fortunio à Clavaroché : il l'a agréé comme sigisbée pour montrer à tous qu'il n'est pas jaloux. Tout va pour le mieux, sauf que Jacqueline est rêveuse et qu'au moment des toasts, la chanson de Fortunio sème le trouble. Pendant

que le mari et l'amant jouent aux cartes, la femme interroge son amoureux et se laisse toucher par sa passion.

Clavaroché informe Jacqueline que le notaire, dont la jalousie s'est ranimée, postera des hommes armés le soir même sous sa fenêtre : autant leur livrer Fortunio ! Mais celui-ci a tout entendu...

## ACTE IV

Désespéré d'avoir été manipulé, Fortunio vient annoncer à Jacqueline qu'il se jettera dans le piège. Elle lui avoue alors que lui seul a su lui inspirer un véritable amour. Elle a juste le temps de le dissimuler car le jour se lève : Maître André, suivi d'un Clavaroché soupçonneux, vient présenter ses excuses et annonce qu'il renvoie le guet. Le mari et l'amant ne peuvent que se retirer. Jacqueline leur offre un chandelier pour s'éclairer, et reste seule... avec Fortunio.





# INTENTIONS

Par les maîtres d'œuvre du spectacle

---

Louis Langrée  
Direction musicale



## “ RETROUVER MESSAGER PAR LOUIS LANGRÉE

**AVEZ-VOUS DU PLAISIR À DIRIGER  
FORTUNIO DANS LE THÉÂTRE DE  
SA CRÉATION, ET À REPRENDRE  
NOTRE PRODUCTION DE 2009 ?**

Diriger ce joyau de la musique française dans le théâtre où il a vu le jour est un privilège d'autant plus rare qu'en 2009, il n'avait plus été joué à l'Opéra Comique depuis près de soixante ans. *Fortunio* est également une œuvre qui compte dans ma vie de chef d'orchestre : c'est le tout premier opéra que j'ai dirigé, il y a plus de trente ans, à l'Opéra de Lyon. À titre personnel, je garde enfin un souvenir ému de notre spectacle de 2009, car c'est la seule fois où j'ai dirigé une production à laquelle participaient mes deux jeunes enfants. Ils apparaissaient en effet comme figurants, avec ceux d'Éric Ruf et d'Emmanuel Bourdieu.

Avec *Fortunio*, Denis Podalydès abordait pour la première fois la mise en scène lyrique. J'ai été immédiatement impressionné par la finesse de sa sensibilité musicale, et par son talent à trouver un langage alliant musique et théâtre. Quel est le secret d'une collaboration fructueuse entre le metteur en scène et le chef d'orchestre ? Ne réside-t-il pas dans une certaine alchimie de la rencontre : lorsque le musicien se préoccupe d'abord de mettre en lumière la puissance théâtrale de l'œuvre, tandis que l'homme de théâtre veille toujours à rendre le spectateur sensible à la musique ?

Denis Podalydès  
Mise en scène





Jean-Sébastien Bou  
Clavaroche

Cyrille Dubois  
Fortunio

Anne-Catherine Gillet  
Jacqueline

Franck Leguérinel  
Maître André

## IL EXISTE DEUX VERSIONS DE *FORTUNIO*, EN QUATRE ET EN CINQ TABLEAUX. QUELLE SOLUTION AVEZ-VOUS RETENUE ?

Nous avons décidé de respecter le choix de Messager. D'ailleurs, on ne peut réellement parler de deux versions, dans la mesure où le deuxième tableau de l'acte III a été supprimé par le compositeur avant même la création de l'ouvrage à la salle Favart. Cette scène coupée représentait une grande fête nocturne, avec un bal offert par Maître André à Jacqueline. Elle offrait l'occasion d'employer les chœurs et le corps de ballet de l'Opéra Comique, dans la tradition du théâtre lyrique français. Ce tableau présente une facture très formelle, et le rétablir aurait nui à la cohérence narrative de la pièce. La partition définitive de *Fortunio* correspond bien mieux à l'idée que Messager se faisait d'une comédie lyrique équilibrée et concise.



## L'ORCHESTRATION DE MESSAGER RÉVÈLE-T-ELLE LE CHEF D'ORCHESTRE QU'IL FUT ?

**The French American Association for Musical Art has the honor to herald an historic event**

**COMMITTEE**

FREDERICK C. BOURNE	HENRY C. FRICK	JOHN H. HOFFERMAN, JR.
JAMES BYRNE	ARTHUR D. JULLIARD	CHARLES H. SOREN
MURON T. HERRICK	OTTO H. KAHN	WILLIAM K. VANDERBILT
ROBERT GHEERT	CLARENCE H. MACKAY	HENRY WALTER
HENRY P. HAYDON		GEORGE W. WICKESHAM

UNDER DIRECTION OF THE FRENCH GOVERNMENT

### La Société des Concerts du Conservatoire de Paris

(ANDRÉ MESSAGER, CHEF D'ORCHESTRE)

WILL VISIT FIFTY IMPORTANT CITIES OF THE UNITED STATES PRESENTING "TRI-COLOR DAY"

#### PATRIOTIC SYMPHONY CONCERTS

ITINERARY

Oct. 1 New York	Oct. 11 Buffalo	Nov. 4 San Antonio	Nov. 15 Salt Lake	Nov. 27 Minneapolis	Dec. 7 Detroit
2 Boston	12 Charlotte	5 Tampa	16 Denver	28 St Paul	8 Cleveland
10 Providence	20 Atlanta	6 San Francisco	18 Oklahoma City	30 Milwaukee	9 Pittsburgh
11 Springfield	21 New Orleans	7 Oakland	19 Tulsa	Dec. 1 Chicago	10 Seattle
13 New York	23 Dallas	8 Portland	20 Kansas City	2 Indiana	11 Toronto
14 Philadelphia	24 San Antonio	10 Seattle	21 St Louis	3 Los Angeles	12 Rochester
15 Baltimore	25 St Paul	12 Louisville	22 Omaha	4 Cincinnati	13 Syracuse
16 Washington	Nov. 3 San Diego	13 Spokane	23 Des Moines	5 Dayton	14 Montreal
17 Richmond		14 Reno	24 Fargo	6 Toledo	15 New York

Under auspices of Chambers of Commerce, Civic and Musical Organizations, the Free and voluntary assistance of local Concert Managers - net proceeds donated to the "Greatest Mother on Earth" - French American Association for Musical Art, R. G. Herndon, Secretary-General, 48 West 35th Street, New York

Absolument ! Messenger composait pour l'orchestre de l'Opéra Comique, en tenant compte de l'acoustique de la salle qu'il connaissait parfaitement pour avoir dirigé toutes les nouvelles partitions de sa période directoriale, de 1898 à 1904. Il était d'ailleurs l'artisan du positionnement moderne de l'orchestre et du chef dans la fosse lyrique - auparavant, celui-ci dirigeait au milieu de la fosse, entouré de ses musiciens.

André Messager était sans nul doute un des grands chefs d'orchestre de son époque. Le fait d'être nommé, en 1901, directeur artistique de l'Opéra Royal de Covent Garden

à Londres témoigne de la place éminente qu'il occupait dans la vie musicale en Europe. L'année suivant la création de *Fortunio*, il fut nommé directeur musical de la prestigieuse Société des Concerts du Conservatoire (ancêtre de l'Orchestre de Paris), qu'il emmena en Amérique du Sud et avec lequel il effectua une tournée triomphale de plus de 50 concerts aux États-Unis ! À l'instar des compositeurs-organistes de son temps, parmi lesquels César Franck, Camille Saint-Saëns et Gabriel Fauré, sa musique semble pensée au clavier avant de se déployer dans l'orchestre. Et quel orchestre !

Le créateur et dédicataire de *Pelléas et Mélisande* s'inspire de la rutilance sonore de la scène de la sortie des souterrains lorsqu'il décrit la première rencontre de Jacqueline et Fortunio... Le grand chef wagnérien - qui a invité Felix Weingartner et Arthur Nikisch à diriger les premiers cycles de la Tétralogie en soirées rapprochées à l'Opéra de Paris en 1911, après avoir lui-même dirigé chacun des opéras séparément - sait recréer une alchimie de couleurs orchestrales étonnante pour caractériser ses personnages. Ainsi, pour exprimer l'impatience de Clavaroche à l'acte III, il associe les cors avec sourdine aux bassons et aux clarinettes. Tout comme il mêle les trémolos « sul ponticello » des cordes aux triolets de clarinette pour suggérer le vertige amoureux éprouvé par Fortunio.

Le créateur de *Così fan tutte* en France accorde une fonction véritablement dramaturgique aux instruments, comme pour les cors qui jouent un rôle-clé dans les scènes de Clavaroche et de Maître André : les « corni » ne sont-ils pas à la fois les instruments des chasseurs et des cocus ?

## COMMENT CARACTÉRISER LE STYLE DE MESSENGER ?

Messenger nous apparaît peut-être plus comme un chef qui compose que comme un compositeur. Son expérience de chef symphonique et lyrique lui a donné une grande connaissance pratique. Elle lui a permis de développer un style d'écriture très caractéristique. On le reconnaît à sa fluidité, à son élégance mélodique – associée à une grande souplesse harmonique –, à son extrême rigueur de construction, et à son élégance constante dans l'articulation et le phrasé.

Mais il reste aussi difficile de définir la musique de Messenger que de cerner la personnalité de cet être singulier. Organiste d'église et compositeur aux Folies-Bergère dans sa jeunesse, créateur de *Fervaal* de Vincent d'Indy mais aussi défenseur de jeunes compositeurs comme Milhaud, Auric et Poulenc, ami de musiciens aussi différents que Fauré et Puccini, puisant son inspiration chez Musset mais aussi chez Sacha Guitry, fervent wagnérien et amateur de comédies musicales...

Messenger est le peintre des situations théâtrales et des mouvements de l'âme. Héritier et passeur d'une certaine tradition française, il préfère la suggestion à l'éclat et à l'emphase, et nous convie dans ce « je ne sais quoi » et ce « presque rien » chers à Vladimir Jankélévitch.



Marine Thoreau La Salle  
cheffe de chant



“

## QUI EST FORTUNIO ? PAR DENIS PODALYDÈS

**Se souvenant d'un premier amour malheureux** (comme le héros du *Chandelier*, le jeune Alfred fut trahi par une femme qui l'utilisa comme un paravent pour s'adonner à une liaison coupable), Musset réactive en Fortunio un archétype romanesque : Fortunio, c'est l'amoureux courtois, désintéressé, innocent et pur, qui donne sa vie pour la dame de ses pensées, sans rien attendre en retour.

Il vient droit des romans de chevalerie, chante comme un troubadour, vit délibérément dans un monde épuré, rêvé, hors d'atteinte. C'est sa force et sa faiblesse. Dans le monde réel, il est abusé, trahi, dupé, moqué. Cela peut le blesser, mais ne le fait pas changer, bien au contraire.



***J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.***

Musset, *On ne badine pas avec l'amour*

**Présenté comme un innocent, choisi pour sa naïve confiance,** Fortunio est ainsi le parfait Chandelier, mais cette innocence, que l'amant militaire voit comme une saine bêtise, gagne le cœur de la femme, qu'une telle constance finit par intimider, toucher, emporter. Tout son corps passe dans la voix. Tel le Chérubin du *Mariage*

de *Figaro*, tel le troubadour, c'est en chantant qu'il insinue délicatement, timidement, dans le cœur de l'aimée, un sentiment d'abord diffus, imperceptible, bientôt fécond, qui engendre l'amour, tandis qu'il n'en sait rien, ne calculant jamais, ne voulant jamais acquérir, conquérir, ni profiter en quoi que ce soit, refusant, disqualifiant ainsi, d'un même geste, et l'amour conquérant du soldat et celui, paternaliste et matériel, du notaire. Incapable donc d'habileté, de malice, de calcul et presque d'action, Fortunio est et se sait solitaire par essence, nécessairement mélancolique, car il sait qu'il n'a rien de ce qui

fait un homme en ce monde, des qualités que requièrent les jeux du pouvoir et de l'intérêt, et qu'il y sera, forcément, toujours perdant, toujours vaincu. À sa pureté s'ajoute la fragilité, plus que cela, la maladie nerveuse, traduction physiologique de son incapacité à être au monde.

Au moment d'être aimé enfin, au moment où Jacqueline s'humilie elle-même, confesse ses torts, avoue ses mensonges, au moment de triompher, Fortunio tombe, s'évanouit, succombant à un malaise si profond, si violent, qu'il ressemble à une mort. Même vainqueur, il vit négativement sa victoire.



**La tradition théâtrale a souvent représenté Fortunio sous les traits d'un jeune et pâle blondin,**

aussi ingénu et inoffensif que charmant, efféminé et sincère. Tout jeune acteur de bonne famille, timide, naïf et blond, préparant le Conservatoire, travaillait son Fortunio. Il fallait aussi obéir à cette idéologie du bon goût qui voulait voir dans l'œuvre de Musset le triomphe de l'esprit français, léger, gracieux, vivace, subtil, teinté d'ironie, délicat et allusif, voilé d'une élégante tristesse, en tout point opposé à la lourdeur, à l'emportement, à la noirceur

angoissante de l'âme allemande, dont il convenait de se démarquer. Or Musset, grand lecteur des Romantiques allemands qu'il chérissait, emprunte à Werther et à Kreisler, héros sombres et tourmentés, autant qu'innocents. En Fortunio, comme en Célio (Coelio, l'amer), mélancolie profonde et rageuse, nervosisme, éclats, malaises, ne sont pas contradictoires avec son ingénuité, sa pureté. De même, De Flers et Caillavet, dans leur livret, et, dans sa musique, Messager, interprète et créateur en France des opéras de Wagner et des musiques fatales du « puissant

petit groupe » russe (de Moussorgski, en particulier), introduisent, par l'intermédiaire de leur personnage principal, mais aussi de tous ses alter egos, ses frères en étrangeté et presque en anormalité, que sont, à y bien regarder, Landry, Clavaroche et sur le mode féminin d'une sorte de bovarysme léger, Jacqueline elle-même, une gravité et un trouble, tout à fait inhabituels dans ce genre intermédiaire qu'est la comédie lyrique, réservant à Fortunio des éclats et des syncopes dont la violence excède, sinon déborde littéralement les usages dramatiques et musicaux de celle-ci.

**Vivre, oui, sentir fortement, profondément, qu'on existe, qu'on est homme, créé par Dieu, voilà le premier, le plus grand bienfait de l'amour.**

Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*

Plus qu'un aimable et faible chevalier servant, Fortunio se révèle un amoureux **absolu**, désintéressé, hostile au jeu social de la petite ville, à la réussite bourgeoise imposée par son oncle. Un être de passion, dangereux et habité. Un mystique, sinon un fanatique du pur amour, incapable de faire la moindre concession à la logique et aux raisons des sentiments ordinaires. Lui-même, comme il le confie à son cousin Landry, se voit comme un maudit, un mal luné, un homme seul que le destin n'épargnera pas. Seule une femme saurait le faire échapper à sa fondamentale mélancolie, comblerait sa soif d'absolu, de vérité et d'amour, à moins que sa rencontre ne lui cause un tel bouleversement qu'il en meure.



**Pas plus que le Fortunio de Musset, le héros de *Messageur* n'est réductible au topos romantique à la française dont il est issu.**

Fortunio n'est pas un personnage simple et pur. Il est, au contraire, profondément torturé, double, problématique, sans cesse tourmenté par une conscience aiguë, permanente de la difficulté intime de son être. Il se vit comme une sorte de monstre, une contradiction vivante avec le monde et avec lui-même, et cela, non pas en dépit, mais en raison même de sa pureté radicale. Comme tous les personnages du théâtre de Musset, il est, tout d'abord, radicalement étranger, inapte à la vie et s'éprouve comme tel : se sachant différent, incompatible avec la réalité commune et incapable de la partager, il se tient à distance du monde et refuse d'y entrer, de s'y établir, d'y jouer un rôle quelconque. Mais il est aussi, d'autre part et presque avant tout, étant donnée son indifférence absolue au monde qui l'entoure, un problème pour lui-même. Il ne vit pas sa différence sur le mode du génie ou d'une forme quelconque d'élection, il n'y voit pas une valeur, mais une véritable tare, une aberration incompréhensible.

Il y a là, en lui, quelque chose de pathologique, d'anormal, dont il a honte et qu'il craint constamment de trahir.

Fortunio hésite ainsi constamment entre deux sentiments extrêmes, l'envie d'en finir, le désir de mort et l'espoir de rencontrer la femme imaginaire dont il rêve depuis toujours, qui serait digne, capable de recevoir et de rendre le parfait amour dont il est, sans avoir rien fait pour cela, le dépositaire. Deux manières opposées, radicales,

d'atteindre un même but ultime, d'en finir, de mettre un terme à cette tension insupportable qui le constitue. Ainsi, quand il parle de « tomber à genoux », ce qu'il évoque est quelque chose d'infiniment plus extrême et de beaucoup moins civilisé qu'un simple agenouillement de mélodrame, mais un véritable effondrement, une chute vertigineuse dans l'amour ou dans la mort, une perte, un accès d'épilepsie amoureuse qui est, à la fois, sa plus grande crainte et sa vocation véritable, sa raison d'être.





**Ce qui est vrai de Fortunio vaut pour tous les personnages du drame et pour le drame lui-même.**

La fameuse ironie à la française, tellement caractéristique de cette avant-guerre, à la fois cocardière et désenchantée, incontestablement présente dans le livret et quasiment consubstantielle au genre de l'opéra-comique lui-même, ne parvient

jamais à réduire complètement ou, si l'on peut dire, à dissoudre dans son acidité, la complexité des caractères et la richesse de leurs relations et à nous rejeter dans une distance aussi vaine que confortable à leur égard. Chaque personnage résiste à sa caricature, refuse son stéréotype, chaque situation échappe à sa convention.

Maître André n'est pas un bourgeois cocu, Clavaroche un don juan au petit pied, Jacqueline une coquette de province, Landry un bellâtre de village, Madelon une confidente espiègle. Tous ont une complexité, c'est-à-dire une humanité, totalement incompatible avec une quelconque formule ou recette dramatique de ce genre. Or, ce qui donne à chacun cette résistance, cette irréductibilité, c'est précisément la force de l'idéal que leur inspire Fortunio, sa foi quasiment mystique en un amour absolu et en une vie autre, plus pure, plus authentique. Chacun, et, bien sûr, Jacqueline plus que tous les autres, est comme transformé, transfiguré à son contact, comme s'il renouait avec un rêve ancien, auquel il aurait renoncé il y a bien longtemps, écrasé par le poids des usages et des convenances d'une existence moyenne, commune, ordinaire.

# COSTUMER JACQUELINE ET SES HOMMES

## MAQUETTES DE CHRISTIAN LACROIX



.....  
Jacqueline

*Si vertueuse que soit une femme,  
c'est sur sa vertu qu'un compliment  
lui fait le moins plaisir.*

Robert de Flers, *L'Amour veille*

**Quand on ne peut plus remplir le cœur  
d'une femme, il faut encombrer sa vie.**

Robert de Flers, *Les Nouveaux Messieurs*



.....  
Landry



.....  
Fortunio



.....  
Maître André



**On n'est pas un amant parce  
qu'on a une maîtresse.  
Ce serait trop facile.**

Robert de Flers, *Les Vignes du Seigneur*



.....  
André Messager en couverture  
de *Musica*, juillet 1907

# ANDRÉ MESSENGER

## (1853-1929)

---

**Né le 30 décembre 1853 à Montluçon dans une famille bourgeoise, André Messager a 9 ans de plus que Debussy, 16 ans quand meurt Berlioz. Garçon turbulent, il canalise son énergie au piano, et entre adolescent à l'École de musique classique et religieuse Niedermeyer, à Paris. Gabriel Fauré est son professeur, devient un ami, le présente à Saint-Saëns. Comme ses condisciples Audran, Roger et Terrasse, André fait l'école buissonnière dans les théâtres d'opérette.**

En 1874, il est nommé organiste à Saint-Sulpice, où il seconde Widor. La fonction n'étant guère lucrative, il commence à écrire ballets et musiques de scène pour les théâtres des boulevards. En 1878 est créée, aux Concerts Colonne

(au Châtelet), son unique symphonie. Messager ne songe plus qu'au théâtre. En 1880, il part diriger l'orchestre de l'Éden-Théâtre à Bruxelles, revient la saison suivante dans la fosse des Folies-Bergère. Il s'y forge un solide métier qui fera de lui l'un des meilleurs chefs de son temps.

Familier de Marguerite de Saint-Marceaux (inspiratrice de la Madame Verdurin de Proust), il est invité par cette mécène au festival wagnérien de Bayreuth. Fauré et lui en tireront de désopilants *Souvenirs de Bayreuth* pour piano à quatre mains. Messager prend aussi part aux activités de la Société nationale de musique, avec Chausson et Chabrier.

En 1883, il achève pour les Folies-Dramatiques l'opérette posthume de Firmin Bernicat, *François les Bas-Bleus*. Le succès attire l'attention des Folies-Dramatiques et des Bouffes-Parisiens qui, deux ans plus tard, produisent deux opérettes réussies, *La Fauvette du Temple* et *La Béarnaise*. Saint-Saëns lui obtient une commande de l'Opéra, le ballet *Les Deux pigeons*: nouveau succès en 1886. Le célèbre Catulle Mendès lui confie alors le livret d'*Isoline*: l'œuvre conquiert le public de la Renaissance en 1888.

En 1890, l'Opéra Comique l'associe à Albert Carré, alors librettiste (et directeur du Vaudeville): *La Basoche* remporte un triomphe. Huit ans plus tard, ils prendront ensemble la direction de l'institution.

**« Je n'ai jamais songé à écrire ce qu'on entend de nos jours par 'opérette'. Ce terme - qui contient trop souvent quelque chose de péjoratif - semble s'être répandu à partir de Lecocq. Beaucoup de mes œuvres - et encore tout dernièrement Monsieur Beaucaire - ne se sont intitulées 'opérettes' que sur la demande des directeurs de théâtre qui y voyaient je ne sais quelle chance supplémentaire de succès. Je n'ai pas voulu non plus composer des opéras bouffes dont le meilleur type est fourni par les œuvres d'Offenbach où l'élément parodique reste prépondérant. Mon idée fut toujours de poursuivre la tradition de l'opéra-comique français (avec dialogues), telle qu'elle se continue à travers Dalayrac, Boieldieu, Auber. »**

André Messager dans *Cinquante ans de musique française*, sous la direction de L. Rohozinski, 1928

Certains titres échouent : *Madame Chrysanthème* en 1893, dont le sujet emprunté à Loti réussira à Puccini (*Madame Butterfly*) ; *Le Chevalier d'Harmenthal* en 1896... Encouragé par la diffusion de ses œuvres à Londres, où il a créé *Mirette* en 1894, Messager s'installe en Angleterre avec sa seconde épouse, la compositrice Hope Temple.

En 1897, il revient à Paris à la faveur du succès des *P'tites Michu* aux Bouffes Parisiens. *Véronique* y triomphe l'année suivante. À 45 ans, Messager vient d'être nommé directeur musical de l'Opéra Comique, dont la salle Favart reconstruite va rouvrir.

Carré et lui valorisent les nouvelles propositions esthétiques. Parmi les titres de Massenet, Hahn, d'Indy, Bruneau, Rabaud, Puccini, se distinguent *Louise* de Charpentier (1900) et *Pelléas et Mélisande* de Debussy (1902).

Les fonctions de Messenger lui interdisent de se programmer. Il renouvelle la troupe, hausse la qualité du chœur, impose la disposition moderne de l'orchestre, orienté vers la salle, reculant le pupitre de direction contre la balustrade de la fosse.

Depuis 1901, il dirige aussi les saisons lyriques de Covent Garden : en 1904, il choisit Londres. Il y promeut le répertoire français, de Gluck à Massenet, tout en écrivant *Les Dragons de l'Impératrice* pour les Variétés. L'État le rappelle en le nommant à la tête de l'Opéra de Paris (avec F. L. Broussan). Juste avant sa prise de fonction début 1908, il crée *Fortunio* à l'Opéra Comique.

À Garnier, il engage d'excellents chefs (Rabaud, Vidal, Busser), réforme l'orientation de l'orchestre et la place

du chef, accueille les Ballets Russes, programme Moussorgski, Rameau qu'on redécouvre, le premier *Parsifal* (qu'il dirige) et le premier *Ring* (sous la baguette de Weingartner en 1911, mais qu'il a dirigé auparavant).

En 1908, il est nommé chef de la Société des concerts du Conservatoire, le plus prestigieux orchestre français. Il y dirige un répertoire éclectique, français par militantisme, allemand par tradition et par goût, même pendant la Grande Guerre. Une tournée outre-Atlantique en 1918 laissera son empreinte sur la vie musicale américaine.

En 1914, il a abandonné l'Opéra. En 1919, c'est le tour de la Société des concerts. À passés 60 ans, il renoue avec la composition, avec *Béatrice* à Monte-Carlo (1914), *Monsieur Beaucaire* à Londres (1919).

Son retour à l'Opéra Comique en 1919-1920 lui permet d'assurer la création française de *Così fan tutte*. À 71 ans, il dirige la saison 1924 des Ballets Russes, créant *Les Biches* de Poulenc, *Salade* de Milhaud et *Les Fâcheux* d'Auric, malgré son scepticisme (« Si c'est la musique de l'avenir, je n'ai plus qu'à m'arrêter »).

Ses comédies musicales ravissent les Années Folles, au Théâtre Marigny, à la Michodière, au Théâtre Édouard VII. En 1923, il est le premier compositeur nommé à la présidence de la SACD. Il écrit alors *L'Amour masqué* avec Guitry. En 1926, il est reçu à l'Académie des beaux-arts, en pleine collaboration avec Willemetz pour *Passionnément*, suivi par *Coup de roulis* en 1928.

Il meurt le 24 février 1929, et rejoint ses amis Debussy et Fauré au cimetière de Passy.

# ALFRED DE MUSSET

## UN ROMANTIQUE À LA BELLE ÉPOQUE

---

Entretien avec **Florence Naugrette** et **Sylvain Ledda**

“ EN 1907, MESSENGER ADAPTE UNE PIÈCE DE MUSSET, MORT EXACTEMENT UN DEMI-SIÈCLE PLUS TÔT. QUEL SUCCÈS AVAIT CONNU JUSQUE-LÀ SON THÉÂTRE ?

**Florence Naugrette** : À vingt ans, Alfred de Musset avait connu un échec inaugural à l'Odéon avec *La Nuit vénitienne*, retirée de l'affiche après deux représentations en décembre 1830. Il fut le grand absent de la programmation théâtrale des années 1830, celle qui vit Hugo, Dumas et Vigny développer pour leurs contemporains le drame romantique. Musset renonça à la scène, dit « adieu à la ménagerie, et pour longtemps » (lettre à Prosper Chalas), et se convertit à une écriture bien particulière, destinée à la seule

lecture. C'est ainsi que certaines pièces furent publiées dans la *Revue des deux Mondes*, et qu'en 1832 parut un recueil au titre emblématique : *Un Spectacle dans un fauteuil*.

**Sylvain Ledda** : En 1847 pourtant, à l'initiative de Mademoiselle Despréaux, comédienne et maîtresse de Musset, la Comédie-Française mit à l'affiche *Un caprice*. Contre toute attente, le spectacle remporta un vif succès. Qualifié de « grand événement littéraire » par Théophile Gautier, il s'agissait véritablement d'une révélation. Dès lors, comédies et proverbes (un genre dramatique hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle) firent leur apparition au théâtre. Il s'agissait de textes déjà « anciens ».

**F.N.** : *Le Chandelier* fut donc créé scéniquement en 1848, au Théâtre-

Historique d'Alexandre Dumas. Deux ans plus tard, la pièce fut reprise à la Comédie-Française - agrémentée d'une musique de scène signée Offenbach, dont la fameuse « Chanson de Fortunio ». À sa suite furent créées *Louison*, *On ne saurait penser à tout*, *Les Caprices de Marianne* puis *André del Sarto*.

**S.L.** : Les proverbes plaisaient alors davantage que les pièces de tonalité romantique. Ce qu'on appréciait chez Musset, c'était son « esprit français », plus proche de Marivaux que d'Hugo. Son romantisme embarrassait. En 1866, les représentations de *Fantasio* à la Comédie-Française, où Delaunay dans le rôle-titre s'était grîmé en Musset, gênèrent le public, malgré les modifications apportées par le frère de l'auteur, Paul de Musset.

**« Musset avait le plus précieux des dons qui puissent séduire une civilisation vieillie, la jeunesse... »**

Hippolyte Taine,  
*Histoire de la littérature anglaise*, 1863

---

La Chanson de Fortunio par Henri Toulouse-Lautrec, 1895.

Marcelle Lender et Numa Auguez interprètent *La Chanson de Fortunio* d'Offenbach au Théâtre des Variétés. Offenbach a tiré de l'air composé pour la Comédie-Française en 1850 cet opéra-comique en un acte, créé en 1861 aux Bouffes-Parisiens. Comme *Le Chandelier* de Musset, l'opéra-comique situe l'action au XVIII<sup>e</sup> siècle.



**F.N. :** Plus tard, en 1896, le Théâtre de la Renaissance monta enfin *Lorenzaccio*, mais en gommant ses aspects shakespeariens. L'unité de lieu, rétablie à chaque acte, sacrifiait aux codes décoratifs de l'époque, et la suppression des scènes scabreuses édulcorait le texte.

**S.L. :** L'accent mis sur le héros permit à Sarah Bernhardt, qui jouait le rôle en travesti, de remporter un triomphe. Elle incarna longtemps le romantisme noir de Musset, avant que Gérard Philipe ne s'empare du rôle.

## “ COMMENT MUSSET ÉTAIT-IL APPRÉCIÉ PAR SES PAIRS ?

**F.N. :** L'appartenance de Musset au romantisme a toujours fait débat, à part dans ses débuts.

**S.L. :** Dès 1831, Musset quitta Hugo pour se rapprocher de Nodier. Il se marginalisa. Proposer un théâtre à lire et à imaginer, c'était radical. En 1852, il fut reçu à l'Académie-Française, mais comme poète et non comme auteur dramatique. Dans sa

vie privée – malheureusement trop publique –, il multipliait les excès, les abus... Ses pairs de l'Académie surnommaient l'alcoolique qu'il était devenu « l'éternel chancelant » ! Après sa mort, Paul de Musset façonna son image pour faire de lui « le poète déchu » du romantisme.

**F.N. :** La génération des Baudelaire, Flaubert, Verlaine, Rimbaud ne connaissait de Musset que les grands poèmes lyriques (*Les Nuits, Rolla*). Elle lui reprochait sa facilité et sa sentimentalité. Il devint l'archétype d'un romantisme mièvre.

**S.L. :** Baudelaire l'a même qualifié de « croquemort langoureux »... En revanche, Gautier réclama dès 1836 que l'on montât ses pièces. Musset trouva aussi un solide appui en la personne d'Arsène Houssaye, administrateur de la Comédie-Française en 1849.

**F.N. :** La fin de siècle lui fut plus favorable. L'histoire littéraire le présentait alors comme le sauveur du romantisme. La génération

de Zola, de Bourget, l'opposait à Hugo et l'appréciait comme un poète de la sincérité, du naturel, de l'intime. Elle voyait dans son humour une forme d'acceptation des surprises de la vie.

**S.L. :** Le « réalisme du cœur » de Musset, qui lui avait permis d'assumer ses contradictions et de suivre sa fantaisie, repoussait Hugo vers la rhétorique et la grandiloquence. Et autour de 1900, son individualisme était dans l'air du temps.

**F.N. :** Enfin, le mal du siècle qu'avait exprimé Musset s'accordait bien au nervosisme fin-de-siècle qui s'exprima jusqu'à Proust.

## “ À QUOI RESSEMBLE LE MUSSET DE LA BELLE ÉPOQUE ?

**S.L. :** C'est un « Musset des familles » ! Ses vers ornent les calendriers et les cartes postales. Ses comédies sont publiées en volumes de poche, joliment illustrés. Ses nouvelles et ses contes sont très lus. *Mimi Pinson* est célèbre. On vient se recueillir sur sa tombe, au Père-Lachaise.

**F.N. :** Pourtant, Musset n'entre dans les programmes des lycées de la Troisième République qu'en 1923, vingt-huit ans après Hugo. Mais les théâtres remontent ses comédies – en accentuant leur légèreté toutefois. Ainsi, *Le Chandelier* passe pour une variation sur le motif farcesque du cocuage. Pourtant c'est très noir ! Musset y poursuit son analyse de la condition féminine, dans une société où les mariages sont parfois forcés et le divorce interdit.

.....

Gravures extraites des *Poésies nouvelles*,  
Œuvres complètes d'Alfred de Musset,  
Les Éditions parisiennes, 1906



LA NUIT D'OCTOBRE.

LA MUSE.  
Si tu veux être aimé, respecte ton amour

## MUSSET À L'OPÉRA COMIQUE

**1840** *Zanetta* ou *Il ne faut pas jouer avec le feu*, d'après *Le Chandelier*, opéra-comique en 3 actes, livret de Scribe et Saint-Georges, musique d'Auber, au répertoire jusqu'en 1841

**1872** *Fantasio*, opéra-comique en 3 actes, livret Paul de Musset, musique d'Offenbach, 2 productions : Du Loche en 1872, 10 représentations ; Joly en 2017-2020, 15 représentations

**1872** *Djamileh*, d'après *Namouna*, opéra-comique en 1 acte, livret de Gallet, musique de Bizet,

rejoué en 1938-1939 pour le centenaire de Bizet, 22 représentations

**1907** *Fortunio*, d'après *Le Chandelier*, comédie lyrique en 5 actes, livret de Flers et Caillavet, musique de Messager, 2 productions : Carré, 1907-1948, 77 représentations ; Podalydès, 2009-2019, 12 représentations

**1910** *On ne badine pas avec l'amour*, comédie lyrique en 3 actes, livret de Leloir et Nigond, musique de Pierné, 8 représentations

**1920** *Lorenzaccio*, drame lyrique en 4 actes, livret et musique de Moret, au répertoire jusqu'en 1929, 46 représentations

**1935** *À quoi rêvent les jeunes filles*, opéra-comique en 1 acte, livret de Franc-Nohain, musique de Fraggi, 3 représentations

**1941** *Carmosine*, conte romanesque en 3 actes, livret de Cain et Payen, musique de Février, reprise de l'ouvrage créé à la Gaîté-Lyrique en 1913, 11 représentations



**S.L. :** Les dénouements de ses comédies sont souvent tragiques ! Il en a d'ailleurs écrit trois différents pour *Le Chandelier*, dont deux « moraux » et âpres, où Jacqueline et Fortunio préfèrent se séparer. Ce qui plaît à la Belle Époque chez Musset, c'est sa capacité à parler de la façon dont les idéaux se brisent à l'épreuve de la réalité, ceci avec une certaine légèreté, une politesse du désespoir. On trouve cela dans *Le Chandelier*, où domine le motif de la première trahison féminine. Un motif inspiré à Musset - entre autres déboires sentimentaux - par sa liaison avec George Sand. Un thème que développent *La Confession d'un enfant du siècle* et toute sa poésie.

## “ EN QUOI *LE CHANDELIER* SE PRÊTE-T-IL À L'ADAPTATION LYRIQUE ?

**F.N. :** Les drames romantiques ont une esthétique déjà proche de l'opéra. Leur spectaculaire, leurs duos d'amours, leurs situations violentes sont propices à l'adaptation lyrique.

**S.L. :** Les drames d'Hugo, dont les sujets sont tirés de cultures étrangères, attirent les musiciens italiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut supposer qu'en regard, Messager a choisi *Le Chandelier* pour sa couleur française. Il ne faut pas oublier la notoriété du poème patriotique *Le Rhin allemand*, écrit par Musset en 1841 : il a été remis en vigueur pendant le conflit de 1870, et sera à nouveau exploité pendant la Grande Guerre. Enfin, d'un point de vue musical, la poésie simple et sentimentale de Musset, qui privilégie l'octosyllabe, inspire de nombreux compositeurs de mélodies. Or le genre est en plein épanouissement sous la Troisième République.

## “ L'ADAPTATION EST-ELLE FIDÈLE À MUSSET ?

**S.L. :** Flers et Caillavet adaptent très habilement *Le Chandelier* en empruntant des éléments à d'autres pièces de Musset : des expressions, des situations, des silhouettes sont issues des *Caprices de Marianne*, d'*On ne badine pas avec l'amour*, d'*Il ne faut jurer de rien...* Ainsi le guet-apens tendu à Fortunio par Clavaroche reprend celui dont Coelio est victime dans *Les Caprices*.

**F.N. :** De Messager et de ses librettistes, le public de la salle Favart attendait une transcription musicale non seulement du *Chandelier*, mais aussi de l'idée qu'il se faisait de l'esprit de Musset. Avec *Fortunio*, il pouvait être comblé.

---

## FLORENCE NAUGRETTE

Professeure à l'Université de Paris-Sorbonne, Florence Naugrette a publié *Le Théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène* (Seuil, 2001), *Le Plaisir du spectateur de théâtre* (Bréal, 2002), et a co-dirigé avec Hélène Laplace-Claverie et Sylvain Ledda l'Anthologie de l'Avant-Scène Théâtre *Le Théâtre français du XIX<sup>e</sup> siècle* (2008).

---

## SYLVAIN LEDDA

Spécialiste du romantisme et d'Alfred de Musset, Sylvain Ledda est professeur de littérature française à l'Université de Rouen. Il a consacré de nombreux travaux à cet auteur et dirige ses *Œuvres complètes*. Il a assuré la dramaturgie de *Fantasio* (mise en scène Thomas Jolly) et plus récemment du *Chandelier* (mise en scène Bruno Bayeux avec Thomas Jolly dans le rôle de Fortunio).



.....  
Scène du III<sup>e</sup> acte de *Fortunio* mis en scène par Albert Carré en 1907 : Maître André (Lucien Fugère) présente l'un à l'autre Clavarache (Hector Dufranne) et Fortunio (Fernand Francell). En médaillon, Marguerite Carré en Jacqueline.

# ALBERT CARRÉ

## LE NOUVEAU VISAGE DE LA MISE EN SCÈNE LYRIQUE À L'AUBE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Par **Michela Niccolai**

**Le métier de directeur,  
qui n'en est pas un,  
n'a sa noblesse  
qu'en tant qu'il participe  
au mouvement créateur,  
l'encourage, le dirige  
en le faisant bénéficier  
de l'expérience acquise.**

Albert Carré,  
*Souvenirs de théâtre*, 1950

Ces paroles d'Albert Carré donnent un aperçu du dynamisme et de la modernité qui caractérisent sa carrière de directeur théâtral et de metteur en scène.

### LE THÉÂTRE SOUS TOUTES SES FORMES

Né le 22 juin 1852 à Strasbourg, Albert Carré se dédie au théâtre pendant ses années de lycée en mettant en scène, dans la salle de l'Union des Arts, plusieurs pièces réalisées avec l'appui du Grand Théâtre de la ville, pour les costumes et les décors. Après l'invasion de l'Alsace et de la Lorraine par l'armée allemande, il se réfugie

en Suisse où il trouve un emploi de copiste au théâtre de Neuchâtel.

Suivant les conseils de son oncle Michel Carré, célèbre librettiste de *Faust* en tandem avec Jules Barbier, il part à Paris et entre en 1871 au Conservatoire, dans la classe de déclamation dramatique de Régnier. Il n'y reste pas longtemps à cause de son accent alsacien : « Je prononçais notamment les *b* comme des *p* et inversement, et dans une tirade en vers ce devait être irrésistible ». Il continue ses études dans la classe de Bressant, « plus confiant dans mes qualités et dans ma bonne volonté obstinée ».



.....  
Albert Carré dans le bureau directorial  
de l'Opéra Comique, avril 1907

Il enchaîne les expériences d'acteur dans *Marion de Lorme* d'Hugo au Théâtre Français (1873), *Un bal du grand monde* de Varin et Desvergères au Vaudeville (1875), *La Corde sensible* de Clairville et Lambert-Thiboust (1876), puis prend part à plusieurs créations importantes dont *Dora* de Victorien Sardou (1877) et *Les Rois en exil* (1883) de Daudet. Il comprend toutefois qu'il ne sortira pas des petits rôles. Et constate : « écrire, mettre en scène, m'intéressaient bien plus ». Dès 1878 il organise des matinées (au Vaudeville) et des concerts de bienfaisance, dont il soigne la mise en scène et l'aspect administratif.

Parallèlement, il se consacre à l'écriture de textes dramatiques. Son premier essai est *La Bosse du vol* (1879), suivi par *Maître Pierrot* (1880) – qui deviendra le sujet du ballet *Les Lucioles* de Terrasse (Opéra Comique, 1910) –, puis *L'Amour en livrée*, opérette écrite en collaboration avec Paul Meyan pour une musique de G. Street.

Sa première mise en scène lui est confiée en 1884 par Larochelle, directeur du théâtre de la Gaîté, pour *Kéraban le têtu*, qui ne rencontre aucun succès.

## LA DIRECTION DE THÉÂTRE

La même année 1884, il est appelé à diriger le Théâtre de Nancy où il montre rapidement de telles qualités qu'il est rappelé à Paris pour assumer la direction du Vaudeville.

Carré dirige le Vaudeville de 1885 à 1898 : en collaboration avec Raymond Deslandes (1885-1890), puis seul (1890-1893), et enfin avec Paul Porel et la célèbre Réjane. C'est à cette période que remonte l'écriture de la comédie-bouffe *Le Docteur Jojo* et des livrets d'opéra-comique pour Messager : *Les Premières armes de Louis XV* et la plus célèbre *Basoche*, créée à l'Opéra Comique le 30 mai 1890, inaugurant une solide amitié entre le metteur en scène et le compositeur.

C'est au Vaudeville que Carré comprend la signification du concept zolien d'*ensemble* – la coopération entre les différents acteurs du spectacle : comédiens, techniciens, souffleurs, régisseurs... – ainsi que l'importance d'une troupe stable : le théâtre est une « grande famille ».

Une des premières innovations apportées par Carré au Vaudeville est l'emploi de la lumière électrique dès 1887. Cette nouveauté permet d'éloigner les risques d'incendie – celui de la seconde Salle Favart, siège historique de l'Opéra Comique, au mois de mai 1887, restera gravé dans les mémoires. Par ailleurs, l'éclairage électrique est moins coûteux que le gaz. Soulageant les caisses du théâtre de cette dépense, le directeur peut ainsi améliorer la qualité des décors et des costumes.

Carré emploie aussi son énergie dans la direction du Gymnase dès 1894, de nouveau en collaboration avec Paul Porel.

## L'EXPÉRIENCE ALLEMANDE

Pressenti pour prendre la tête de l'Opéra Comique, Carré est chargé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Rambaud, d'une mission d'étude en Allemagne et en Autriche-Hongrie (1896-1897) afin de mieux connaître l'organisation des théâtres étrangers et d'affiner sa connaissance de la direction d'un théâtre d'opéra. Le nouveau directeur de la seconde scène lyrique nationale se doit d'être un « organisateur également ouvert aux questions de technique théâtrale et de mise en scène, et à celles ayant trait à la partie administrative ».

Carré s'intéresse au système de gestion des théâtres allemands. Ils appartiennent, dans la plupart des cas, à la catégorie des théâtres de cour, placés sous la tutelle des Grands-Maîtres de la cour et sous la direction d'un intendant.

Les théâtres reçoivent des subventions importantes qui permettent au public de payer des billets à un prix réduit et d'avoir, en même temps, accès à une programmation plus large. Enfin, une discipline parfaite est requise au sein des troupes, avec deux répétitions par jour.

Sur le plan technique, Carré prête une attention particulière à la machinerie, qui fonctionne hydrauliquement ou électriquement. Le passage à l'électricité des théâtres allemands et les équipements dont ils se dotent intéressent beaucoup le metteur en scène.

« Mon intention était d'être, à l'Opéra Comique, non seulement le directeur effectif mais aussi l'animateur dont la responsabilité était totale, comme ont pu l'être dans leurs théâtres Sarah Bernhardt, Antoine, Gémier, Bernstein, Guitry et, aujourd'hui, les Jovet, Coupeau, Baty, Rouché, etc. »

C'est le 14 janvier 1898 que Carré prend ses fonctions à l'Opéra Comique. La reconstruction de la salle Favart, après l'incendie de 1887, n'est pas terminée et le théâtre loue pour l'heure à la Ville de Paris le Théâtre des Nations (actuel Théâtre de la Ville). Les travaux tardant au-delà du 15 octobre, Carré loue ensuite le Théâtre du Château-d'Eau, avant la somptueuse inauguration de la salle Favart le 7 décembre.

Carré remarque, dès le début, le manque d'esprit d'ensemble parmi les artistes qui forment la troupe de l'Opéra Comique, un manque qui se ressent jusque dans les spectacles. Le nouveau directeur se consacre *in primis* à l'apprentissage des rôles, de sorte que les chanteurs acquièrent une conscience du mouvement d'ensemble et n'agissent pas comme des personnalités indépendantes sur scène. Ce changement est diversement accueilli par les artistes...

Carré a dû – selon l'usage – acquérir tout le matériel scénique, décors et costumes, de son prédécesseur, pour l'imposante somme de 400 000 francs.

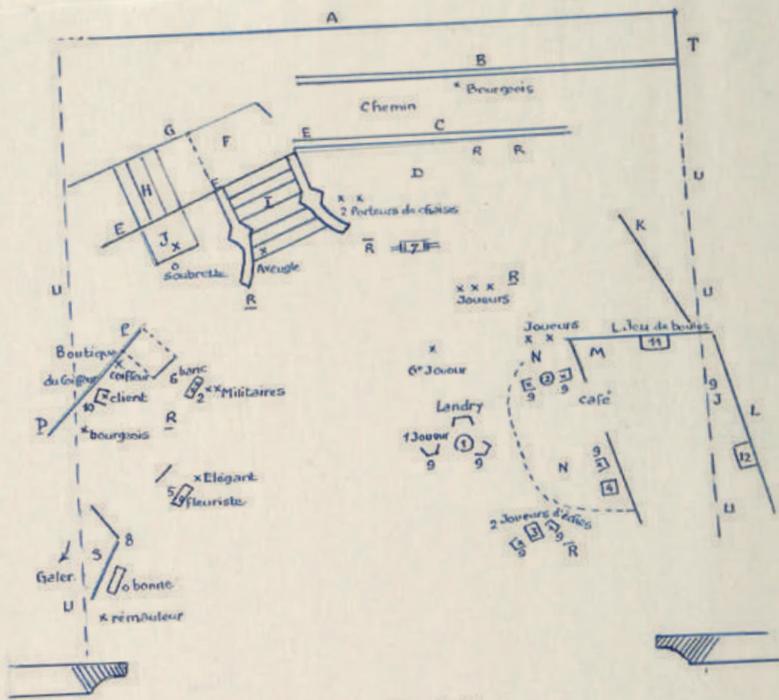
Or il ne peut en utiliser qu'une fraction, car la lumière électrique change entièrement l'optique du décor : il va donc refaire, pièce après pièce, l'ensemble du répertoire, pour un total de plus de deux cents œuvres.

Il choisit ses « compagnons d'aventure » pour leurs mérites artistiques et pour leur aptitude au travail d'équipe. André Messager (« ami incomparable, collaborateur et conseiller, magicien de l'art sonore ») est nommé directeur de la musique et chef d'orchestre. Albert Vizentini est directeur de la scène, remplacé ensuite par Ernest Carbone. La réalisation des décors est confiée à Lucien Jusseume (qui a déjà travaillé avec André Antoine). Une place importante est réservée aux chorégraphies qu'anime la célèbre Mariquita, avec un style qui marie le goût pour les mouvements d'ensemble avec les nouveautés des cabarets parisiens.

Les mises en scène de Carré se caractérisent par le réalisme, le sens du détail, la volonté de créer une

atmosphère autour des personnages, rappelant la théorie du théâtre naturaliste exposée par Zola. Sa passion pour les décors d'intérieur et pour l'utilisation de la lumière dans une optique psychologique témoignent de l'héritage du Théâtre Libre d'Antoine, transposé sur la scène lyrique. Parmi ses productions majeures figurent les créations de *Louise de Charpentier* (1900), *Pelléas et Mélisande* de Debussy (1902) et *Ariane et Barbe-bleue* de Dukas (1907), de grandes reprises (*Carmen*, *Manon*, etc.) et ses collaborations avec des compositeurs étrangers, comme Puccini dont il présente *La Vie de Bohème*, *Tosca* et *Madame Butterfly* en premières françaises, avec des mises en scène restées dans l'histoire du théâtre.

À l'Opéra Comique, la direction d'Albert Carré, de 1898 à 1913 puis de 1918 à 1925, forge une nouvelle époque, celle où la troisième Salle Favart dépasse ses limites nationales pour s'imposer sur la scène européenne et mondiale.



Le Mail d'une ville de Province.

LÉGENDE

- A. Rideau de fond.
- B. Parapet
- C. Parapat.
- D. Tertre
- E. Chassis face de l'Eglise.
- F. Praticable
- G. Chassis fond de l'Eglise
- H. Escalier de dégrèvement
- I. Marches de l'Eglise avec porche et Boullant.
- J. Echappe de l'Ecrivain public.

- K. Chassis de maisons.
- L. Fond de café.
- M. Chassis façade du café.
- N. Tonnelle circulaire du café
- P. Fond de maisons
- R. Arbres
- S. Chassis de maison avec voûte
- T. Panorama de verdure au rideau
- U. Panorama au rideau avec partie non entaillée dans le bas.

Implantation du décor de l'acte I de *Fortunio* en 1907, livret de mise en scène d'Albert Carré rédigé par Carbone, décors de Lucien Jusseume, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

**MICHELA NICCOLAI**

Michela Niccolai, docteure en musicologie (Saint-Étienne et Pavia) et chargée de cours à Paris 3, est collaboratrice scientifique au LaM, ULB et à l'IHRIM-Lyon 2. Autrice de trois monographies sur la dramaturgie et la mise en scène lyrique en France, elle a produit de nombreux articles sur l'opéra, les pratiques théâtrales et la musique des cabarets en France et en Italie entre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle a dirigé et codirigé de nombreux ouvrages collectifs et, avec Charlotte Ginot-Slacik, vient de publier l'ouvrage *Musiques dans l'Italie fasciste (1922-1943)* chez Fayard (2019).

# L'ÉPINEUSE QUESTION DU CASTING

Albert Carré

Le *Chandelier* s'était assez peu joué au Théâtre-Français car on trouvait la pièce scabreuse. Tour à tour, des jeunes hommes ou des travestis avaient incarné Fortunio. Dans les théâtres lyriques, les rôles de jeunes garçons étaient, de tradition, dévolus à des femmes jouant en travesti.



Robert de Flers en 1907

Certes, pour les scènes d'amour de l'adaptation lyrique, cela allait être gênant... Mais, d'un autre côté, faire de Fortunio un homme fait était absurde...

J'étais donc bien perplexe. Mais Robert de Flers, qui savait ce qu'il voulait, m'écrivait des billets pressants : « Pas de femme ! Un ténor, un baryton, un jeune, un vieux, mais un homme ! Le succès de la pièce en dépend ! »

Au dernier Concours du Conservatoire, qui avait eu lieu à l'Opéra Comique, un jeune chanteur de belle mine, à peine plus âgé que le héros de Musset, avait remporté un premier prix. Cela s'était passé dans des circonstances assez exceptionnelles. À l'appel de son nom, ce candidat, inscrit dans le duo de *Manon*, s'était présenté d'un air navré pour dire que sa camarade qui devait lui donner

la réplique venait de se faire porter malade. Allait-il renoncer au concours ? Il avait l'air désespéré, avait des larmes dans la voix. Je priai [mon épouse la diva] Marguerite Carré, qui était dans la salle, de bien vouloir donner cette réplique du rôle qu'elle avait tant chanté.

Le jeune ténor chanta de façon charmante. Intimidé par la célébrité de sa partenaire d'occasion, il avait eu des gaucheries, des yeux baissés et des gestes gênés qu'il n'avait plus qu'à retrouver pour réaliser dans la perfection le comportement de Fortunio vis-à-vis de la femme de son patron.

C'est ce qu'il fit à merveille à l'audition où je le convoquai, et qui me détermina à donner sa chance à celui qui allait devenir un de mes meilleurs pensionnaires : Fernand Francell.



.....  
Jean Périer (Landry) en 1905,  
Marguerite Carré (Jacqueline)  
et Hector Dufranne en Clavaroche en 1907

Il eut une grande part dans l'immense succès qui salua *Fortunio*. Il fit, dès le premier soir, bisser les plus jolis passages du rôle, le célèbre « J'aimais la vieille maison grise » et le non moins célèbre « Si vous croyez que je vais dire... », pour lequel *Messenger* a réussi ce prodige : ne pas faire regretter l'air si populaire d'Offenbach.

*Souvenirs de Théâtre*, Plon, 1950



# MESSAGER ET LES GENRES LÉGERS

---

Entretien avec **Benoît Duteurtre**

## “ COMMENT EXPLIQUER LE MÉLANGE DE LÉGÈRETÉ ET DE RIGUEUR SI CARACTÉRISTIQUE DE L'ART DE MESSAGER ?

Il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'École Niedermeyer dans son éducation musicale, ni sa familiarité avec la musique religieuse, qui fera d'abord de Messager un organiste. Le plain-chant et les caractères de la musique ancienne se retrouvent dans son style vocal et harmonique, comme dans celui de Fauré.

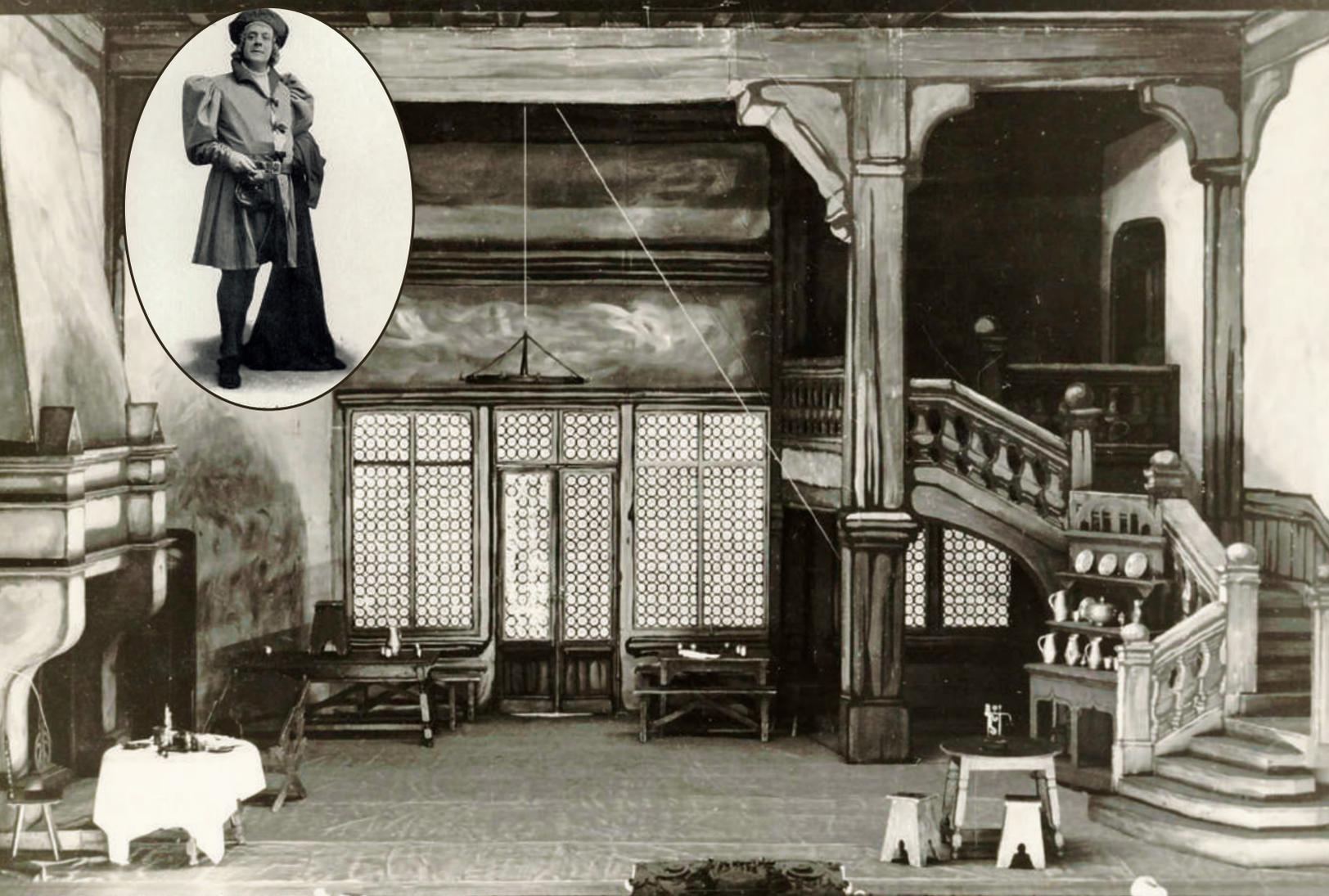
Si Wagner est une autre influence – Messager gravite dans le cercle wagnérien, se rend à Bayreuth, dirige sa musique avec autorité –, il sait la maintenir à distance, contrairement à Chabrier ou à Chausson. Saint-Saëns, qui poursuit l'objectif d'une synthèse entre l'apport wagnérien et

l'école française, occupe la position d'un maître moral, en lui indiquant la démarche à poursuivre pour préserver son identité. Le modèle formel du récitatif wagnérien n'annihile pas plus la personnalité de Messager que celle de Debussy. Et cette influence ne se perçoit que dans la souplesse de son écriture, dans son sens du « parlé-chanté ». Sa partition la plus wagnérienne serait *Isoline* ; encore est-ce dû au livret du très wagnérien Catulle Mendès. Niedermeyer, Wagner et Saint-Saëns ont en tout cas beaucoup compté dans la formation de sa personnalité.

Mais il faut souligner que, contrairement à Chabrier ou à Hahn, qui fréquentent aussi des écrivains, des peintres, Messager vit totalement immergé dans la production musicale de son temps, notamment comme praticien de l'orchestre, et qu'il est donc plus sensible à son immense variété.

## “ QUEL INTÉRÊT MONTRE MESSAGER POUR LES COURANTS DE LA MUSIQUE LÉGÈRE DE SON ÉPOQUE ?

Il n'a pas grand-chose en commun avec Offenbach dont il ne partage pas la veine bouffe. Il serait plus proche de Charles Lecocq, cet ami de Saint-Saëns qui a tiré l'opérette de la Troisième République vers l'opéra-comique. Tous les genres intéressent Messager, y compris bien sûr ceux qui triomphent dans les théâtres populaires de son époque, des deux côtés de la Manche. Il apprécie les productions d'Arthur Sullivan à Londres à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, celles de Maurice Yvain à Paris pendant les Années Folles. Le jazz et les comédies musicales américaines, importées alors à Paris, lui plaisent également. Il chronique avec enthousiasme *Mississippi*, une adaptation du film *Show Boat* présentée au Châtelet dès 1929.



Grande salle du Plat d'Étain, acte II de *La Basoche* de Messager, livret d'Albert Carré, Opéra Comique. Ce décor de 1890 est photographié en 1930. On distingue l'habitation du souffleur au premier plan. En médaillon, Lucien Fugère (créateur de Maître André dans *Fortunio*) en Longueville dans *La Basoche*.

**Lorsqu'un compositeur se décide à tenter la chance d'une œuvre de musique légère, ça ne peut être sans en avoir pesé tous les risques et mesuré toutes les difficultés. C'est en tout cas une preuve qu'il considère qu'il n'y a pas d'art inférieur : le talent ne se mesure pas au poids.**

Messageur cité par Busser, *De Pelléas aux Indes galantes*, 1955



.....  
Portrait charge de Richard Wagner  
par Charles Giraud, vers 1895

Sur ce point, Messageur s'opposera toujours par son ouverture d'esprit à Reynaldo Hahn, qui aborde l'opérette en défenseur de la tradition.

### “ PEUT-ON DIRE QUE MESSAGEUR S'EST « CANTONNÉ » À LA MUSIQUE DIVERTISSANTE ?

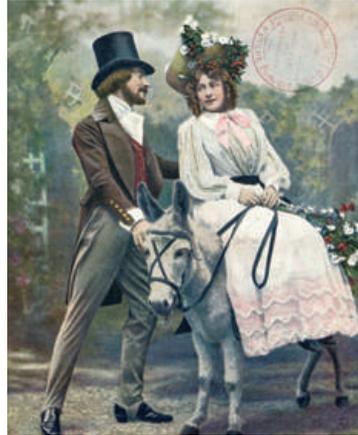
Dans la première partie de sa carrière, il se partage entre des opérettes alimentaires à la Lecoq et des œuvres plus ambitieuses, comme *La Basoche* ou *Madame Chrysanthème*. La reconnaissance de la fin des années 1890 le libère : il n'a plus besoin de faire ses preuves par la maîtrise des formes musicales. Il écrira désormais pour le plaisir de produire un théâtre musical à la fois léger et raffiné. Il faut d'ailleurs se méfier, avec Messageur, des étiquettes génériques. *Véronique* est qualifié d'opéra-comique, *Les P'tites Michu*

d'opérette. Mais la différence est ténue, car c'est surtout les salles où ces œuvres voient le jour qui en déterminent le genre. *Véronique*, créée aux Bouffes-Parisiens est bien une opérette, mais d'un niveau très supérieur non seulement à celles de ses confrères, mais même à beaucoup d'opéras-comiques de son temps.

Quoique wagnérien, Messageur était en revanche conscient que le drame, en tout cas dans sa formule wagnérienne, n'était pas une voie prometteuse. Le génie de Messageur consiste à insuffler des qualités dramatiques, « wagnériennes » en quelque sorte, dans ses comédies : une certaine richesse harmonique et orchestrale, un lien entre le discours et la forme musicale, qui bouscule parfois les schémas préétablis. Par là-même, il abat les clivages entre les styles et les genres, apportant dans le répertoire une liberté bénéfique à la création.

À gauche : Jean Périer et Mariette Sully dans *Véronique* de Messager, livret d'Albert Vanloo et Georges Duval, Bouffes Parisiens, 1898.

À droite : Costumes des *P'tites Michu* de Messager, livret d'Albert Vanloo et Georges Duval, Bouffes Parisiens, 1897



## “ LE TERME GÉNÉRIQUE DE « COMÉDIE LYRIQUE », INSCRIT SOUS LE TITRE DE *FORTUNIO*, RÉVÈLE-T-IL UNE AMBITION PARTICULIÈRE ?

La comédie lyrique conserve l'esprit de l'opéra-comique, mais elle se libère de cette forme mixte où alternent obligatoirement parlé et chanté. Les grands modèles de la comédie lyrique sont la *Platée* de Rameau et *L'Amant jaloux* de Grétry. On peut signaler aussi, au temps de Messager, *On ne badine pas avec l'amour* de Gabriel Pierné (1910), également d'après Musset.

Messager aime la demi-teinte de l'opéra-comique. Mais la comédie lyrique, qu'il a déjà expérimentée avec *Madame Chrysanthème*, lui permet en se passant des dialogues parlés d'être entièrement musicien.

Rappelons-nous enfin que, dans ces années-là et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le divertissement est perçu comme la quintessence de l'art français ! Nietzsche s'en servait pour opposer Bizet à Wagner. Pour n'évoquer que le milieu musical français contemporain de Messager, Debussy, Hahn et Ravel l'affirment, et le Groupe des Six rassemblé autour de Cocteau en fera un système.

Produire une partition à la fois élaborée et légère, conjuguer culture et plaisir : c'est cet esprit de synthèse que l'on trouve à l'œuvre dans *Fortunio*.

## BENOÎT DUTEURTRE

Romancier, essayiste, Benoît Duteurtre est également producteur et animateur de l'émission *Étonnez-moi Benoît* sur France Musique, ainsi que journaliste à *Marianne* et chroniqueur à *Classica*. Il a été personnalité qualifiée au sein du Conseil d'administration de l'Opéra Comique jusqu'en 2011, ainsi que conseiller de l'Opéra Comique pour la programmation de films musicaux et de soirées d'archives audiovisuelles.

« Ayant reçu sans hésitation Pelléas, Albert Carré se préoccupait de présenter au public cette œuvre exceptionnelle. Nous avons de fréquentes discussions, lui pensant qu'il faudrait la réserver pour des représentations hors-série ou des concerts dominicaux, moi estimant qu'il valait mieux s'adresser tout de suite au public ordinaire, sans insister sur le côté exceptionnel de l'ouvrage. Mon avis prévalut. L'intérêt s'éveilla chez quelques auditeurs. C'est de ce petit noyau qu'est sorti, lentement, le succès de cette œuvre capitale qui devait changer l'orientation de la musique française. »

André Messager,  
La Revue musicale,  
1<sup>er</sup> mai 1926



# MESSAGER À L'OPÉRA COMIQUE

---

Entretien avec **Philippe Blay**

## “ **QUEL DIRECTEUR MUSICAL FUT MESSAGER POUR L'OPÉRA COMIQUE?** ”

En 1898, Messager n'était pas perçu uniquement comme un compositeur d'opérettes, mais comme un musicien formé dans la très sérieuse École Niedermeyer, soutenu par le grand animateur de la vie musicale française, Camille Saint-Saëns, et le brillant auteur de *La Basoche*. C'était la première fois qu'en tant que chef d'orchestre, il se voyait confier une véritable responsabilité en termes de répertoire et d'encadrement. Il prit vraiment son rôle à cœur et composa moins durant cette période, afin de transformer l'Opéra Comique en théâtre musical de très haut niveau.

Y produire, dès la première saison, la création française de *Fervaal*, une partition wagnérienne de Vincent d'Indy, ainsi que la très raffinée *Île du rêve* d'un Reynaldo Hahn de vingt-trois ans prouvait son ambition pour ce théâtre.

Messager avait pris connaissance des conditions de représentation qu'imposait Wagner dans la fosse de Bayreuth. Il réorganisa les usages à Favart, renouvelant une partie de l'orchestre et du chœur, exprimant des exigences nouvelles, réorganisant la fosse d'orchestre, redessinant la place et le rôle du chef. La presse fait état d'une véritable querelle des anciens et des modernes à l'occasion

de la démission de Jules Danbé, jusqu'alors chef attitré et symbole de la tradition.

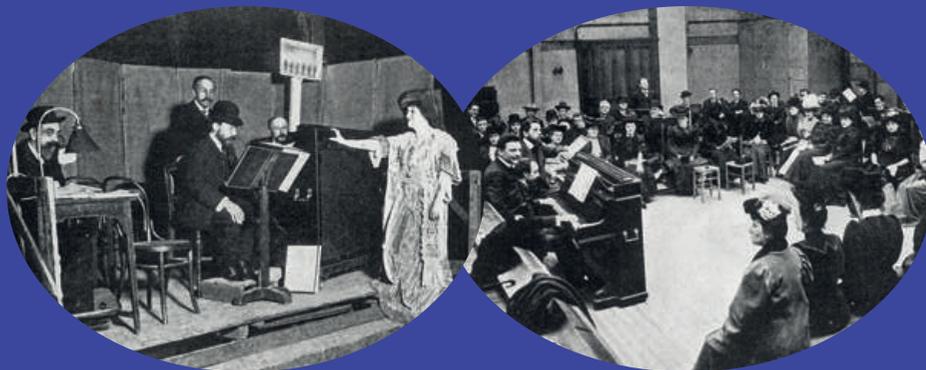
Sans le dévouement et la ténacité de Messager, le directeur Albert Carré n'aurait pu mener à bien son dessein de revitaliser le répertoire (qui occupait plus des deux tiers des soirées) par des créations novatrices. Le second chef Alexandre Luigini dirigeait les œuvres traditionnelles (et traditionnellement, posté derrière le trou du souffleur), dont les mises en scène étaient révisées les unes après les autres par Carré. Messager, lui, intronisait à la salle Favart d'Indy et Hahn, puis Charpentier, puis Debussy. Mais aussi Puccini et Humperdinck.

---

André Messager chef d'orchestre,  
croquis parus dans *Musica* en novembre 1910

.....

Répétitions à l'Opéra Comique en 1907 :  
Une répétition de la mise en scène dans  
le guignol sur la scène (le souffleur  
à gauche, Georgette Leblanc répétant  
*Ariane et Barbe-bleue* à droite),  
Le chœur au Petit Théâtre,  
L'apprentissage d'un rôle dans le foyer,  
Le quatuor de l'orchestre au Petit Théâtre.



## “ POURQUOI MESSAGER N'A-T-IL PAS COMPOSÉ D'OPÉRA, ET SI PEU DE DRAMES, UN GENRE POURTANT CARACTÉRISTIQUE DE L'OPÉRA COMIQUE AUTOUR DE 1900 ?

Plusieurs considérations sont nécessaires pour comprendre la carrière de Messager, qui passa de l'opérette à la comédie musicale. Il était avant tout un artisan pragmatique et faisait la musique du sujet demandé par le théâtre. Contrairement à des wagnériens comme Chausson ou d'Indy, il n'avait pas de fortune personnelle pour tenter un drame en toute indépendance. Par ailleurs, il ne ressentait pas à l'égard de la scène le détachement d'un Debussy,

Il avait aussi la ferme conviction que les Français pouvaient répondre au défi wagnérien en mettant leur science au service de la légèreté. Il fut en outre très affecté par le sort de son *Chevalier d'Harmental*, sur un livret de Paul Ferrier d'après le roman de Dumas, créé en 1896 à l'Opéra Comique. L'échec de cette manière de « grand opéra historique » adapté à l'institution qui l'accueillait a pu le détourner du drame.

En outre, sa position vis-à-vis des grands théâtres lyriques l'obligeait à une certaine retenue : directeur musical de l'Opéra Comique, puis de l'Opéra, pouvait-il s'y exposer comme compositeur ?

Enfin, son amour de la musique grave ou tragique était probablement comblé par ses activités de chef d'orchestre.

Mais n'oublions pas *Béatrice*, créée à Monte-Carlo en 1914 et redonnée à l'Opéra Comique en 1917. Composée sur un livret de Flers et Caillavet d'après une nouvelle de Nodier, cette « légende lyrique » inventait une nouvelle simplicité, presque mystique, qui a ébloui la critique et motivé une reprise en 1927. Elle était composée sur le même sujet que *Sœur Béatrice* de Maeterlinck, et elle forme en quelque sorte un triptyque avec le *Pelléas* de Debussy et l'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas.



## “QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES DU STYLE DE MESSAGER, ET EN QUOI CONVENAIT-IL SI BIEN ALORS À L'OPÉRA COMIQUE ?

« Ce qui surprend chez Messager, c'est l'économie des moyens, la variété de l'idée et la distinction de la forme » disait Charles-Marie Widor, dans son éloge prononcé à l'Académie des beaux-Arts en 1929. Ce sens de l'économie au service du texte théâtral distingue Messager de Chabrier.

Son autre trait caractéristique est son éclectisme, nourri par une immense curiosité pour toute la production musicale de son temps. Cet éclectisme, en harmonie avec le décor de la troisième salle Favart, s'accorde parfaitement au demi-caractère de l'opéra-comique, et à cette comédie lyrique qui prend le dessus quand

disparaît la vieille alternance parlé-chanté. Les deux genres s'inspirent d'ailleurs de sujets analogues, ce qui montre que ce qui définit un genre (l'opéra-comique) est tout autant le choix du sujet traité que le respect d'un agencement particulier (des numéros musicaux entrecoupés de dialogues). Ainsi une comédie lyrique peut continuer à se rattacher à l'esprit de l'opéra-comique.

Le public de l'époque se montrait d'ailleurs très sensible à l'adéquation entre l'œuvre et l'institution qui la produisait, une bienséance que Carré et Messager entendaient bousculer un peu, pour faire de l'Opéra Comique le nouveau théâtre d'essai de la capitale.

C'est la raison pour laquelle *Fortunio*, qui vivifiait la tradition sans la trahir, remporta avec sa grâce de tragi-comédie un si grand succès.

---

## PHILIPPE BLAY

Philippe Blay est musicologue et conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France. Ses recherches portent sur le théâtre lyrique en France sous la Troisième République et l'œuvre de Reynaldo Hahn, sur lequel il prépare une monographie (Fayard). Ont paru, sous sa direction, *Reynaldo Hahn, un éclectique en musique* (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane, 2015), en collaboration avec Jean-Christophe Branger et Luc Fraisse, *Marcel Proust et Reynaldo Hahn : une œuvre à quatre mains* (Classiques Garnier, 2018).

# À TRAVERS LA PRESSE

---

**FORTUNIO**



## GABRIEL FAURÉ

*Le Figaro - 6 juin 1907*

*Fortunio est d'une saveur exquise, la poésie, la fraîcheur et la jeunesse mêmes.*

*L'invention mélodique, alerte, fertile, abondante, n'abdique jamais sa distinction native ; l'invention rythmique n'est pas moins piquante, et l'harmonie, sans recherche vaine, fourmille de détails heureusement inventés ; quant à l'orchestre, léger mais sonore, brillant et spirituel, il court, va et vient avec une ingéniosité, une grâce tout à fait séduisantes.*



## Un satisfecit de Camille Saint-Saëns

« Savez-vous bien que vous êtes le seul, actuellement, pour faire de la musique à mon goût ? Quel dommage que vous n'en ayez pas plus écrit dans ce genre, au lieu de passer votre temps à diriger des théâtres ! Nous aurions maintenant une brochette de chefs-d'œuvre, et il y en a si peu ! Cette clarté si spirituelle, ce charme, cet art supérieur de traiter l'orchestre, quelle différence avec les charivaris à la mode ! »

Lettre à Messenger, 21 novembre 1910



« Le grand prix de l'Opéra »,  
caricature de Sem, *Musica*, juillet 1907.  
Messager coiffe au poteau ses concurrents  
à la direction de l'Opéra. À droite du poteau,  
Aristide Briand, alors ministre de l'Instruction publique,  
des Beaux-Arts et des Cultes.

## MESSAGER CHEF D'ORCHESTRE

# Un chef français

M. André Messager est le plus français des chefs d'orchestre. Je veux dire qu'il incarne, dans cet art, la netteté. Sa baguette, il a moins l'air de s'en servir pour conduire l'orchestre que pour éclairer le public. Ses mouvements sont ceux d'un connaisseur qui, avec délices, fait observer l'une après l'autre les beautés d'une œuvre, avec une éloquence méthodique et délicate, empreinte de sympathie. Entendre une œuvre qu'il conduit, c'est en lire la partition.

Reynaldo Hahn, *Musica*, septembre 1908

## FRANCIS POULENC À LA SALLE FAVART

### Souvenir

Croyez-moi, personne n'a dirigé Pelléas comme le faisait André Messager. J'ai eu une fois, aux environs de 1920, la joie d'entendre une représentation sous sa direction : je ne suis pas près de l'oublier ! En 1907, Fortunio, nouveau chef-d'œuvre, vit le jour. Jamais l'orchestration de Messager n'avait été aussi raffinée, si parfaite, jamais son sens de la modulation plus aigu.

Radiodiffusion française, 31 janvier 1948





## Un maître ès frivolités

Voici un musicien qui jouit d'un prestige unique : il a écrit des ouvrages qui vont de la fantaisie d'*Isoline* à la bouffonnerie sentimentale de *Véronique*, et pourtant il est admiré par ce que la musique compte parmi nous de plus distingué, de plus éminent ! C'est que, malgré la frivolité apparente de certaines de ses œuvres, on y sent toujours la main d'un maître et d'un artiste.

G. Fauré, *Le Figaro*, 6 juin 1907



## LA MUSIQUE LÉGÈRE S'ÉVALUE-T-ELLE AU POIDS ?

« Compositeur d'opérettes » : une telle étiquette n'empêche pas d'être un musicien cultivé, un artiste spirituel et tendre, un raffiné manieur de notes. Ne dites pas trop vite qu'un tel théâtre est d'un genre secondaire... La musique ne s'évalue ni au poids ni à l'ennui. Il peut y avoir plus d'art, plus d'esprit ou d'émotion, dans une « petite chose » que dans une « grande machine ». L'œuvre de *Messageur* continuera de plaire. Elle est une voix parisienne, qui chante quelques-unes des notes les plus légères et les plus aimables de l'âme française.

Adolphe Boschot, *L'Écho de Paris*, 25 février 1929

## Oser sourire

André *Messageur* est un éclectique, au plus haut sens du mot. Quel que soit le genre où se plaise son génie, on a toujours avec lui la certitude que l'œuvre produite sera d'une parfaite essence musicale. Il n'y a pas beaucoup d'exemples, dans l'histoire de la musique, d'un artiste d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie, qui consente à appliquer ses qualités

à des formes réputées – on ne sait pourquoi – secondaires. Avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire alors que chacun s'applique à bien pleurer : c'est là une audace bien curieuse en ce temps ! C'est surtout l'affirmation d'une conscience d'artiste.

G. Fauré, *Musica*, septembre 1908

## TOUTE LA MUSIQUE

### André Messager

“ On reproche aux jeunes de ne point se donner la peine d'étudier les règles, d'être pressés d'arriver, d'être avides d'argent : c'est possible ! Mais n'oublions pas ceci : Les règles ont été établies d'après les œuvres fameuses et non les œuvres fameuses d'après les règles. Celles-ci ne sont que le produit de l'empirisme. Mais les styles changent. Chaque époque crée le sien qui correspond à ses aspirations, à ses tendances, à ses nécessités... Peu m'importe que celui-ci écrive des pages « polytonales » et celui-là des pages « atonales ». Ce qu'il faut c'est qu'il soit sincère : s'il l'est, de quel droit brider ses aspirations, sa sensibilité, ses tendances ? Nul n'a qualité pour décourager un effort ou pour arrêter le travail d'un artiste.



Interview du 8 mars 1928, citée par H. Busser,  
De Pelléas aux Indes galantes, 1955

### DEBUSSY OU RAVEL ?

“Quelle que soit votre aversion pour une musique, tâchez au moins de lui garder l'estime qu'elle mérite. » Messager, toute sa vie, a suivi ce principe. Je ne crois pas commettre une indiscretion en rappelant que Messager n'aimait pas la musique de Ravel, sans doute parce qu'il adorait trop celle de Debussy. Eh bien, je l'ai toujours entendu parler de Ravel chapeau bas. C'est cette attitude qui a permis à Messager d'être à la fois le roi de l'opérette française, et le champion de Pelléas.”

F. Poulenc, Radiodiffusion française, 31 janvier 1948

## Reynaldo Hahn

Il est impossible d'être plus curieux de musique qu'il ne le fut. Si vous l'aviez vu « à l'affût », cet insatiable explorateur musical ! Sa façon de saisir une partition, de l'ouvrir, de la parcourir des yeux, de la palper, de la feuilleter, attestait le grand connaisseur. Il ne se lassait pas d'en entendre, d'en lire, d'en examiner. Il aimait toute la musique, non d'un amour semblable, mais d'un amour variant à l'infini, s'assimilant à chaque genre, à chaque auteur, à chaque œuvre avec une sympathie égale.

L'Oreille au guet, 1937

**L'œuvre d'André Messager eût pu, à elle seule, assouvir beaucoup d'ambitions. Mais la personnalité de leur auteur rayonnait bien au-delà que son domaine propre. Il lui fallait la musique tout entière. Avoir aimé la musique et l'avoir servie dans les grandes rencontres de ses enthousiasmes, voilà son signe distinctif.**



Paul Dukas, Écrits sur la musique, 1948



LIVRET

## ACTE I

*Le mail d'une petite ville de province. C'est dimanche, il est dix heures du matin. Une partie de boules est engagé.*

### SCÈNE 1

#### JOUEURS

Très bien !

#### BUVEURS

Qu'il fait bon pendant  
Que les mondes roulent  
De jouer aux boules !  
Et quel doux repos  
De venir ici, par  
les beaux dimanches,  
Et troussant ses manches  
De humer des pots !

#### JOUEURS

Le coup est net :  
La boule frôle le cochonnet.  
À toi, Landry !

#### LANDRY

Champion de la Basoche,  
Donnez la boule  
Et que je la décoche !

#### JOUEURS

La boule !

#### LANDRY

Du champ !

#### UN BOURGEOIS

Je vous conseille,  
M'en trouvant à merveille,  
De lancer la boule  
en marchant.

#### VOIX

À droite ! À gauche !  
Eh non ! C'est un  
joueur d'élite !

#### LANDRY

Place !  
Et laissez éclater mon mérite !

#### JOUEURS ET BUVEURS

Bravo, Landry !  
Il est vainqueur !  
Un coup de roi !

#### LANDRY

Je suis vainqueur et  
c'est moi qui régale !  
Holà, manant !  
De ta main déloyale,  
Verse des vins aigrelets  
À tous ces bourgeois replets,  
Dont les uns sont vilains  
Et les autres... fort laids !

#### UN BOURGEOIS

Eh là ! Quel ton !

#### UN BOURGEOIS

Folle jeunesse !

#### UN AUTRE

Buvons toujours !

#### JOUEURS

À ton adresse !

#### LANDRY

Non pas !  
Je bois à Maître André,  
mon cher patron !  
C'est un notaire,  
Méfiant, crédule et madré,

Mais infiniment terre à terre.  
J'imagine que, pour le faire,  
Le Créateur, en se trompant,  
A pris du Renard et du Paon...  
C'est un notaire !  
Il a du savoir et du savoir-faire,  
Une solennelle gaieté,  
Ne cherchant point la qualité  
Mais lui préférant l'ordinaire :  
C'est un notaire !

#### TOUS

Vivat ! Vivat pour  
Maître André !

#### LANDRY

Mais j'allais, quelle pitié !  
J'allais oublier sa moitié.  
Je te bois, liqueur opaline,  
En l'honneur de la plus câline,  
De la plus aimable mâtime,  
Qui jamais ait souri  
Sous une capeline :  
Je bois à Dame Jacqueline !

#### BUVEURS

Vivat pour Dame Jacqueline !

#### UN BOURGEOIS

Que le drôle ose insolemment  
Parler d'une dame estimable !

#### AUTRE BOURGEOIS

Quelle époque !  
C'est déplorable !

#### LANDRY

Hommes sages,  
vous êtes fous,  
Car le seul beau  
temps, voyez-vous,  
C'est celui de notre jeunesse ;

Pour vous, celui qui s'est enfui,  
Et pour nous, celui d'aujourd'hui,  
Le beau temps de  
notre jeunesse !

#### JOUEURS

Bravo, Landry !

#### LANDRY

Je parle bien quand  
je suis gris !

#### UN JOUEUR

La revanche, Landry ?

#### LANDRY

Certes, et je vous défie !

#### LE MAÎTRE DU JEU

Place, pour la partie !

## SCÈNE 2

**MAÎTRE SUBTIL**, *traînant  
Fortunio par la main.*

Fortunio, écoute-moi.  
Voici le terme du voyage  
Et je vais te dire pourquoi  
Nous avons tous les deux  
Quitté notre village.

**FORTUNIO**, *désolé.*

Oh ! mon oncle, ne le dites pas...  
Je voudrais retourner là-bas !

**MAÎTRE SUBTIL**

Tais-toi ! Je veux  
Avoir quelque jour, pour neveu,  
Un tabellion de grande ville  
Ayant des écus et du style.  
Voilà pourquoi, de bon  
ou mauvais gré,

Tu vas entrer  
chez Maître André.

### **FORTUNIO**

Mon oncle, écoutez ma prière :  
Je ne veux pas...  
Retournons tous deux là-bas !  
Je ne veux pas être  
clerc de notaire...

### **MAÎTRE SUBTIL**

Tais-toi ! Mon parti est pris.  
Eh ! Mais là, sur la promenade,  
J'aperçois ton cousin, Landry,  
Qui sera demain  
ton camarade.  
Landry !

### **LANDRY**

Quoi donc ?

### **MAÎTRE SUBTIL**

Eh ! C'est nous !

### **LANDRY**

Dans mes bras !  
*Ils s'embrassent.*

### **MAÎTRE SUBTIL**

Or ça, garçon, tu sauras  
De ce nigaud calmer  
l'inquiétude  
Et lui montrer congrûment  
Tout l'agrément  
Qu'il trouvera dans  
votre étude.

### **LANDRY**

Fiez-vous à moi !

### **MAÎTRE SUBTIL**

Je te laisse et vais voir

Quelques amis en ville.  
À tantôt !

### **LANDRY**

Au revoir !

## **SCÈNE 3**

### **LANDRY**

Eh bien ! Nous voici  
donc collègues,  
Et puisque mon oncle  
me délègue  
Ses droits sacrés, mon garçon,  
Je veux faire de toi  
le plus franc polisson  
Et le plus profond légiste !  
Ensemble, on va grossoyer,  
Ensemble, on va festoyer !

### **FORTUNIO**

Ah ! Landry, je suis  
bien trop triste...

### **LANDRY**

Ça passera, Corbacque !

### **FORTUNIO**

Oh ! non ! La vie  
Que tu mènes, vois-tu,  
n'est pas ce que j'envie.  
Je suis très tendre  
et très farouche.  
Parfois je me jette à genoux  
Et je sens monter  
à ma bouche  
Des mots inconnus  
et très doux...  
Je les dis à celle que j'aime,  
Et pourtant...  
ne la connais pas.  
Mais elle est bien près,

tout de même,  
Puisque je les lui dis tout bas.  
Elle est à moi, je suis sa chose,  
J'ai mêlé, pour la composer,  
Une étoile, un lys, une rose,  
Un rêve, une larme, un baiser.  
Je l'adore et je la redoute !  
Elle est ma crainte  
et mon espoir.  
Je voudrais la posséder toute,  
Et pourtant j'ai peur  
de la voir !  
Mais une chose me console :  
C'est que sans doute  
je mourrai  
Sans prononcer une parole,  
Le jour où je la connaîtrai.

### **LANDRY**

Tudieu ! Quelle mélancolie !  
Je suis le cousin  
d'un saule pleureur !

### **FORTUNIO**

Non, non, j'ai peur...  
peur de la vie,  
Peur de l'espoir, peur  
du bonheur.  
J'ai peur de tout  
ce que j'envie,  
J'ai peur de moi-  
même... J'ai peur !

### **LANDRY**

Chasse cette crainte  
importune !  
Toutes les femmes,  
mon mignon,  
Te consoleront d'une,  
Et c'est ce qu'elles ont de bon !  
Et puis, au diable ta chimère !  
Nous passerons tous

deux du joli temps :  
L'étude donne sur les champs  
Et disparaît sous le lierre ;  
Le patron n'est pas  
un bourreau ;  
Les fenêtres sont  
sans barreau,  
Une charmille les ombrage.  
En écoutant les sonnets,  
On élabore des sonnets  
Pour les beautés  
du voisinage...  
Il n'est pas, jusqu'au petit clerc  
- Chacun voulant une chacune -  
Qui ne vienne rêver  
Au clair de la lune !

### **FORTUNIO**

Mais moi, je ne veux pas  
entrer chez ce notaire !

## **SCÈNE 4**

### **LANDRY**

Ah ! Voici des soldats !  
Tirons vers la rivière...

### **UN BOURGEOIS**

C'est le nouveau capitaine !

### **UNE BOURGEOISE**

Il vient de Paris...

### **UN BOURGEOIS**

On le dit redoutable !

### **LANDRY**

Eh oui ! pour les maris...  
*Apparaissent le capitaine  
Clavarocche et les lieutenants  
de Verbois et d'Azincourt, qui  
se dirigent vers le cabaret.*

**UNE BOURGEOISE**

Comment le trouvez-vous ?

**UN BOURGEOIS**

Hum ! Je le trouve grand !

**UNE BOURGEOISE**

Comme le monde !

**AUTRE BOURGEOISE**

Au moins !

**AUTRE BOURGEOISE**

Quelle prestance !...

**AUTRE BOURGEOISE**

On dit qu'il manque tout à fait de continence...  
C'est un loup dévorant !

**LES BOURGEOISES**

Vraiment ? Vraiment ?

**UN BOURGEOIS**

Mais venez donc !

**CLAVAROCHE**

Or ça !  
Nous sommes entre gens de guerre...  
Parlons femmes !  
Car d'honneur,  
Nouveau venu dans cette ville,  
Je ne sais où donner du cœur.  
Guidez-moi, car je fais figure d'imbécile...

**DE VERBOIS**

Vous voulez rire !

**D'AZINCOURT**

Un tel vainqueur !

**CLAVAROCHE**

Oui, sans forfanterie,  
J'ai la pratique et j'ai la théorie.  
Et maintenant, parlez !  
Quoi de sortable ici ?

Car, palsambleu !  
Blondes ou brunes,  
Je veux, avant huit jours,  
mourir pour quelques-unes !  
De ma gêne, prenez pitié !

**DE VERBOIS**

La Présidente est tendre  
Et sa taille est bien prise...  
Mais elle la laisse  
un peu trop prendre

**CLAVAROCHE**

Fi-donc !

**D'AZINCOURT**

D'attraits, la Baillive  
est assez nantie,  
Mais on affirme qu'en amour,  
Elle n'a pas de répartition.

**CLAVAROCHE**

Pouah !

**DE VERBOIS**

Il reste encore la Sénéchale :  
Elle a le teint vermeil  
Mais des yeux dont, hélas,  
chacun est sans pareil !

**CLAVAROCHE**

Un louchon ? Mordiable !  
La peste !  
Ma destinée, en ce séjour,  
M'apparaît sous  
un sombre jour...

**D'AZINCOURT**

Je ne vois plus rien...

**DE VERBOIS**

Plus rien... que Jacqueline !

**D'AZINCOURT**

Jacqueline ? Impossible !

**CLAVAROCHE**

Impossible ? Voilà  
qui me plaît fort !

**DE VERBOIS**

Ah ! C'est que celle-là  
N'est pas de la même farine :  
C'est la perle sans tache...

**CLAVAROCHE**

Bien ! À merveille !  
Et que dit-on d'elle ?

**D'AZINCOURT**

On ne dit... rien !

**CLAVAROCHE**

Bon ! La taille ?

**DE VERBOIS**

Oh ! Souple comme ondine...  
De grands yeux clairs  
Couleur d'aventurine...

**CLAVAROCHE**

Et coquette ?

**DE VERBOIS**

J'en jurerais !  
Elle a parfois des  
regards en sourdine  
Et certain pli de la narine  
Qui promet beaucoup !

**CLAVAROCHE**

Parfait !

**DE VERBOIS**

Mais avec cela, des airs  
de béguine,  
Un front de pudeur revêtu...  
Bref, on n'ose pas.

**CLAVAROCHE**

Jacqueline...  
Et le mari ?

**DE VERBOIS**

Oh ! fort considéré  
et très jaloux.

**D'AZINCOURT**

C'est Maître André !

**CLAVAROCHE**

Le notaire ?

**D'AZINCOURT**

Oui !

**CLAVAROCHE**

Jacqueline...

**D'AZINCOURT**

C'est un morceau de roi !

**CLAVAROCHE**

C'est un morceau pour moi !

**DE VERBOIS**

Voilà que l'on sort  
de la messe.

**CLAVAROCHE**

Restons sous ces  
bosquets, messieurs !  
Ce petit vin n'est pas de ceux  
Dont on se désintéresse...  
*Ils entrent sous la tonnelle.*

## SCÈNE 5

**MAÎTRE ANDRÉ**, *sortant de l'église le dernier, salué par la foule et donnant la main à Jacqueline.*

Ce sermon était excellent,  
lénifiant, édifiant.  
Te semble-t-il point,  
ma bichonne ?

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Voyez comme de toutes parts  
Sur moi sont fixés les regards.  
Ne le vois-tu pas, ma mignonne ?

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Mais j'ai céans  
À parler d'affaires  
à nombre de gens.  
Tu m'attendras là,  
ma pouponne.

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Amuse-toi  
Pour charmer le temps  
à penser à moi,  
Car tu m'aimes bien,  
ma pigeonne !

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.  
*Maître André va causer  
avec des bourgeois.*

## SCÈNE 6

**CLAVAROCHE**

Vous l'avez dit : morceau de roi !  
Présentez votre Capitaine ;  
Elle en vaut certes la peine !

**D'AZINCOURT,**

*s'approchant de Jacqueline,  
suivi par Clavaroche.*  
Madame, je veux ici,  
Sans redouter votre reproche,  
Vous présenter le Capitaine  
Clavaroche,  
Que voici.

**CLAVAROCHE**

Pour moi, la faveur  
est immense !

**JACQUELINE**

Souffrez, que timidement,  
En guise de remerciement,  
Je vous fasse ma révérence.

**CLAVAROCHE**

Oh ! c'est trop  
de grâce, vraiment.  
Oui, Madame,  
devant tant de charmes...  
Il faut que je rende les armes,  
Et je les rends !

**JACQUELINE**

Monsieur, je suis  
toute confuse,  
Et je refuse  
De vous écouter  
plus longtemps,  
Car de pareils propos  
Seraient compromettants  
Si l'on nous entendait.  
Songez-y, capitaine.

**CLAVAROCHE**

Soit ! Pourtant je ne me résous  
À me taire que si vous  
me parlez de vous.

**JACQUELINE**

Ah ! Parler de moi...  
Ça n'en vaut pas la peine !

**CLAVAROCHE**

Si fait, d'honneur !  
Je veux savoir,  
Ô ma charmante,  
Ce qui vous plaît,  
Ce qui vous tente,  
Où vous prenez  
votre bonheur...  
Racontez-moi votre cœur !

**JACQUELINE**

Mon cœur, Monsieur,  
n'a pas d'histoire,  
Il est très calme,  
assez peureux,  
Sans défaites  
et sans victoires.  
Libre à vous de  
ne pas me croire...  
Mon cœur, Monsieur,  
n'a pas d'histoire.

**CLAVAROCHE**

C'est donc que Monsieur  
votre époux  
Suffit tout seul à le distraire ?

**JACQUELINE**

Pour moi, mon époux  
est un père,  
Un père bienveillant et doux.  
Et s'il est un peu jaloux...  
C'est qu'il est sexagénaire.

**CLAVAROCHE**

Le printemps à l'hiver uni...  
Habitent-ils le même nid ?

**JACQUELINE**

Nous faisons excellent  
ménage.  
Il est discret, je suis très sage.  
Et nous sommes très  
heureux, car  
Nous faisons tous  
deux nid à part.

**CLAVAROCHE**

Au moins vous avez  
un enfant, j'espère,  
Qui fait votre foyer joyeux ?

**JACQUELINE**

Comment en aurais-je,  
Monsieur ?  
Je vous l'ai dit : pour moi,  
Mon époux est un père...

Et pour vous dire vrai, je crois  
Qu'il n'aura jamais  
d'autre enfant  
Que moi.

**CLAVAROCHE**

Voilà qui va des  
mieux, Madame !  
Que je meure  
- Sur mon âme ! -  
Si je ne deviens l'ami...

**JACQUELINE**

De mon mari ?

**CLAVAROCHE**

Parbleu, oui ! De votre mari...  
*Il lui prend la main.*

**JACQUELINE**

Oh ! Monsieur,  
rendez-moi ma main,  
Laissez-moi passer  
mon chemin !

**CLAVAROCHE**

Le vôtre et le mien  
sont le même.

**JACQUELINE**

Mon Dieu ! Ne suivez  
point mes pas !

**CLAVAROCHE**

Si je vous dis que  
je vous aime ?

**JACQUELINE**

Monsieur, je ne vous  
croirai pas.

**CLAVAROCHE**

Allons, allons, rendez-  
moi votre main !  
Nous suivons le même  
chemin...

**JACQUELINE**

Non, non, non, non,  
Je ne puis vous la rendre !

**CLAVAROCHE**

Écoutez-moi !...

**JACQUELINE**

Je ne veux rien entendre !

**CLAVAROCHE**

Malgré tout,  
Malgré vous,  
L'amour, ce gentil maître,  
Saura faire reconnaître  
Son pouvoir quelque soir...  
Cette main, il me  
la fera rendre  
Et vous contraindra  
de m'entendre,  
Malgré tout,  
Malgré vous !

**JACQUELINE**

Malgré tout,  
Malgré vous,  
Je ris de son caprice  
Et ne serai pas la complice  
D'un enfant  
Si méchant.  
Cette main, il me  
la fera rendre  
Et je saurai bien la défendre,  
Malgré tout,  
Malgré vous !

**CLAVAROCHE**

Je vous quitte, Madame,  
Et j'espère en demain.

**JACQUELINE**

Non, non !  
Nous ne suivons pas  
Le même chemin...

**SCÈNE 7****MAÎTRE ANDRÉ,**

*apercevant Jacqueline.*  
Vous voilà donc, enfin !  
Je vous cherche, ma mie.

**JACQUELINE**

Je vous attendais  
avec une amie...  
Elle vient de partir.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Quel est ce superbe officier ?

**JACQUELINE**

C'est le nouveau capitaine  
Du Royal Conti.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Vous le connaissez ?

**JACQUELINE**

À peine...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Présentez-moi, mon petit.

**JACQUELINE**

Vous le voulez ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Je le désire.

**JACQUELINE**

Soit, mon ami !

**CLAVAROCHE**

Les maris me font toujours rire...

**JACQUELINE**

Mon capitaine - mon époux,  
Maître André, notaire.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Monsieur,  
Je goûte fort l'élément  
militaire.

**CLAVAROCHE**

Et moi, monsieur,  
Je n'aime rien tant  
qu'un notaire.

**MAÎTRE ANDRÉ**

J'étais né, je crois,  
Pour être mousquetaire.

**CLAVAROCHE**

Parbleu, quand je vous vis,  
Je me dis : un lion  
Sommeille dans le sein  
de ce tabellion.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Il est charmant !

**CLAVAROCHE**

Il est parfait !

**MAÎTRE ANDRÉ**

À votre approche,  
J'ai ressenti pour vous  
Un invincible attrait.

**CLAVAROCHE**

Et moi, je me suis dit :  
Ah ! Mon Dieu, qu'il me plaît,  
Vrai ! Foi de Clavaroche !

**MAÎTRE ANDRÉ**

C'est votre nom ?

**CLAVAROCHE**

Oui.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Que dites-vous du nom  
de Clavaroche ?  
Comme un trait cela  
se décoche.  
Clavaroche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**CLAVAROCHE**

Il est sans peur et  
sans reproche ;  
Il ne connaît point  
d'anicroche ;  
Clavaroche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Cela tinte comme une cloche.

**CLAVAROCHE**

Entendez-vous ?

**JACQUELINE**

Non.

**CLAVAROCHE**

Cœur de roche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**JACQUELINE**

Mais de belle en  
belle, il ricoche,  
Et cela fait manquer le coche,  
Clavaroche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! mon cher Monsieur  
Clavaroche,  
À vous, désormais,  
je m'accroche.  
Venez dîner chez  
nous, demain !

**CLAVAROCHE**

C'est dit !

**MAÎTRE ANDRÉ**

C'est dit ! Nous sommes amis ?

**CLAVAROCHE**

Nous le sommes !  
*(puis à Jacqueline)*  
 Nous suivons le même chemin...  
 Mais voici le moment  
 De rassembler mes hommes.  
*Il prend congé.*

**MAÎTRE ANDRÉ,**

*à Jacqueline.*  
 Venez ! Pour voir  
 ces soldats défiler,  
 Je daigne, au peuple, me mêler.

**SCÈNE 8****FORTUNIO,** *apercevant*

*Jacqueline.*  
 Ah ! Ciel ! Que cette  
 dame est belle !

**LANDRY**

Eh bien ! Qu'as-tu ?  
 Quoi ! Tu chancelles ?

**FORTUNIO**

Landry, que cette  
 dame est belle !  
 Quel est son nom ?  
 Comme elle semble bonne !

**LANDRY**

Mais, mon mignon,  
 c'est ta patronne !

**FORTUNIO**

La femme de Maître André ?

**LANDRY**

Te voilà tout effaré !

**MAÎTRE SUBTIL**

Ouf ! Me voici, j'ai fini  
 mon affaire.

**FORTUNIO**

Ah ! mon oncle,  
 Je veux être clerc de notaire !

Quoique vous en disiez,  
 Je le veux, je le veux !

**LANDRY**

Prenez l'occasion, parbleu,  
 Par les cheveux !  
 Voici Maître André.

**FORTUNIO**

Vite ! Vite !

**MAÎTRE SUBTIL,**

*abordant Maître André.*  
 Cher confrère,  
 mes compliments !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Mon cher Subtil,  
 je vous les rends !

**MAÎTRE SUBTIL**

Mon cher confrère,  
 Donnant suite  
 Au projet que je vous ai dit,  
 Je vous présente mon neveu.

**MAÎTRE ANDRÉ,** *à Fortunio.*

Bonjour, petit !

**LANDRY,** *à Jacqueline.*

Moi, connaissant  
 votre bonne âme,  
 Je vous recommande, madame,  
 Ce pauvre enfant tout interdit.  
 C'est Fortunio qu'on le nomme.  
 Il vous offre ses vœux...

**JACQUELINE**

Bonjour, petit !

**FORTUNIO**

Mon Dieu ! Que cette  
 dame est belle...

**VOIX**

Place ! Place ! Les soldats !  
 Garez-vous !  
 C'est le Royal Conti !

Rangeons-nous !  
*Défilé du Royal Conti au son  
 des fifres et des tambours.*

**ACTE II**

*La chambre de Jacqueline.  
 Maître André entre  
 avec violence, un  
 boveoir à la main.*

**SCÈNE 1****MAÎTRE ANDRÉ**

Holà, Jacqueline ?  
 Madame ! Éveillez-vous !  
 Holà ! Hou ! Hou !  
 Ma femme ! Ma femme !  
 C'est moi, Maître  
 André, votre époux !  
 La peste soit de l'endormie !  
 Eh là ! Vertu de ma vie !  
 Voulez-vous bien  
 ouvrir les yeux ?

**JACQUELINE**

Quoi ? Quelle heure  
 est-il donc ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Enfin, c'est fort heureux !  
 Écoutez-moi bien,  
 Jacqueline :  
 Mon clerc Guillaume...

**JACQUELINE**

Je devine,  
 Vous êtes malade,  
 mon cœur ?  
 Mais je vais vous soigner...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Je vous dis que Guillaume...

**JACQUELINE**

Je veux que vous preniez,

Sur le champ, de ce baume  
 Souverain contre vos douleurs...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Corbleu ! Voulez-vous  
 me permettre  
 À la fin de placer un mot ?  
 Guillaume, un clerc  
 qui n'est point sot,  
 Et qui prend soin  
 de l'honneur de son maître,  
 A vu, cette nuit,  
 par votre fenêtre,  
 Un homme se glisser  
 sans bruit.  
 Voilà le fait : Que direz-vous  
 pour vous défendre ?

**JACQUELINE**

Hélas ! Rien qu'un mot :  
 Vous ne m'aimez plus !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Moi ?

**JACQUELINE**

Où sont-ils, ces jours si tendres,  
 Les jours heureux  
 où je vous plus ?  
 Hélas ! Pour votre Jacqueline,  
 Vous étiez alors tout amour !  
 Quand on est jeune,  
 On s'imagine  
 Que le bonheur n'est  
 pas si court.  
 Mais vous êtes  
 homme, et volage.  
 De mon amour, vous voici las,  
 Je le sens, ne le niez pas !  
 Une autre en ses liens  
 vous engage ;  
 De votre cœur, elle m'exclut.  
 Non, Maître André,  
 Non, vous ne m'aimez plus !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! que les femmes  
 sont enragées !

**JACQUELINE**

Ah ! que les hommes  
sont trompeurs !

**MAÎTRE ANDRÉ**

J'en serai malade, méchante !

**JACQUELINE**

Oh ! j'en mourrai,  
n'ayez pas peur !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Voyez comme  
elle me tourmente !

**JACQUELINE**

Comme il brise  
mon pauvre cœur !

**MAÎTRE ANDRÉ**

La défaite est merveilleuse...

**JACQUELINE**

Seigneur ! que je suis  
malheureuse !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Elle pleure à présent ?  
Elle me rendra fou !  
Mais, corbleu, justifiez-vous !  
Jacqueline, voyons,  
arrêtez ce déluge !  
Expliquez-vous !  
Explique-toi !  
Je ne suis pas  
un méchant juge...  
Quelqu'un est-il entré ?  
Réponds de bonne foi !

**JACQUELINE**

L'avez-vous vu ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Non pas, mais  
c'est tout comme...

**JACQUELINE**

Allez, vous êtes  
un pauvre homme !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Je le veux bien, pourtant...

**JACQUELINE**

Ai-je donc l'air d'une femme  
Qui vous trahit ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Non,  
Mais ce clerc...

**JACQUELINE**

Il était gris, et la nuit  
était noire !  
Peut-être il vous a conté  
cette histoire  
Pour se moquer de vous ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! si j'en étais sûr !

**JACQUELINE**

Ou bien il a pris  
pour un homme  
L'ombre des rosiers  
sur le mur ;  
Ou bien c'était quelque  
voleur de pommes ;  
Ou bien l'amant de  
ma servante Madelon !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Eh ! Parbleu ! Voici cent  
bonnes raisons !  
Oh ! je le savais bien  
que tu m'étais fidèle,  
Et je te demande pardon !

**JACQUELINE**

Je suis trop faible  
Et vous ne le méritez guère...  
Vous qui choisissez,  
pour me faire  
Cet affront, le jour  
anniversaire  
De notre mariage !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! je suis odieux  
Et tu dis vrai, ma jalousie  
est outrageante !  
Mais sache du moins,  
pour m'être indulgente,  
Que je t'aime bien plus,  
cent fois plus à présent,  
De t'avoir soupçonnée,  
et te voir innocente.  
Et je veux, par un beau présent,  
Réparer tous mes torts !  
C'est dit, tu me pardonnes ?

**JACQUELINE**

Avouez que je suis  
trop bonne !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Mille fois !  
Rendors-toi.

**JACQUELINE**

Après un tel réveil,  
Le pourrai-je ?  
Tirez les rideaux...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Oui, bichonne !  
Seigneur ! Le ciel est  
déjà tout vermeil.  
Je succombe au remords  
et tombe de sommeil...  
Adieu, pouponne !

**JACQUELINE**

Adieu, tigre !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Adieu, bijou sans pareil !

## SCÈNE 2

*Jacqueline court ouvrir le placard  
d'où sort Clavaroché.*

**CLAVAROCHE**

Ouf !

**JACQUELINE**

Ah ! quelle affaire !  
Clavaroché, qu'allons-  
nous faire ?  
Voilà Maître André jaloux !  
Ah ! mon ami,  
qu'en dites-vous ?

**CLAVAROCHE**

Je dis que je ne pouvais croire  
Qu'on fût si mal dans  
une armoire !  
Ah ! ces maris, quels animaux !  
Donnez-moi vite un verre d'eau !

**JACQUELINE**

Ah ! quelle histoire !

**CLAVAROCHE**

Ah ! quelle armoire !

**JACQUELINE**

Vous avez entendu ?  
Il faut nous dire adieu :  
Tout est perdu !

**CLAVAROCHE**

Adieu ? Quand tout sourit  
à notre flamme ?  
Lorsque je tiens dans mes bras  
La plus femme d'entre  
les femmes ?  
Jacqueline, n'y comptez pas !  
Adieu ? Quand l'effroi  
te rend plus jolie,  
Et que fleurissent les lilas,  
Et que ta robe se délie ?  
Jacqueline, n'y compte pas !

**JACQUELINE**

Vous parlez en célibataire...

**CLAVAROCHE**

Le danger sied aux gens  
de guerre !

**JACQUELINE**

Hélas ! Vous ne

pensez qu'à vous !  
Comment détourner  
sa colère ?

**CLAVAROCHE**

Ce n'est qu'un jeu  
d'enfant, ma chère !  
Pour apaiser ce digne époux,  
Il est trois bons moyens...

**JACQUELINE**

Par grâce, dites vite !

**CLAVAROCHE**

Premier moyen : on se quitte !

**JACQUELINE**

Vite ! vite ! Quittons-nous !

**CLAVAROCHE**

Tout doux ! Tout doux !  
Sépare-t-on, d'une façon  
si cavalière,  
Le bel ormeau  
du tendre lierre ?

**JACQUELINE**

C'est vous, le bel ormeau...

**CLAVAROCHE**

Vous avez dit le mot :  
Je suis le bel ormeau  
Et vous le tendre lierre !  
Le second moyen,  
Sur le pré,  
Serait d'occire Maître André.

**JACQUELINE**

C'est affreux ! Seigneur !  
Quelle épreuve !  
Voudriez-vous  
me rendre veuve ?

**CLAVAROCHE**

Le noir vous irait à ravir...  
Mais nous perdriions le plaisir  
Toujours vif, pour un militaire,  
De cocufier un notaire !

**JACQUELINE**

Alors ?

**CLAVAROCHE**

Eh bien ?

**JACQUELINE**

Eh bien ?

**CLAVAROCHE**

Reste le dernier moyen :  
C'est le plus sage,  
Le moins sauvage.  
Afin de tout concilier,  
Il faut choisir un chandelier.

**JACQUELINE**

Un chandelier ?

**CLAVAROCHE**

Un chandelier.

**JACQUELINE**

Mais qu'est-ce donc  
qu'un chandelier ?

**CLAVAROCHE**

C'est un garçon  
de bonne mine,  
Timide, naïf, emprunté,  
Qui sur votre chemin,  
chemine,  
En rêvant à votre côté.  
Il porte le chien, ou la mante ;  
Il compte dans le mobilier,  
Et c'est presque  
une gouvernante.  
Voilà ce qu'est un chandelier !  
Il se contente d'un sourire,  
Il a tout ce qu'on voit de vous,  
Et rien de ce qu'on en désire.  
Il reste au seuil  
du rendez-vous.  
Cependant, c'est lui  
que soupçonne  
L'époux prompt à se défier,  
Qui ne surveille  
plus personne,

Hormis... le pauvre  
chandelier !  
Qu'en dites-vous, ma chère ?

**JACQUELINE**

Je n'en dis rien...

**CLAVAROCHE**

Ce n'est guère !  
Songez-y !  
Les soupçons d'un mari jaloux  
Valent sur nous, à tire d'ailes !  
Il faut les fixer, n'importe où !  
Ce ne sont pas  
des hirondelles...

**JACQUELINE**

Ne craignez-vous  
pas, cependant,  
Qu'ainsi je ne  
me compromette ?

**CLAVAROCHE**

Il vous suffira d'être  
un peu coquette.  
Qui dit amoureux  
ne dit pas amant.

**JACQUELINE**

Je serai donc un peu  
coquette...

**CLAVAROCHE**

Au galant, sans vous exposer,  
Ne songez pas à refuser  
Votre main, pour  
quelque baiser.

**JACQUELINE**

Oui, ma main, pour  
quelque baiser...

**CLAVAROCHE**

Et si jamais il vous propose,  
S'enhardissant,  
quelque autre chose,  
Baissez tout doucement  
les yeux.

**JACQUELINE**

Je baisserai ainsi les yeux.

**CLAVAROCHE**

Bravo ! Divin !  
On ne peut mieux.

**JACQUELINE**

Ah ! la singulière aventure !

**CLAVAROCHE**

Glissez toujours,  
mais sans tomber ;  
Se promettre et se dérober...

**JACQUELINE**

Ah ! la singulière aventure !

**CLAVAROCHE  
ET JACQUELINE**

Glisser, mais sans tomber ;  
Se promettre et se dérober...  
Oh ! la singulière aventure !

**JACQUELINE**

Mais pour jouer  
ce personnage,  
Je n'ai pas le moindre cousin...

**CLAVAROCHE**

Que dites-vous ?  
Sous ces feuillages,  
Les clercs de l'étude,  
au jardin,  
S'en vont rêvant à la voisine.  
Choisissez vite l'un des trois  
Et, pour l'amour de moi,  
Devenez sa cousine  
Jacqueline.

**JACQUELINE**

Bien, mon ami, j'y tâcherai ;  
En tout, je vous obéirai.

**CLAVAROCHE**

Mais comme je suis  
de semaine,  
Je dois m'en aller au quartier.

N'épargnez pas votre peine :  
Cherchez-nous vite  
un chandelier !

**JACQUELINE**

Ah ! la singulière aventure !

**CLAVAROCHE  
ET JACQUELINE**

Glisser toujours,  
Mais sans tomber,  
Se promettre et se dérober...  
Ah ! la singulière aventure !  
*Clavaroche sort.*

### SCÈNE 3

**JACQUELINE**, *appelant  
sa femme de chambre.*  
Madelon, viens m'apprêter !

**MADÉLON**

Madame a bien  
dormi cette nuit ?

**JACQUELINE**

À merveille !

**MADÉLON**

On n'en saurait douter,  
Madame est, ce matin,  
D'une fraîcheur sans pareille.  
*Elle la coiffe.*

**JACQUELINE**

Ah ! tu me fais mal !  
Dis-moi, Madelon...

**MADÉLON**

Madame ?  
*Elle la maquille.*

**JACQUELINE**

Un peu de poudre là...  
rien qu'un nuage...  
Dis-moi, quels sont  
ces jeunes garçons  
Que j'aperçois près  
du treillage ?

**MADÉLON**

Madame ne les connaît pas ?  
Ce sont nos clercs.  
Voyez, ils cueillent des lilas  
Le long de la charmille.

**JACQUELINE**

La mouche, là...  
Tu les connais, toi, Madelon ?

**MADÉLON**

C'est selon...

**JACQUELINE**

Ne rougis pas, ma chère,  
Et dis-moi plutôt lequel  
tu préfères ?  
Est-ce Landry ?

**MADÉLON**

Fi donc !

**JACQUELINE**

Alors, ce grand qui rit, là-bas ?

**MADÉLON**

Oh ! non !

**JACQUELINE**

Ou celui qui se vautre  
En baillant sur le foin ?

**MADÉLON**

Non point !

**JACQUELINE**

Mais je n'en vois pas d'autre...

**MADÉLON**

Madame, regardez mieux,  
Regardez : vous  
verrez des yeux  
Qui, sans le laisser paraître,  
Se coulent vers votre fenêtre ;  
Des yeux clairs comme  
des fleurs d'eau,  
Et candides comme un Credo.

**JACQUELINE**

Hé, là ! Madelon, tout beau...  
Ah oui ! Je le vois...  
Quel est ce jeune homme ?

**MADÉLON**

C'est Fortunio qu'on le nomme.  
Il va musant, lisant, rêvant ;  
C'est un enfant !

**JACQUELINE**

Tu m'en parles bien  
tendrement...

**MADÉLON**

J'aime beaucoup les enfants...

**JACQUELINE**

Voyez cela !

**MADÉLON**

Mais je suppose  
Que si celui-ci,  
Madame, est amoureux ici,  
Ce n'est pas de si peu de chose...

**JACQUELINE**

Que voulez-vous dire ?

**MADÉLON**

Oh ! rien...

**JACQUELINE**

Allons, c'est bien.  
Qui frappe ?

**MADÉLON**

C'est Gertrude.

**JACQUELINE**

Qu'y a-t-il ?

**GERTRUDE**

Les clercs de l'étude  
Demandent à venir vous  
présenter leurs vœux,  
Madame, en l'honneur  
de l'anniversaire.

**JACQUELINE**

Ah ! oui !

**GERTRUDE**

Que faut-il faire ?

**JACQUELINE**

Faites entrer !  
Mon éventail...  
Ah ! Quel ennui...

### SCÈNE 4

**LES CLERCS**

Madame, c'est l'habitude  
De tous les clercs  
De quitter leurs chères études,  
Comme l'éclair,  
Pour célébrer la journée  
Où du Patron  
Jadis un doux hyménée  
Nimba le front.

**JACQUELINE**

Croyez, messieurs,  
que j'apprécie  
Vos courtoises façons  
Et vous en remercie.

**LES CLERCS**

Daignez, Madame, accueillir  
Ce bouquet que pour vous  
nous venons de cueillir.

**LANDRY**

Lorsque la dame du notaire  
Ne brille que d'appas austères,  
On lui fait un long compliment,  
Plein de respectueux hommages  
Et de poussiéreuses images,  
Qui, comme tout compliment,  
Ment.  
Mais pour votre  
grâce, Madame,  
Pour vous de qui  
la beauté dame  
À toutes nos beautés le pion,  
J'ai pensé que des roses roses

Diraient bien mieux  
que moi les choses  
Qui semblent en situation :  
Écoutez donc ces violettes  
Et ces beaux lilas,  
Cassolettes  
D'où monte un doux  
encens léger,  
Vous saluer, non de paroles,  
Mais de l'hymne  
de leurs corolles  
Et de leurs parfums mélangés.

### LES CLERCS

Écoutez donc ces violettes  
Et ces beaux lilas, cassolettes  
D'où monte un doux encens léger.

### LANDRY ET LES CLERCS

Vous saluer, non de paroles,  
Mais de l'hymne  
de leurs corolles,  
Et de leurs parfums mélangés.

### JACQUELINE

On ne saurait, Messieurs,  
Avoir meilleure grâce !  
Je suis confuse, en vérité,  
Et veux que Maître  
André vous fasse  
Cadeau d'un jour de liberté.

### LANDRY ET LES CLERCS

Vive Madame !

### JACQUELINE

Et dans la salle basse,  
Vous allez boire à ma santé.  
Madelon, conduis-les !

### LES CLERCS ET LANDRY

Madame...

### JACQUELINE

Mais, j'oublie...  
Messieurs, je voudrais...  
Non, non,  
C'est une folie !

### LANDRY

Madame, parlez !  
Si nous pouvons vous servir...

### JACQUELINE

Peut-être...

### LANDRY

Nous voici !  
À l'épreuve, daignez  
nous mettre ;  
D'abuser, n'ayez point souci ;  
Je suis à vous...

### DEUXIÈME CLERC

J'y suis de même...

### TROISIÈME CLERC

Comptez sur moi...

### QUATRIÈME CLERC

Sur moi, Madame, aussi...

### JACQUELINE

Mon embarras est extrême !  
D'ailleurs, un seul de vous suffit.

### LANDRY

Choisissez donc !

### JACQUELINE,

*montrant Fortunio.*  
Eh bien ! Celui qui  
n'a rien dit...

### LANDRY

Fortunio ?  
Vrai Dieu ! petit,  
Je ne te pardonnerai de ma vie  
Cette faveur par toi ravie  
Et que j'envie !  
Adieu, Madame.

### JACQUELINE

Adieu, Messieurs.

### LES CLERCS ET LANDRY

Nous demeurons vos serviteurs

Respectueux.  
*Tous sortent, à part Fortunio.*

## SCÈNE 5

### JACQUELINE

Monsieur, vous voyez  
une femme  
Qui d'abord vous demande  
Un grand secret.

### FORTUNIO

Je vous en fais  
serment, Madame,  
Usez de moi comme  
il vous plaît.  
Si c'est votre caprice,  
Je mourrai de bon cœur  
Pour vous rendre service.

### JACQUELINE

Vous vous exprimez bravement !  
À la ville,  
Assurément,  
On parle d'un autre style.

### FORTUNIO

Oh ! je n'ai rien d'un courtisan.  
Je suis presque un paysan  
Qui ne connaît que  
son village...

### JACQUELINE

C'est dommage !

### FORTUNIO

J'y vivais calme et sans souci.

### JACQUELINE

Comment peut-on vivre ainsi ?

### FORTUNIO

J'aimais la vieille maison grise  
Où j'ai grandi, près du foyer.  
Les jours y coulaient  
sans surprise  
Sous les branches  
du vieux noyer.

Les choses m'y sont familières.  
Elles m'accueillaient doucement  
Et dans leurs réseaux, les lierres  
Enlaçaient mon âme d'enfant.  
Hélas ! Mon âme s'est reprise,  
D'autres pensées m'ont envahi.  
Déjà s'efface, dans l'oubli,  
Ma pauvre vieille  
maison grise...

### JACQUELINE

Monsieur Fortunio,  
Vous parlez tendrement  
Mais puis-je me fier  
À vos bons sentiments ?

### FORTUNIO

Madame, je l'ai dit,  
si c'est votre caprice,  
Je mourrai de bon cœur  
Pour vous rendre service,  
En vous disant merci tout bas.

### JACQUELINE

Mais, vous ne me  
connaissez pas !

### FORTUNIO

L'étoile qui scintille  
Au fond du ciel sans voile  
Ne connaît pas celui  
qui regarde si haut.  
Mais le plus petit  
berger du coteau  
Connait l'étoile !

### JACQUELINE

Le compliment est fort galant,  
Mais ce sont là  
propos d'enfant.

### FORTUNIO

Je suis un enfant, peut-être,  
Mais je vous dis la vérité.  
Mon cœur, Dieu peut  
le connaître :  
Il en voit la sincérité.

**JACQUELINE**

Vous me donnez confiance.  
Écoutez donc ma confidence.

**FORTUNIO**

J'écoute.

**JACQUELINE**

Il s'agit d'une amie à moi,  
Assez jolie, un peu coquette,  
Frivole et pourtant très honnête,  
Aimant la vertu  
comme on doit,  
Mais aimant aussi la toilette.  
Or, la pauvre a pour époux  
Un bourgeois avare et jaloux  
- Je vous parle de mon amie -  
Qui l'oblige à faire en secret  
L'achat du moindre affiquet  
Que convoite sa fantaisie.

**FORTUNIO**

Ah ! combien je plains  
votre amie !

**JACQUELINE**

Alors, il lui faudrait  
Un serviteur discret  
Pour le charger en cachette  
De ses petites emplettes.  
Souvent, à l'oreille,  
elle lui dirait  
De quelle façon  
lui rendre service.  
Il serait son ami,  
peut-être son complice.

**FORTUNIO**

Il sera ce que voudra,  
Madame,  
Votre amie.

**JACQUELINE**

En son nom, je vous remercie.  
Il faudra la voir chaque jour.

**FORTUNIO**

Je la verrai.

**JACQUELINE**

À ses volontés souscrire.

**FORTUNIO**

J'y souscirai.

**JACQUELINE**

Faire tout ce qu'elle désire  
Et le faire avec un sourire.

**FORTUNIO**

Je sourirai.

**JACQUELINE**

Il faudrait encore savoir taire  
Ce que vous ferez  
pour lui plaire.

**FORTUNIO**

Je me tairai.

**JACQUELINE**

Et si jamais la médisance  
Suspectait tant  
de complaisance,  
Il faudrait souffrir en silence.

**FORTUNIO**

Je souffrirai.

**JACQUELINE**

Vraiment,  
C'est trop de gentillesse !  
Votre grâce, votre jeunesse,  
Votre crainte, votre embarras  
Me laissent surprise et ravie !  
Mon secret je vous le confie,  
Fortunio, ne le dites pas :  
C'est moi qui suis mon amie...

**FORTUNIO**

Vous ?

**JACQUELINE**

Moi...

Répondez-moi !

**FORTUNIO**, avec passion.

Je mourrai de bon  
cœur pour vous !

**JACQUELINE**

Taisez-vous ! Taisez-vous !

**FORTUNIO**

Disposez de ma vie :  
Elle est à vous !  
Je mourrai de bon  
cœur pour vous !

**JACQUELINE**

On peut venir...  
Partez ! Partez, Fortunio.

**FORTUNIO**

Adieu, Madame !

**JACQUELINE**

À bientôt ! Pauvre petit...

## ACTE III

*Le jardin de l'étude, où Landry  
chante allongé dans l'herbe.*

## SCÈNE 1

**LANDRY**, chantant.

« Ah ! si j'étais femme  
aimable et jolie,  
Je voudrais, ma mie,  
Faire comme vous :  
Sans peur ni pitié, sans  
choix ni mystère,  
À toute la terre  
Faire les yeux doux. »

**FORTUNIO**

Guillaume !

**GUILLAUME**

Quoi ?

**FORTUNIO**

Est-ce vrai, ce qu'on dit :  
Que tu crus voir l'autre nuit  
Un homme entrer là,  
Par cette fenêtre ?

**GUILLAUME**

Oui.  
Ne parlons plus de cela.

**LANDRY**

« Je voudrais garder,  
pour toute science,  
Cette insouciance  
Qui vous va si bien... »

**FORTUNIO**

Ah ! quelqu'il puisse être,  
C'est un homme heureux !

**LANDRY**

« Joindre, comme vous... »

**GUILLAUME**

Tais-toi !

**LANDRY**

« À l'étourderie  
Cette rêverie  
Qui ne pense à rien. »  
*(frappant sur l'épaule  
de Fortunio)*  
Il faut toujours rester coi,  
Je le clame,  
Sur son prochain,  
le Roi et les femmes...

**FORTUNIO**, à Guillaume.

J'aurai voulu être avec toi  
Dans l'étude !

**GUILLAUME**

Pourquoi ?  
Aurais-tu fait mieux que moi ?  
Je suis allé prévenir  
notre maître.

**FORTUNIO**

Chacun fait  
Ce qui lui plaît...  
Que Roméo possède Juliette :  
Je voudrais être l'alouette  
Qui les avertit du danger !  
Si j'avais été  
Cette nuit, Guillaume,  
à ta place,  
Je serais resté  
Jusqu'au jour...

**GUILLAUME**

Grand bien te fasse !

**LANDRY**

Jusqu'au jour ?  
Nigaud, penses-tu donc  
avoir ton tour ?  
N'en crois rien, petit,  
nos belles coquettes  
Ne goûtent que l'épaulette.  
Que leur importe  
que la garnison  
Change ? Ce sont toujours  
Mêmes moustaches,  
Mêmes sabretaches,  
Mêmes pâmoisons !  
Tous nos guerriers  
Sont de pareils modèles ;  
Peut-être même que nos belles  
S'y trompent de bonne foi !

**FORTUNIO**

On ne peut causer avec toi :  
Tu ne sais que railler !

**LANDRY**

Et toi, que gémir !

**FORTUNIO**

J'aime à rêver...

**LANDRY**

J'aime à boire !

**GUILLAUME**

J'aime à dormir !

**FORTUNIO**

Rêver  
Sans formuler son rêve ;  
Poursuivre dans  
le ciel changeant  
Le vol des nuages flottants  
Que la brise chasse  
ou soulève.  
Rêver sans formuler son rêve.

**LANDRY**

Boire pour faire  
l'heure brève ;  
Humer les pots  
aux larges flancs ;  
Chercher le fol enchantement  
Au fond des tonneaux  
que l'on crève.  
Boire pour faire  
l'heure brève ;  
Chercher le fol  
enchantement.

**GUILLAUME**

Dormir, dormir,  
toujours dormir,  
Toujours dormir, sans trêve,  
Tout le jour sur  
les calmes bancs ;  
Toute la nuit dans  
les draps blancs.  
Dormir toujours,  
dormir sans trêve.

**LANDRY**

Sur ce, rentrons travailler  
Et bailler...  
Et doutons de tout  
avec certitude.  
Tu viens, Guillaume ?

**GUILLAUME**

Je te suis !

**FORTUNIO**

Je voudrais avoir été cette nuit  
Dans l'étude...

**SCÈNE 2****CLAVAROCHE**

Par la Saint-Sambreguoi !  
C'est un pauvre métier, ma foi,  
Que celui d'homme  
à bonne fortune :  
Se cacher, raser les murs,  
Attendre l'heure opportune  
En piétinant sous la lune ;  
Vivre dans le clair obscur  
Et la crainte du mélodrame ;  
Ménager le repos  
D'un ennuyeux barbon...  
Morbleu ! Que serait-ce,  
Mesdames,  
Si l'on vous aimait  
pour de bon ?

**SCÈNE 3****CLAVAROCHE**

Enfin vous voilà, ma  
charmante !  
Faut-il que je vous  
complimente  
Et le danger s'est-il évanoui ?

**JACQUELINE**

Oui.

**CLAVAROCHE**

Avez-vous suivi ma méthode ?  
Vous le voyez, rien n'est  
plus commode.  
Est-ce l'un des clerks  
que vous avez choisi  
Pour attirer la foudre ?

**JACQUELINE**

Oui.

**CLAVAROCHE**

Le jeune homme a-t-il  
pris son poste ?  
Est-il docile à la riposte ?  
Nous nous divertirons de lui !

**JACQUELINE**

Oui.

**CLAVAROCHE**

Qu'avez-vous ?  
Vous êtes rêveuse,  
Vous avez l'air tout interdit !

**JACQUELINE**

J'ai fait ce que vous  
m'avez dit...

**CLAVAROCHE**

Alors, morbleu ! Jacqueline,  
Pourquoi cette mine ?  
Si j'inventai ce joli tour,  
N'était-ce pas pour  
sauver notre amour ?

**JACQUELINE**

Oui, pour notre amour...

**CLAVAROCHE**

Souvenez-vous, ma belle...

**JACQUELINE**

Oui, je me le rappelle ;  
C'était hier au petit jour  
Que l'idée en vint,  
de ce joli tour.

**CLAVAROCHE  
ET JACQUELINE**

Si nous fimes ce joli tour,  
C'était pour sauver  
notre amour.

**CLAVAROCHE**

Chut !  
J'aperçois Maître  
André qui s'avance  
Avec la prestance  
D'un époux satisfait.  
Ce gamin qui le suit,  
Serait-ce notre homme ?

**JACQUELINE**

C'est lui !

## SCÈNE 4

### MAÎTRE ANDRÉ

Capitaine, je vous salue.  
Vous me voyez tout heureux ;  
Je me sens léger,  
leste, généreux,  
Et la bienveillance  
en mon cœur afflue.

### CLAVAROCHE

Mes compliments !

### MAÎTRE ANDRÉ

Croiriez-vous qu'hier au  
soir, j'éus la berlué  
Et me mêlai d'être jaloux ?  
Ah ! Que ne l'être  
plus m'est doux !  
Je suis content,  
la vie est bonne  
Et Jacqueline me pardonne !

### JACQUELINE

Ne parlons plus de cela,  
je vous prie !

### MAÎTRE ANDRÉ

Si, si !  
Je veux que nul n'ignore ici  
La fin de notre brouillerie.

### CLAVAROCHE

C'est agir en digne époux !

### MAÎTRE ANDRÉ

Vous dînez, Capitaine,  
avec nous !

### CLAVAROCHE

C'est trop d'honneur  
que vous me faites.

### MAÎTRE ANDRÉ

Je prépare ce soir  
une petite fête.  
J'aurai les violons,  
j'ai mandé nos amis

Et convié ces dames  
à la danse.

### CLAVAROCHE

Peste ! Quelle magnificence !

### MAÎTRE ANDRÉ

En attendant le grand couvert,  
Qu'on serve à goûter !  
Le bonheur m'affame !

### CLAVAROCHE

Fort bonne idée !

### MAÎTRE ANDRÉ

Au fait, mon cher,  
Je vous présente  
un nouvel ami :  
C'est un clerc  
De mon étude.  
Il a bon air,  
Une belle âme  
Et, sans pudeur  
je le proclame,  
Il fait la cour à ma femme !

### CLAVAROCHE

Monsieur, je suis à vous.

### FORTUNIO, *saluant.*

Monsieur.

### CLAVAROCHE

Peut-on vous demander  
votre nom ?

### MAÎTRE ANDRÉ

Fortunio !  
Ses parents ont du bien ;  
Il est le cavalier  
de Jacqueline  
Sans que je m'en  
fâche en rien.  
D'un Othello je n'entends  
plus avoir la mine !

### JACQUELINE

La table est mise...

### MAÎTRE ANDRÉ

Enfin !  
(à *Clavaroche*)  
Donnez à Madame la main.

### CLAVAROCHE, à *Jaqueline.*

Ses soupçons sont  
calmés, ma chère,  
Nous n'avons plus que faire  
De ce petit :  
Renvoyez-le.

### JACQUELINE

J'ai fait ce que  
vous m'avez dit !

### MAÎTRE ANDRÉ

Fortunio, servez  
votre voisine !

### FORTUNIO

Oui, monsieur.

### MAÎTRE ANDRÉ

Je suis enchanté  
Que mon vin de vous soit goûté,  
Capitaine !

### CLAVAROCHE

Mais il sied de porter  
La gracieuse santé  
De Madame !

### MAÎTRE ANDRÉ

Eh ! parbleu, oui !  
À Jacqueline !  
Coteaux brûlants,  
Et des verdure,  
C'est votre sang  
Qui monte dans  
Les vignes mûres ;  
Cieux empourprés,  
Couchants dorés  
Des soirs d'automne,  
Tout votre éclat  
Tient ici-bas  
Dans une tonne !

### CLAVAROCHE

Cette chanson-là  
est trop vieille !  
Chantez donc,  
monsieur Fortunio.

### FORTUNIO

Si madame le veut.

### MAÎTRE ANDRÉ

Bravo ! À merveille !  
Ce garçon sait son monde ;  
Il a des façons.

### JACQUELINE

Eh bien, chantez donc,  
je vous prie...

### CLAVAROCHE

Et surtout que ce soit  
une chanson  
D'amour ; le reste est  
simple fantaisie !  
Il faut, madame, l'en prier.

### JACQUELINE

Je vous en prie...

### FORTUNIO, *chantant.*

Si vous croyez que  
je vais dire  
Que j'ose aimer,  
Je ne saurais pour un empire  
Vous la nommer.  
Nous allons chanter  
à la ronde,  
Si vous voulez  
Que je l'adore et qu'elle  
est blonde  
Comme les blés ;  
Je fais ce que sa fantaisie  
Veut m'ordonner,  
Et je puis, s'il lui faut ma vie,  
La lui donner.  
Du mal qu'une amour ignorée  
Nous fait souffrir,  
J'en porte l'âme déchirée  
Jusqu'à mourir.

Mais j'aime trop  
pour que je die  
Qui j'ose aimer,  
Et je veux mourir pour ma mie,  
Sans la nommer.

### MAÎTRE ANDRÉ

Eh ! Ce petit a les  
larmes aux yeux  
Il est, ma parole, amoureux  
Comme il le dit.  
Qui donc alluma  
cette flamme ?  
Quelque grisette,  
j'en suis sûr...

### CLAVAROCHE

Et vous, Madame,  
Qu'en pensez-vous ?

### JACQUELINE

Je ne sais...

### MAÎTRE ANDRÉ

Eh mais, Capitaine,  
pour que la fête  
Soit véritablement complète,  
Je vous propose un piquet !

### CLAVAROCHE

Sacrebleu !

### MAÎTRE ANDRÉ

N'est-ce-pas ?  
C'est un noble jeu !  
Venez.

### CLAVAROCHE

Mais...

### MAÎTRE ANDRÉ

Venez, je suis un hôte aimable  
Et rien ne me coûte vraiment  
Pour vous être agréable !  
Jacqueline, viens-t-en  
Nous préparer la table.  
*Ils rentrent dans la maison.*

### JACQUELINE, à Fortunio

Attendez-moi,  
Je vous rejoins  
dans un moment.

## SCÈNE 5

### FORTUNIO

Une angoisse exquise  
et mortelle  
Transporte et déchire  
mon cœur...  
Jacqueline m'aime-t-elle ?  
Je ne veux pas  
savoir ; j'ai peur !  
Vers l'espoir, mon âme s'incline.  
Vais-je défailir de bonheur  
Ou bien succomber  
de douleur  
Pour Jacqueline ?  
Tout en moi l'accueille  
et l'appelle !

Tout lui fait place et lui sourit !  
Jacqueline m'aime-t-elle ?  
Elle me nomme son petit...  
Entendre sa voix qui câline  
Le murmurer dans un soupir,  
La voir encore et puis mourir,  
Et puis mourir...  
Pour Jacqueline !  
Une angoisse exquise  
et mortelle  
Transporte et déchire  
mon cœur !  
Jacqueline m'aime-t-elle ?

## SCÈNE 6

### JACQUELINE

Fortunio, sommes-nous seuls ?

### FORTUNIO

Oui.

### JACQUELINE

Je suis contente de vous,  
Contente de vos services.

### FORTUNIO

Que toujours votre  
désir s'accomplisse.

### JACQUELINE

Vous parlez doucement,  
Simplement,  
Tendrement.  
Vous allez et venez légèrement,  
Discret et sage.  
Vous êtes un gentil page,  
Tout le monde vous aime ici.  
Mon mari,  
Le Capitaine  
Clavaroche aussi  
- Il me le disait  
à l'instant même...  
Vous le voyez,  
Tout le monde vous aime.

### FORTUNIO

Tout le monde est trop bon.

### JACQUELINE

Et puis, j'aime aussi votre nom :  
Fortunio...  
Ça sonne comme  
un air de flûte,  
Qui pleure et qui sourit  
à la même minute ;  
C'est un nom d'oiselet  
de printemps,  
Un nom qu'on ne dit  
qu'en chantant,  
C'est un nom tout fleuri  
d'aurore et d'aubépine...

### FORTUNIO

C'est un nom beaucoup  
moins joli  
Que Jacqueline.

### JACQUELINE

Et dites-moi, votre chanson,  
Est-elle de votre façon ?

### FORTUNIO

Oui, Madame.

### JACQUELINE

Vous l'avez écrite  
pour une femme ?

### FORTUNIO

Oui, Madame.

### JACQUELINE

Et, s'il vous plaît,  
Cette femme, je la connais ?

### FORTUNIO

C'est vous, Madame.

### JACQUELINE

Peut-être en dites-vous autant  
À la première grisette  
Quand elle est coquette,  
Et qu'il fait beau temps ?

### FORTUNIO

Oh ! Madame !

### JACQUELINE

À votre âge,  
Un caprice prend  
souvent le visage  
De l'amour.  
Et l'on oublie, en un seul jour,  
Tant est brève la fantaisie,  
Ce qui devait durer  
au moins toute la vie...

### FORTUNIO

Oh ! Madame !

### JACQUELINE

L'herbe est tendre  
et le soir joli ;  
On a fraîche et douce figure ;  
On est très jeune et très joli  
Et l'on rêve d'une aventure.  
Ce n'est pas là l'amour fervent,  
Que rien ne rebute  
et ne lasse ;  
C'est tout simplement  
un désir qui passe.

**FORTUNIO**

Mon cœur est de ceux  
Où rien ne s'efface.  
Je fus à vous du jour  
où je vous vis.  
Dieu m'avait mis sur  
votre route ;  
Je restai tremblant et ravi :  
Vous l'avez oublié,  
sans doute ?

**JACQUELINE**

Non, je ne l'ai pas oublié.

**FORTUNIO**

L'office finissait...

**JACQUELINE**

Je sortais de la messe...

**FORTUNIO**

Vous étiez belle ainsi  
qu'une promesse...

**JACQUELINE**

Vous avez pris des  
roses à mes pieds...

**FORTUNIO**

Les cloches avaient  
l'air de sonner  
Une aubade...

**JACQUELINE**

Des clergeons en riant passaient  
Sur l'esplanade...

**FORTUNIO**

La brise caressait devant  
vous le chemin...

**JACQUELINE**

Le printemps nous était  
arrivé le matin...

**FORTUNIO**

Vos yeux profonds  
étaient couleur

D'une eau dormante.  
Une boucle glissait au bord  
De votre mante.

**JACQUELINE**

Vous étiez un peu pâle,  
Et candide, et charmant.  
Et vous m'avez souri  
délicieusement...

**FORTUNIO**

Depuis ce jour-là, je suis vôtre,  
Et je vous jure que  
je n'eus jamais  
De pensées pour une autre.  
Ce que vous aimiez,  
je l'aimais ;  
Et chaque soir je m'endormais  
En m'enivrant, tendre  
et farouche,  
De tout ce qui, le jour,  
Passait sur votre bouche !

**JACQUELINE**

Non ! non ! Ne parlez pas ainsi !  
Il ne faut pas dire ces choses.  
Je pourrais les croire et je n'ose.  
Dieu ! Dans quel  
trouble me voici !  
J'ai peur des paroles  
trop douces.  
Ah ! Laissez-moi  
toujours douter !  
De tout mon cœur,  
je vous repousse,  
Je ne veux pas vous écouter ! ...

**FORTUNIO**

Oh ! Jacqueline,  
Laissez-moi vous  
aimer tout bas !

**JACQUELINE**

Non, non ! Si vous m'aimez,  
Ne me le dites pas.

**FORTUNIO**

Ah ! Jacqueline ! Jacqueline !

Je n'en puis plus,  
pardonnez-moi ;  
Je meurs d'espoir et d'effroi.  
Croyez-moi, croyez-  
moi, Jacqueline !

**JACQUELINE**

Non, non, je ne peux  
vous entendre,  
Non, je ne veux pas  
vous comprendre.

**FORTUNIO**

Je suis à vos genoux.  
Je n'ai jamais aimé que vous !  
Je suis à vos genoux.

**JACQUELINE**

Adieu...

**FORTUNIO**

Oh ! Restez, je vous en supplie !  
Je vous donne toute ma vie.

**JACQUELINE**

Laissez-moi, je vous en supplie !  
D'angoisse, mon âme  
est emplie...  
Adieu...

**FORTUNIO**

Restez !

**JACQUELINE**

Non, non, je ne suis  
plus moi-même...

**FORTUNIO**

Vous ne m'aimez donc pas ?

**JACQUELINE**

Hélas !  
Si je pars, c'est que  
je vous aime !  
*Elle sort précipitamment.*

**SCÈNE 7****FORTUNIO**

Elle m'aime !  
Je puis vivre ou mourir,  
que m'importe,  
Elle m'aime !  
Un bonheur inouï  
me transporte !  
Tout est rayon, amour, beauté,  
Tout est lumière et vérité,  
Elle m'aime !  
*Jacqueline et Clavaroche  
passent au fond.*  
(à part) C'est elle ! ...

**SCÈNE 8****CLAVAROCHE**

Or donc, ma belle,  
Pendant que nous jouions  
un piquet ingénu,  
Ce maudit clerc  
Guillaume est revenu  
Et de votre époux placide  
A réveillé tous les soupçons !

**JACQUELINE**

Grand Dieu !

**FORTUNIO, dissimulé.**

Que disent-ils ?

**CLAVAROCHE**

Bref, Maître André décide  
De placer ici, près de la maison,  
Ce soir, en embuscade,  
Quatre gaillards dûment chargés,  
Si quelque amoureux  
vient, de le décourager  
Par le moyen d'une  
bonne estocade.

**JACQUELINE**

Grand Dieu !

**CLAVAROCHE**

Ne tremblez pas,  
pas de danger

Pour nous, car je suis engagé  
moi-même en cette affaire.

**JACQUELINE**

Alors ils ne verront personne ?

**CLAVAROCHE**

Ouais ! Ma chère,  
L'occasion était trop  
belle, en vérité,  
D'assurer à jamais  
notre tranquillité  
En détournant les escopettes  
sur qui de droit !

**FORTUNIO, à part.**

Est-ce donc de moi qu'il parle ?

**CLAVAROCHE**

La ruse est gentille !

**JACQUELINE**

Expliquez-vous...

**CLAVAROCHE**

Sous la charmille,  
Venez mon cœur, je m'en  
vais tout vous dire...

**JACQUELINE**

Hélas ! J'ai peur !

**CLAVAROCHE**

Tu me fais rire !

**FORTUNIO, à part.**

Ciel !

**JACQUELINE**

N'avez-vous pas entendu  
quelque chose ?

**CLAVAROCHE**

C'est la brise du soir  
Qui caresse les roses  
moins roses  
Que ton front charmant !  
*Ils sortent.*

**FORTUNIO**

Juste Ciel, il est son amant !

## ACTE IV

• *La chambre de Jacqueline.*

### SCÈNE 1

**JACQUELINE,**

*regardant par la fenêtre.*

Je ne vois rien...

Tout est sombre. Pourvu  
Que Madelon l'ait prévenu  
Que ce billet qu'il a reçu  
N'est pas de moi, que  
c'est un piège,

Un piège tendu par Clavaroche !

Que ferai-je pour le sauver ?

S'il vient, tout est perdu !

Hélas ! Je fus cruelle,

Et faible, et lâche, et je me fis

un jeu de son amour...

Mais mon Dieu, mon Dieu !

Ne me faites pas criminelle !

Lorsque je n'étais qu'une enfant,

Je courais au matin riant,

Dans mon jardin

plein de rosée ;

Je savais choisir en jouant

Les plus blancs d'entre

les lys blancs

Et des roses la plus rosée ;

Je savais trouver le plus clair

Des beaux œillets

couleur de chair ;

La plus odorante verveine ;

Des iris le mieux irisé ;

Et je rentrais, les yeux grisés,

Les mains de parfums

toutes pleines.

Et maintenant que me voici

Une femme au cœur indécis,

Je n'ai pas su, dans

ma faiblesse,

Choisir l'amour le mieux aimant,

Le plus noble et

le plus charmant

Et la plus pure des tendresses...

### SCÈNE 2

**MADOLON**

Madame !

**JACQUELINE**

Ah ! c'est toi, Madeleine !

Et bien, tu l'as rejoint ?

Il t'a bien obéi ?

**MADOLON**

Hélas, j'ai perdu ma peine :

Excusez-moi,

Madame, il est ici.

**JACQUELINE**

Mon Dieu !

**MADOLON**

Par la petite porte

Il est entré.

Nul ne l'a vu.

Seulement, à présent,

Il ne faut pas qu'il sorte,

Ou bien il est perdu !

**JACQUELINE**

Oui... c'est bien...

**MADOLON**

Faut-il que je l'amène ?

*Jacqueline fait signe que oui.*

### SCÈNE 3

**JACQUELINE**

Mais pourquoi donc être venu ?

**FORTUNIO**

Votre billet, Madame,

me l'ordonnait.

**JACQUELINE**

Mais Madeleine

Devait vous expliquer...

**FORTUNIO**

Ne prenez plus la peine

De me tromper, je sais tout.

**JACQUELINE**

Quoi donc ?

**FORTUNIO**

Hier, lorsque le capitaine

Vous parlait, j'étais là,

Caché tout près de vous :

J'ai tout entendu.

**JACQUELINE**

Ciel !

Puisque vous savez tout,

Votre droit est d'être sévère.

Je connais mes torts

envers vous.

Votre pardon n'est

pas de ceux

Que l'on espère.

Je ne puis qu'attendre

et me taire,

Puisque vous savez tout.

**FORTUNIO**

Ne craignez rien.

De mon silence, soyez sûre.

Nul ne connaîtra la blessure

Que je porte au cœur.

**JACQUELINE**

Écoutez-moi,

Je vous en prie !

**FORTUNIO**

Au cœur ! au cœur !

Et pour la vie !

Oui, j'avais fait ce rêve fou !

Je me croyais aimé de vous !

Parce que votre main

frissonnait dans la mienne,

Quand le soir nous allions

doucement, tous les deux,

Et que vous l'y laissiez

sans que je la retienne,

Et que vos grands

yeux doux semblaient  
chercher mes yeux :  
Je me croyais aimé de vous !  
Et vous riez de  
ma tendresse ardente...  
Ô cruelle, lâche et méchante !  
Ciel ! Qu'ai-je dit !

**JACQUELINE**  
Fortunio !

**FORTUNIO**  
Non ! Non !  
Je perds la raison !  
Pardon ! Pardon !

**JACQUELINE**  
Hélas ! Ce n'est pas  
à moi de pardonner !

**FORTUNIO**  
J'ose me plaindre  
et j'ose blasphémer !  
Ah ! Faites encor  
semblant de m'aimer  
Faites encor semblant !  
Ah ! Soyez bonne !  
Mon Dieu ! La force  
m'abandonne.  
Ah ! Faites que je puisse  
encore souffrir...  
Il me semble que mon  
cœur va mourir...  
*Il s'évanouit.*

**JACQUELINE**  
Fortunio, c'est moi...  
Jacqueline...  
Il se pâme !

**FORTUNIO**, *se levant et  
se dirigeant vers la porte.*  
Pardon ! Adieu !

**JACQUELINE**  
Restez !

**FORTUNIO**  
Non, non, je veux partir !

**JACQUELINE**  
Il ne faut pas sortir !

**FORTUNIO**  
Si, puisque je veux mourir !

**JACQUELINE**  
Qu'avez-vous dit ?  
Quoi ? Vous saviez  
Qu'on vous guette ?

**FORTUNIO**  
Je le savais.

**JACQUELINE**  
Et vous partiez ?  
Vous saviez, en venant,  
cette ruse infâme :  
Que ce billet n'était  
qu'un piège ?

**FORTUNIO**  
Oui, Madame.  
Je vous ai juré que ma  
vie était à vous :  
Je tiens parole !

**JACQUELINE**  
Ainsi, vous saviez tout !  
Que j'étais indigne  
et menteuse  
Et lâche et vile et trompeuse,  
Que je vous envoyais à la mort  
Par plaisir.  
Vous le saviez, et vous  
vouliez mourir !  
Et bien, toi qui sais tout,  
Le sais-tu que je t'aime ?  
Le sais-tu ? Le vois-tu,  
Que je sens en moi-même  
L'amour s'épanouir  
comme un matin d'été,  
Dans la splendeur,  
dans la ferveur,  
Dans la clarté ?

**FORTUNIO**  
Dieu ! Je rêve !  
Être aimé de vous !  
Que dites-vous ?

**JACQUELINE**  
Oui, ma main frissonna bien  
souvent dans la tienne...

**FORTUNIO**  
Ce n'était pas un rêve fou...

**JACQUELINE**  
Le soir quand nous allions  
doucement tous les deux...

**FORTUNIO**  
Seigneur, être aimé de vous !

**JACQUELINE**  
Et je l'y laisserai sans  
que tu la retiennes...

**FORTUNIO**  
Ce n'est pas un rêve fou !

**JACQUELINE**  
Mes yeux n'auront plaisir  
qu'à regarder tes yeux...

**FORTUNIO**  
Non ! Elle m'aime !

**JACQUELINE**  
Je t'aime, je t'aime !  
On vient...  
C'est Clavaroche  
et mon époux...  
Cachez-vous là ! Non, pas là...  
*(Elle l'entraîne vers l'armoire,  
puis se ravisant, vers l'alcôve.)*  
Pas vous... Entrez ici !

## SCÈNE 4

**MAÎTRE ANDRÉ**  
C'est moi !

Je suis un grand coupable  
Et je viens faire  
amende honorable.  
Figure-toi :  
J'étais jaloux encore  
Et nous avons,  
le Capitaine et moi,  
Guetté jusqu'à l'aurore  
Sans rien prendre  
Qu'un rhume affreux,  
*Clavaroche éternue.*  
Ou même deux,  
Sans parler de diverses  
courbatures.  
Morbleu ! Je jure  
Qu'on ne me reprendra plus  
À douter de tes vertus !

**JACQUELINE**  
Je l'espère !

**CLAVAROCHE**  
Il faut pourtant que l'on sache  
Si personne ici ne se cache...

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Fi donc !

**CLAVAROCHE**  
Là, là... dans ce placard...

**JACQUELINE**  
Eh bien ?

**CLAVAROCHE**  
Il faut voir !

**JACQUELINE**  
Voyez donc !

**MAÎTRE ANDRÉ**, *allant ouvrir.*  
Parbleu, rien !

**CLAVAROCHE**  
C'est vrai, rien...

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Et pour me punir  
de ma défiance,  
Je vais jeter dehors,

et de quelle façon,  
Mon clerc Guillaume,  
Auteur de ce méchant  
soupçon :  
Ah ! le gueux ! le pendard !  
La vile engeance !  
Fortunio prendra  
sa place, simplement :  
Il mérite bien cet  
avancement !

**CLAVAROCHE**, *à part*.  
Déjà ? ...  
(*à Jacqueline*)  
Hé bien, dites-moi, ma chère,  
Il me semble qu'ici je n'ai  
plus rien à faire...

**JACQUELINE**,  
*lui tendant un bougeoir*.  
Il fait sombre dans l'escalier,  
On pourrait s'y  
rompre la tête :  
Prenez donc ce chandelier !

**CLAVAROCHE**  
Si je pouvais avoir l'air bête,  
Je l'aurais probablement  
En ce moment !

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Allons, bonsoir, ma mie,  
Qu'auprès de vous,  
belle endormie,  
Les blonds amours  
accourent tous ;  
Que la nuit vous soit  
douce et brève  
Et que, jusqu'au jour vermeil,  
La couronne des rêves  
Parfume votre sommeil !  
Bonne nuit !

**CLAVAROCHE**  
Bonne nuit !

**JACQUELINE**  
Bonne nuit !

**ENSEMBLE**  
Bonne nuit !

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Et surtout, mon cher bijou,  
Poussez bien votre verrou !

**JACQUELINE**  
Vous êtes la bonté même.

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Comme elle m'aime !  
Bonne nuit !

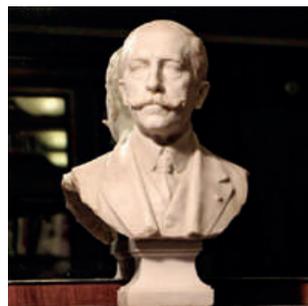
**JACQUELINE**  
Bonne nuit !

**ENSEMBLE**  
Bonne nuit !  
*Ils sortent. Jacqueline  
pousse le verrou et  
revient vers l'alcôve.*

**FORTUNIO**  
Jacqueline !

**JACQUELINE**  
Fortunio !  
*Elle tombe dans ses bras.*

**FIN**



Albert Carré par Auguste  
Maillard, Opéra Comique,  
bureau directorial



André Messager par  
Joseph Emmanuel Cormier,  
Opéra Comique,  
avant-foyer

# LES ARTISTES



## LOUIS LANGRÉE DIRECTION MUSICALE

Louis Langrée est depuis

2013 directeur musical du Cincinnati Symphony Orchestra, qui célèbre cette saison son 125<sup>e</sup> anniversaire. Avec cet ensemble, il a effectué des tournées en Asie et en Europe et réalisé plusieurs enregistrements. Le dernier, avec les versions originales d'un *Américain à Paris* de George Gershwin et d'*Amériques* d'Edgar Varèse, vient d'être nommé aux Grammy Awards 2020. Depuis ses débuts au Lincoln Center de New York en 1998, il a dirigé plus d'une cinquantaine de représentations au Metropolitan Opera (*Iphigénie en Tauride*, *Don Giovanni*, *La Bohème*, *Hamlet*, *Dialogues des Carmélites*, *Carmen*), et plus de 150 concerts au Mostly Mozart Festival dont il est directeur musical depuis 2003. L'an dernier, il a dirigé au Lincoln Center le concert du centenaire de Leonard Bernstein. Il sera prochainement à la tête

du New York Philharmonic pour des concerts Debussy, Ravel, Scriabine. Il a donné des masterclasses à la Juilliard School. Il est invité par les orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne, Londres et Tokyo, l'Orchestre de Paris, le Gewandhaus de Leipzig, la Philharmonie tchèque, l'Orchestre du Festival de Budapest, les Orchestres de Philadelphie, Pittsburgh, Montréal, Melbourne, Shanghai, etc. Il dirige de nombreuses productions lyriques à la Staatsoper de Vienne (*La Bohème*, *Traviata*, *Les Noces de Figaro*, *La Clémence de Titus*, *Don Giovanni*, *Eugène Onéguine*), à la Scala de Milan, Covent Garden à Londres, Munich, Chicago. Il participe à des festivals tels que les Wiener Festwochen, Mozartwoche et Festival de Pentecôte de Salzbourg, Printemps de Prague, Festival d'Edimbourg, BBC Proms de Londres, Hong-Kong Arts Festival, Glyndebourne et Aix-en-Provence (*Zaïde*, *Don Giovanni*, *La Traviata*, *Così fan tutte*). En 2017, il a dirigé à Paris un cycle *Pelléas et Mélisande* avec l'Orchestre National de

France, incluant le poème symphonique de Schœnberg, l'opéra de Debussy et la pièce de Maeterlinck avec la musique de scène de Fauré. Il se produit fréquemment avec des ensembles sur instruments anciens (Orchestre des Champs-Élysées, Freiburger Barockorchester) et se consacre à la musique d'aujourd'hui, créant de nombreuses œuvres signées Magnus Lindberg, David Lang, Caroline Shaw, Daniel Bjarnason, Nico Muhly, Thierry Escaich, Julia Adolphe... La Royal Philharmonic Society de Londres lui a remis le « Best Musical Achievement Award 2002 » et La Presse Musicale Internationale lui a décerné son Grand Prix 2007. Il a reçu plusieurs Prix du Syndicat de la critique : Révélation musicale de l'année 1994, Personnalité musicale 2011 et Meilleure production lyrique 2017. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier des Arts et Lettres. Après *Pelléas et Mélisande* en 2014, *Le Comte Ory* en 2017 et *Hamlet* en 2018, il poursuit sa relation privilégiée avec l'Opéra Comique en reprenant la production de *Fortunio* de 2009.



## DENIS PODALYDÈS MISE EN SCÈNE

Formé au Conservatoire national

supérieur d'art dramatique, Denis Podalydès fait ses débuts à la Comédie-Française en 1997. En 2000, il devient le 505<sup>e</sup> sociétaire de la Troupe, et reçoit le Molière de la Révélation théâtrale pour son rôle dans *Le Révisor* de Gogol par J.-L. Benoit, qui l'avait déjà dirigé dans *Les Fourberies de Scapin* en 1997. Ils se retrouvent pour *Le Menteur* de Corneille en 2004. De nombreux metteurs en scène le sollicitent : J.-P. Miquel pour *Le Legs* de Marivaux puis *Le Misanthrope*, Ph. Adrien pour *Arcadia* de Tom Stoppard, P. Rambert pour *Une vie*, M. Langhoff pour *Lenz*, Léonce et Léna d'après Büchner, P. Fomenko pour *La Forêt* d'Ostrovski, S. Al-Bassam pour *Rituel pour une métamorphose* de S. Wannous, G. Stoev pour *L'Illusion comique* et *Tartuffe*, É. Ruf pour *Bajazet*, J. Lassalle pour *Platonov*, *Il campiello* et *Figaro divorce*, Th. Ostermeier pour *La Nuit des rois*, J. Deliquet pour *Fanny* et *Alexandre*. Br. Jaques-Wajeman lui confie

le rôle de don César dans *Ruy Blas*, C. Hiegel celui d'Harpagon dans *L'Avare*, D. Jemmett celui de Calogero di Spelta dans *La Grande Magie*, puis Hamlet. En 2016, pour *Les Damnés*, I. van Hove le distribue dans le rôle du Baron Konstantin von Essenbeck. En 2019, il lui offre le rôle de Ménélas dans *Électre / Oreste*, repris cette année, comme *La Nuit des rois*. Outre des téléfilms et des courts-métrages, Denis Podalydès participe à une centaine de films. Il a coécrit et joué dans la plupart des films de son frère Bruno. Il a tourné entre autres avec A. Desplechin, Ducastel et Martineau, D. Kurys, R. Ruiz, Fr. Dupeyron, B. Tavernier, E. Bourdieu, V. Bruni Tedeschi, Y. Angelo, M. Haneke, L. Masson, X. Durringer, Chr. Honoré... Également metteur en scène, Denis Podalydès monte à la Comédie-Française *Fantasio* de Musset, *Ce que j'appelle oublié* de L. Mauvignier, *Cyrano de Bergerac* - six Molière dont celui du meilleur metteur en scène et du meilleur spectacle de théâtre public -, *Lucrèce Borgia* et *Les Faurberies de Scapin*. Hors Comédie-Française, il met en scène plusieurs textes d'Emmanuel Bourdieu (*Tout mon possible*, *Je*

*crois ? Le Mental de l'équipe*, *L'homme qui se hait*), et aux Bouffes du Nord *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Méfaits du tabac*, *La Mort de Tintagiles* et *Le Triomphe de l'amour*. On lui doit enfin la mise en scène d'opéras : *Don Pasquale* de Donizetti et *La Clémence de Titus* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées ont été précédés de *Fortunio* en 2009 et suivis du *Comte Ory* en 2017, tous deux à l'Opéra-Comique.



### ÉRIC RUF DÉCOR

Comédien, metteur en scène et scénographe, Éric Ruf entre

à la Comédie-Française en tant que pensionnaire en 1993, en devient le 498<sup>e</sup> sociétaire en 1998, et sociétaire honoraire à sa nomination aux fonctions d'administrateur général en 2014. Metteur en scène au théâtre comme à l'opéra, il dirige notamment *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées (Grand prix de la critique, 2017) et, à la Comédie-Française, *La Vie de Galilée* (2019), *Bojzazet* (2017), *Roméo et Juliette* (2015), *Peer Gynt* (Grand Palais, 2012 - Grand Prix du syndicat de

la Critique et Prix Beaumarchais du *Figaro*), spectacles dont il réalise également la scénographie. Il crée les décors, au théâtre, à l'opéra et au ballet, de mises en scène de D. Podalydès, Cl. Hervieu-Léger, V. Lesort et Chr. Hecq, V. Vella, J.-Y. Ruf, H. Pierre, J. Deliquet, G. Gallienne ou encore Chr. Montalbetti. Acteur, il travaille sous la direction de metteurs en scène tels que J. Lassalle, P. Chéreau, A. Françon, D. Podalydès, Chr. Schiaretta, A. Vassiliev, Y. Beaunesne, J.-Y. Ruf, É. Vignier, J.-P. Vincent, J.-L. Boutté, J. Dautremay, J. Savary, Cl. Hervieu-Léger. Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir dans des réalisations d'Y. Angelo, N. Garcia, A. Desplechin, N. Companeez, J. Dayan, V. Bruni-Tedeschi, E. Bourdieu, Y. Attal, R. Polanski... Prix Gérard-Philippe de la Ville de Paris (1999), il a reçu en 2007 les Molière du décorateur et du second rôle masculin pour *Cyrano de Bergerac* et, en 2016, celui de la création visuelle pour *20 000 lieues sous les mers* d'après Verne. Éric Ruf est commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres. À l'Opéra Comique, il a mis en scène *Le Pré aux clercs* en 2015.



### CHRISTIAN LACROIX COSTUMES

Après des études de lettres et d'histoire de

l'art, Christian Lacroix se lance dans la mode en 1978. Directeur artistique de la maison Jean Patou en 1982, il crée en 1987 sa propre maison de couture avec Bernard Arnault. Dès les années 1980, il signe les costumes de productions de théâtre, d'opéra et de ballet à l'Opéra de Paris, la Monnaie de Bruxelles, au Théâtre des Champs-Élysées, au Metropolitan de New York, au Festival d'Aix, aux opéras de Vienne, Berlin, Hambourg, Cologne, Munich, Graz, Saint Gallen, Francfort, etc. Il a reçu le Molière du Meilleur Créateur de costumes en 1996 pour *Phèdre* et en 2007 pour *Cyrano de Bergerac* (Comédie-Française). Depuis 2000 il développe aussi une activité de designer : TGV, hôtels, cinémas, tramway à Montpellier ; scénographies autour de son travail aux Centre National du Costume de Scène, musée de la Mode, musée des Arts Décoratifs, musée Réattu, Rencontres d'Arles ; et à l'appel

d'institutions comme le Quai Branly, le Walraff museum, les musées des Beaux-Arts de Rouen, des Arts Décoratifs de Bordeaux, Cognacq-Jay, Louvre Lens. Outre les costumes, il a signé les décors du *Songe d'une nuit d'été* (Opéra de Paris) et de *L'Hôtel du Libre Échange* (Comédie-Française). À l'Opéra Comique, il a créé les costumes de *Roméo et Juliette* (2008), *Fortunio* (2009, reprise 2019), *Le Comte Ory* (2017), *Le Postillon de Lonjumeau* (2019).



**STÉPHANIE DANIEL**  
**LUMIÈRES**

Diplômée de l'École du Théâtre

National de Strasbourg, Stéphanie Daniel travaille dans le spectacle depuis 1991 après avoir rencontré tôt les metteurs en scène Jean Dautremay, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Martine Wijckaert et bien d'autres. Depuis 2000, elle conçoit aussi des éclairages pour de nombreux musées et expositions. En 2015, elle a entièrement ré-éclairé le Musée Rodin avec un système de gestion de lumière inédit en Europe, indexé à la lumière naturelle.

En 2014, elle a redonné vie à la Nef de la Grande Galerie de l'Évolution au Muséum d'Histoire Naturelle, à l'occasion de ses vingt ans. Elle a aussi éclairé le Musée de la Romanité, les Beaux-Arts de Pont-Aven, d'Orléans, le Musée Camille Claudel (Prix de l'Équerre d'argent), le CIAP du baigneur de Saint-Laurent du Maroni en Guyane... En 2007, elle reçoit le Molière du créateur de lumière pour *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Française. Elle a éclairé les trois dernières mises en scène de Zabou Breitman, *La Dame de chez Maxim* à la Porte Saint-Martin, *Thélonius et Lola* à la MC d'Amiens et *Poil de Carotte* à l'Opéra de Montpellier. Enfin, elle intervient comme formatrice dans différentes institutions : ENSATT, TNS, ENSAD, CNPT, INP.



**CYRILLE DUBOIS**  
**TÉNOR**  
**FORTUNIO**

Après des études scientifiques, Cyrille Dubois entre au CNSMDP (1<sup>er</sup> Prix mention très bien en 2010) puis à l'Atelier

Lyrique de l'Opéra de Paris. En 2015, il est « Révélation Artiste Lyrique » des 22<sup>es</sup> Victoires de la Musique. Il se produit à La Scala de Milan (Nathanaël / *Les Contes d'Hoffmann*), La Monnaie de Bruxelles (*Azor / La Dispute* de B. Mernier) ; au Théâtre des Champs-Élysées (*Almaviva / Le Barbier de Séville*, *Marzio / Mitridate*) ; à l'Opéra de Saint-Étienne (*Gérald / Lakmé*) ; au Festival de Glyndebourne (*Gonzalve / L'Heure espagnole*) ; à Lyon et Monte-Carlo (*Belmonte / Die Entführung aus dem Serail*) ; à l'Opéra de Paris (*Oronte / Alcina*, *Laboureur / Le Roi Arthur*, *Brighella / Ariadne auf Naxos*, *Lucien de Rubempré / Trompe la mort* de L. Francesconi, *Ferrando / Così fan tutte*, *Tavannes* et 1<sup>er</sup> Moine / *Les Huguenots* et *Iopas / Les Troyens*) ; à l'Opéra de Lyon et à l'Edinburgh International Festival (*Don Ramiro / La Cenerentola*) ; à l'Opéra Royal de Wallonie (*Horace / Le Domino noir*) ; à l'Opernhaus Zürich (rôle-titre d'*Hippolyte et Aricie*) ; aux Chorégies d'Orange (*Ruodi / Guillaume Tell*). Il est lauréat du Concours Lili et Nadia Boulanger et du Concours

de Musique de Chambre de Lyon 2013 avec Tristan Raës. Leur Duo Contraste enregistre *Clairières dans le ciel* (Hortus éditions, 2014) et *O Lieb !* (Aparté, 2019). Sa discographie comprend une trentaine d'enregistrements. Il collabore aussi avec A. Le Bozec, J. Cohen, M. Dalberto et N. Stavay. En concert, il se produit sous la direction de T. Engelbrock, L. Equilbey, I. Bolton, R. Pichon, C. Rousset, P. Jordan. En 2019-2020, il incarne Tamino à Marseille, Nadir à Liège, Gérald à Moscou, Le Chevalier de la Force à Glyndebourne. À l'Opéra Comique, il chantait Horace dans *Le Domino noir* en 2018.



**ANNE-CATHERINE GILLET**  
**SOPRANO**  
**JACQUELINE**

Née en Belgique, Anne-Catherine Gillet débute dans la troupe de l'Opéra Royal de Wallonie, puis chante au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Lausanne, au Bolchoï, à l'Opernhaus de Zurich, à la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra de Monte-Carlo, au Théâtre des Champs-

Élysées, à l'Opéra de Paris, de Bordeaux... Elle interprète les rôles baroques (*Poppea/L'incoronazione di Poppea*, *Aricie/Hippolyte et Aricie*), romantiques français (*Juliette/Roméo et Juliette*, rôles-titres de *Cendrillon* et *Manon*, *Leïla/Les Pêcheurs de perles*, *Blanche/Dialogues des Carmélites*, *Mélisande*, *Héro/Béatrice et Bénédicte*), italiens (*Gilda/Rigoletto*, *Oscar/Un Ballo in maschera*), mozartiens (*Despina / Così fan tutte*, *Susanna / Le nozze di Figaro*, *Pamina/ Die Zauberflöte*)... Dans sa discographie, citons *L'Aiglon* dir. K. Nagano (Decca), Barber-Berlioz-Britten enregistrés avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (AEON), *Rodrigo* de Händel (Naïve)... Parmi ses projets, citons *La Clemenza di Tito* (Servilla) au Liceu de Barcelone, *L'Incoronazione di Poppea* au TCE, *Les Pêcheurs de perles* à Toulouse, *Falstaff* (Alice) et *Carmen* (Micaëla) à Bruxelles... À l'Opéra Comique, elle a été depuis 2007 *Laoula (L'Étoile)*, *Micaëla (Carmen)*, *Simone (Les Mousquetaires au couvent)*, *Angèle (Le Domino noir)*, *Suzanne (Madame Favart, 2019)*.



**FRANCK  
LEGUÉRINEL**  
BARYTON  
MAÎTRE  
ANDRÉ

Après ses débuts à l'Opéra de Nantes, Franck Leguérinel se produit sur les grandes scènes françaises, dont l'Opéra de Paris où il interprète entre autres *Papageno (Die Zauberflöte)*, *Mirko (Die Lustige Witwe)*, et qu'il retrouvera prochainement pour *La Bohème*, ainsi qu'à l'étranger (Grand Théâtre de Genève, Festival de Salzbourg, Opéra des Flandres...). Il chante les rôles mozartiens (*Figaro*, *Il Comte*, *Don Alfonso...*), belcantistes (*Mustafa/L'Italiana in Algeri*, rôle-titre de *Don Pasquale...*) et s'affirme également comme un interprète d'élection dans le répertoire français (*Albert/Werther*, *Mercutio/Roméo et Juliette*, *Momus/Platée*). Ses talents de comédien l'orientent vers l'opéra-comique et l'opéra bouffe italien. Il chante le rôle-titre de *Falstaff* au Grand Théâtre de Tours et *Mamma Agata (Viva la Mamma)* à l'Opéra de Metz et à l'Opéra de Fribourg. Il se produit régulièrement à l'Opéra Comique depuis

2008, entre autres en *Fritelli (Le Roi malgré lui)*, *Pietro (Les Brigands)*, *Abbé Bridaine (Les Mousquetaires au couvent)*, le *Vizir (Mârouf)*, et en 2019, *Corcy (Le Postillon de Lonjumeau)* et le Major *Cotignon (Madame Favart)*.



**JEAN-  
SÉBASTIEN  
BOU**  
BARYTON  
CLAVAROCHE

Après avoir étudié avec Mady Mesplé puis au CNSM de Paris, la carrière de Jean-Sébastien Bou se développe très rapidement. Il se fait connaître dans le rôle de *Pelléas* qu'il reprend régulièrement sur les scènes internationales (Opéra Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Düsseldorf, Moscou, Liceu de Barcelone...). Il s'affirme dans le répertoire français avec *Hamlet*, *Werther*, *Faust*, *Mârouf*, *Carmen* à Zurich, *Dresde*, *Lyon*, au TCE... Son répertoire s'étend du baroque au contemporain (*Claude d'Escaich* à Lyon, *Charlotte Salomon* de Dalbavie à Salzbourg), en passant par la musique du XX<sup>e</sup> siècle (*L'Amour des Trois Oranges* à l'Opéra de Paris, *Ariadne auf Naxos* au TCE...).

Il chante régulièrement le répertoire italien (*Don Pasquale*, *Bohème*, *Madama Butterfly...*), *Mozart (Don Giovanni, Così fan tutte...)*. Parmi ses projets : *Hamlet* à Hong Kong, *Chirine* (nouvelle création de Thierry Escaich) à Lyon, *Les Pêcheurs de perles* à la Philharmonie de Paris... À l'Opéra Comique il s'est produit depuis 2008 en récitals et a chanté entre autres *Henri de Valois (Le Roi malgré lui)*, *Roméo (Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin), *Les Boulingrin* (Georges Aperghis), *le Prince de Mantoue (Fantasio)*, *Raimbaud (Le Comte Ory)*, le rôle-titre de *Mârouf savetier du Caire*, *Lescout (Manon)* ainsi que *Clavaroche* à la création de *Fortunio* en 2009.



**PHILIPPE-  
NICOLAS  
MARTIN**  
BARYTON  
LANDRY

Formé aux conservatoires de Marseille, Aix-en-Provence et au CNIPAL, Philippe-Nicolas Martin interprète *Moralès (Carmen)* à Metz, Nancy, Rouen, Versailles, Lille et Avignon, *Guglielmo (Così fan tutte)* en Bulgarie et au Liban, *Sganarelle (Le Médecin malgré lui)*

à Saint-Étienne, le Geôlier et le 2<sup>e</sup> Commissaire (*Dialogues des Carmélites*) à Angers-Nantes Opéra, Marullo (*Rigoletto*) à Rennes, l'Horloge et le Chat (*L'Enfant et les sortilèges*) au Bahreïn, Papageno (*La Flûte enchantée*) avec les Opéras en Plein Air, Belcore (*L'Élixir d'amour*) à Malte, Avignon et Nice, le Prince de Mantoue (*Fantasio*) à Rouen, Albert (*Werther*) à Nancy, Marcello (*La Bohème*) à Avignon, Le Père (*Coraline*) à Lille, Harlequin (*Ariane à Naxos*) à Toulouse. Il participe en tournée à *La Petite Renarde Rusée* (Le Garde-Chasse), *La Belle Mère amoureuse d'après Hippolyte et Aricie* (Thésée), *Les Caprices de Marianne* (Octave). Au concert, il chante le *Deutsches Requiem*, la *Messe solennelle* de Berlioz, le *Requiem* de Fauré, *Carmina Burana* et la 9<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven. Cette saison, il chante *L'Enfant et les Sortilèges* à Limoges, *L'Heure Espagnole* en Pologne, Stárek (*Jenůfa*) à Toulouse, Mercutio (*Roméo et Juliette*) à Bordeaux, *Jeanne au bûcher* et *Turandot* (Ping et Le Mandarin) à Lille, *Les Nuits d'Été* à Saint-Étienne, *Ein Deutsches Requiem* à Avignon.



**PIERRE DERHET**  
**TÉNOR**  
LIEUTENANT  
D'AZINCOURT

Le jeune ténor belge Pierre Derhet est lauréat de l'Académie de chanteurs du Théâtre Royal de la Monnaie 2016. Il a remporté plusieurs concours tels que le concours Dexia, le Concours des nouveaux talents de l'art lyrique ou encore le Concours Jacques Dôme de Verviers. Cette saison, il chantera les rôles de Palomides dans *Le Silence des ombres* de B. Attahir à la Monnaie / De Munt, Ferrando dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Nice, Piquillo dans *La Périchole* à l'Opéra Grand Avignon, le Prince dans *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev à l'Opéra National de Lorraine à Nancy, Chicotin dans *La Pomme de Turquie* de Pauline Thys et Piffardino dans *El Señor Piffardino* de Pierre Delaruelle au Palazetto Bru Zane de Venise, Titus dans *La Clémence de Titus* au Festival Mozartiade de Bruxelles. Il donnera également un concert Beethoven à Bergen en Norvège.



**THOMAS DEAR**  
**BASSE**  
LIEUTENANT  
DE VERBOIS

Après l'Académie de musique Rainier III de Monaco, Thomas Dear fait ses débuts professionnels à l'Opéra de Monte-Carlo et remporte en 2011 le Concours Francisco Viñas de Barcelone. On peut ensuite l'entendre sur les scènes françaises (Avignon, Bordeaux, Limoges, Nice, Opéra de plein air, Rouen, Saint-Étienne, Toulon, Capitole de Toulouse, Tours, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra National de Paris), mais également au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra des Flandres, au Nederlandse Opera d'Amsterdam, etc. Au concert, il se produit notamment avec l'Orchestre de la BBC, l'Orchestre National des Pays de la Loire (J. Axelrod), aux Arènes de Nîmes (Requiem de Verdi) et à la Salle Pleyel à Paris. En 2019-2020, on peut l'entendre dans *Dottore Grenvil/La Traviata* (Opéra de Paris), *Le Gouverneur / Le Comte Ory* (Opéra de Toulon), etc. À l'Opéra Comique, il a chanté Arkel dans *Pelléas et Mélisande*, version concert en 2018.



**ALIÉNOR FEIX**  
**MEZZO-SOPRANO**  
MADELON

Après la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Aliénor Feix se perfectionne à l'Institut d'Art Vocal du Canada, à la Hochschule für Musik und Tanz de Leipzig, avant d'intégrer le CNSMDP, auprès d'Elène Golgevit et Anne Le Bozec (Lied et mélodie), dont elle sort diplômée en 2019. Au cours de sa jeune carrière, on a pu l'entendre dans *Siegfried* et *L'Anneau Maudit* de Wagner (Opéra Bastille, dir. V. Praxmarer), le rôle-titre de *Giulio Cesare* (CNSMDP, dir. Ph. Von Steinaecker), *L'Amour Sorcier* de De Falla (Orchestre des Lauréats, dir. T. Ceccherini), les *Wesendonck Lieder* (La Monnaie de Bruxelles). En 2019-2020, elle se produit dans *Dorabella/Così fan tutte* (Opéra de Tours), *Cherubino/Les noces, variation* (Opéra de Lille) et dans de nombreux concerts avec Le Poème Harmonique et V. Dumestre. À l'Opéra Comique, elle a chanté des airs de Carmen et Nicklausse dans *Raconte-moi une histoire d'opéra-comique* en 2017.



**LUC  
BERTIN-  
HUGAULT**  
BASSE  
MAÎTRE  
SUBTIL

Après trois années d'enseignements des lettres classiques puis des masters de chant et de musique de chambre au CNSMDP, Luc Bertin-Hugault est *Révélation Lyrique de l'Adami* en 2010. Régulièrement invité des scènes lyriques françaises (Festival Musica, Festival de Prades, Festival de Radio-France, Chorégies d'Orange, Festival Berlioz, Opéras de Marseille, Metz, Nice, Saint-Étienne, Paris, Les Grandes Voix, etc.), on peut l'entendre également aux Festival de Dresde, Royal Albert Hall (BBC Prom's) et à la WDR de Cologne, avec les chefs et metteurs en scène Sir J.E. Gardiner, M. Plasson, Fr.-X. Roth, A. Altinoglu, L. Langrée, E. Krivine, L. Acoella, P. Brook, S. Braunschweig, J. Deschamps, G. Lavaudant, etc. Affectionnant également le récital, il se produit avec le Quatuor Talich et avec sa sœur Anne, en duo piano/voix. En 2019-2020, il incarne Gualtiero/*I Puritani* (Opéra de Paris), Le Duc de Vérone/*Roméo et Juliette* de Gounod

(Montpellier et Théâtre des Champs Élysées) et Dottore Grenvil / *La Traviata* (Saint-Étienne). À l'Opéra Comique, il a chanté l'Ermite (*Le Freischütz*), le Médecin (*Pelléas*), le Pâtissier (*Mârouf*) et le Baron de Moldaw (*La Nonne sanglante*).



**GEOFFROY  
BUFFIÈRE**  
BASSE  
GUILLAUME

Après s'être formé à des répertoires variés à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris, il s'intéresse plus particulièrement à l'opéra, au Cnipal de Marseille et dernièrement à l'Académie de l'Opéra Comique. Aujourd'hui, son activité de chanteur reste éclectique : il alterne concerts de polyphonies anciennes, créations contemporaines, représentations d'opéra sur les scènes françaises et internationales, et musique baroque, sous la direction des principaux spécialistes de chacun de ces répertoires (de P. van Nevel ou D. Visse à A. Altinoglu, en passant par W. Christie, E. Haïm, H. Niquet ou R. Pichon). Cette saison, il incarne Sir Williams dans *Richard Cœur-de-Lion*

de Grétry à l'Opéra royal de Versailles, Erimante dans *Erismena* de Cavalli, sous la direction de Leonardo García Alarcón, ainsi que le Duc de Vérone dans *Roméo et Juliette* de Gounod, à l'Opéra de Bordeaux, et D'Obigny dans *La Traviata*, à l'Opéra de St Étienne. À l'Opéra Comique, il s'est produit au sein de l'Académie, en récital, et dans *David et Jonathas* et *Les Fêtes vénitiennes*.



**SARAH  
JOUFFROY**  
MEZZO-  
SOPRANO  
GERTRUDE

Sarah Jouffroy étudie la violoncelle puis le chant au CNSMD de Lyon. Elle débute en scène avec la compagnie Les Brigands (*Geneviève de Brabant*, *Le Docteur Ox*), puis à l'Opéra de Marseille (*Fanny/L'Aiglon*, *Nicklausse/Les Contes d'Hoffmann*, *Dorabella/Così fan tutte*). Elle chante à Nantes (*Rosette/Manon*, *2° Dame/La Flûte enchantée*), à Lille (*Mercedès* et doublure de *Carmen*, *Dorothée/Cendrillon*), Besançon, Versailles, Bordeaux et Fribourg (*l'Enchanteresse/Didon* et *Enée*), à Lyon, Besançon, Versailles,

Avignon (*Proserpine/Orfeo*), à Toulouse (*Lola/Cavalleria Rusticana*), au Théâtre des Champs-Élysées (*Mère Jeanne/Dialogues des Carmélites*). Avec C. Rousset, elle chante *Fortuna* et *Melanto (Le retour d'Ulysse)* et *Venus (Il ballo del ingrato)*. Avec H. Niquet, elle chante des airs de Glück et Hasse. Avec T. Koopman, elle chante Bach et Mozart à l'Auditorium de Lyon. En oratorio, elle chante Dvořák, Mozart, Bach, Haendel, Pergolese, Vivaldi, Rossini, Duruflé, Elgar... A l'Opéra Comique, elle chantait le Génie de l'air dans *Manfred* de Shumann (2013).

## CHŒUR LES ÉLÉMENTS

Créé par Joël Suhubiette en 1997 à Toulouse, le chœur de chambre les éléments est l'un des acteurs principaux de la vie chorale professionnelle française. Récompensé en 2005 par l'Académie des Beaux-Arts avec le prix de la Fondation Liliane Bettencourt pour le chant choral et en 2006 par une Victoire de la musique classique, il s'illustre dans les répertoires de la Renaissance à la création, commandant régulièrement des œuvres aux compositeurs d'aujourd'hui. Il se produit à Paris, sur les

scènes françaises, dans les festivals, à l'étranger ainsi qu'à Toulouse et dans la région Occitanie. Il est en résidence à Odyssud-Blagnac depuis 2001 et à l'Abbaye-école de Sorèze depuis 2006. Les éléments, ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et par la Ville de Toulouse, est subventionné par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, soutenu par la SACEM, la SPEDIDAM, l'ADAMI et Musique Nouvelle en Liberté, accueilli en résidence depuis 2001 à Odyssud Blagnac et depuis 2006 à l'Abbaye-école de Sorèze, et membre de la FEVIS, du PROFEDIM et de Futurs Composés.

**Sopranos** Éliette Parmentier, Emmanuelle Ifrah, Céline Boucard, Isabelle Fallot, Cyprile Meier, Éliette Prévot Tamestit, Julia Wischniewski\*  
**Altos** Corinne Bahaud\*, Sarah Jouffroy, Joëlle Gay, Margot Mellouli, Juliette Vialle, Sophie Leleu, Brigitte Le Baron  
**Ténors** Stephan Olyr, David Lefort\*, Laurent David, Édouard Hazebrouck, Ryan

Veillet\*, Marc Manodritta, Guillaume Zabé  
**Basses** Didier Chevalier, Cyrille Gautreau\*, Matthieu Le Levreur, Christophe Sam, Geoffroy Buffière, Pierre Jeannot, François Héraud

*\*interventions solistes  
bourgeoises et bourgeois*

## ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'Orchestre des Champs-Élysées se consacre à l'interprétation, sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Debussy. Depuis plus de 25 ans, l'Orchestre des Champs-Élysées se produit dans la plupart des grandes salles de concert européennes sous la direction de Philippe Herreweghe. D'autres chefs ont été invités à le diriger, parmi lesquels Daniel Harding, Christian Zacharias, Heinz Holliger, Christophe Coin et René Jacobs. Il poursuit une riche collaboration artistique avec le Collegium Vocale Gent avec lequel il enregistre les plus grandes œuvres du répertoire. Depuis *Pelléas et Mélisande* en 2014 à l'Opéra Comique, il développe une relation privilégiée avec le chef Louis Langrée, à la fois pour l'opéra

(*Le Comte Ory, Hamlet*) et la musique française. L'Orchestre des Champs-Élysées, associé au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers et en résidence en Nouvelle Aquitaine, est subventionné par le Ministère de la Culture, la région Nouvelle Aquitaine et la ville de Poitiers. Il est également soutenu par son Club d'entreprises « Contre-Champs » ainsi que par son Cercle des Amis, créés en décembre 2018. L'Orchestre est ponctuellement soutenu par l'Institut Français et la Spedidam pour ses tournées à l'étranger. Il est accompagné par la Fondation Orange pour son projet en Nouvelle Aquitaine « Chœur et Orchestre des Jeunes ».

**Violons 1** - Sarah Nentan, Philippe Jegoux | Elsa Benabdallah, Asim Delibegovic, Virginie Descharmes, Josépha Jegard, Marion Larigaudrie, Martin Reimann, Nicole Tamestit, Bénédicte Trotereau  
**Violons 2** - Ilaria Cusano, Solenne Guilbert | Isabelle Claudet, Charlotte Grattard, Jean-Marc Haddad, Thérèse Kipfer, Clara Lecarme, Andreas Preuss

**Altos** - Jean-Philippe Vasseur, Catherine Puig | Agathe Blondel, Laurent Bruni, Brigitte Clément, Delphine Grimbert  
**Violoncelles** - Gesine Queyras, Marie Viard | Michel Boulanger, Claire Gratton, Hilary Metzger  
**Contrebasses** - Axel Bouchoux, Damien Guffroy | Matthias Bensmana, Marion Mallevaes  
**Flûtes** - Alexis Kossenko, Giulia Barbini  
**Hautbois** - Emmanuel Laporte, Rémy Sauzedde  
**Cor anglais** - Stéphane Morvan  
**Clarinettes** - Christian Laborie, Daniele Latin  
**Bassons** - Michael Rolland, Jean-Louis Fiat, Amélie Boulas  
**Cors** - Yannick Maillet, Jean-Emmanuel Prou, Rozanne Descheemaeker, Frank Clarysse  
**Trompettes** - Paul Lepicard, Jean Bollinger, Arthur Escriva  
**Trombones** - Harry Ries, Guy Hanssen, Bart Vroomen  
**Timbales** : Marie-Ange Petit  
**Percussions** : Bernard Heulin  
**Harpe** : Aurélie Saraf  
  
**Musique de scène**  
**Fifres** : Nicolas Bouils, Vasilisa Medojevic, Gabrielle Rubio  
**Tambour** : Corentin Aubry, Florie Fazio



#ExtraordinairePerrier

NW AMAD, SAS au capital de 26 740 940€, 92130 Juy-lez-Moulineux, RCS Nanterre 479 463 044. 

# L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA COMIQUE

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### PRÉSIDENT

Jean-Yves Larroutourou

### PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Maryvonne de Saint Pulgent

### MEMBRES DE DROIT

**Directrice Générale de la Création Artistique**  
(Ministère de la Culture)

Sylviane Tarsot-Gillery

**Secrétaire Général**  
(Ministère de la Culture)

Marie Villette

**Directrice du Budget**  
(Ministère de l'Économie et des Finances)

Amélie Verdier

### PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Mercedes Erra

Marie-Claire Janailhac-Fritsch

### REPRÉSENTANTS DES SALARIÉS

Michaël Dubois

Dominique Gingreau

## DIRECTION

### Directeur

Olivier Mantei

### Secrétaire

Karine Belcari

## ADMINISTRATION ET FINANCES

**Directrice administrative et financière**

Nathalie Lefèvre

**Délégué à la DAF**

Nicolas Heitz

**Responsable de la comptabilité**

Agnès Koltein

**Comptable / régisseuse de recettes**  
Patricia Aguy

**Employée administrative**  
Céline Dion

**Agent comptable**  
Jean-Yves Blanc

## RESSOURCES HUMAINES

**Directrice des ressources humaines**  
Myriam Le Grand

**Adjointe à la Directrice des ressources humaines, juriste en droit social**  
Pauline Lombard

**Délégué à la direction des ressources humaines**  
Alexandre Meng

**Responsable du service paie**  
Laure Joly

**Adjoint à la Responsable de la paie, responsable du SIRH**  
Aimad Hammar

## SECRETARIAT GÉNÉRAL COMMUNICATION

**Secrétaire général**  
Gérard Desportes

**Adjointe en charge de la communication et de la médiation**  
Laure Salefranque

**Responsable du mécénat**  
Camille Clavier-Rospide

**Chef de projet mécénat**  
Paul-Henry Alayrac

**Attachée de presse**  
Alice Bloch

**Rédacteur multimédia**  
David Nové-Josserand

**Chargé de communication éditoriale**  
Simon Feuvrier

**Chargé de médiation**  
Maxime Gueudet

**Assistante au secrétariat général**  
Salomé Journeau

**Chargée du numérique et de son développement**  
Juliette Tissot-Vidal

**Chargée d'administration, du protocole et des entreprises**  
Margaux Levavasseur

**Cheffe du service des relations avec le public**  
Angelica Dogliotti

**Cheffe adjointe du service des relations avec le public**  
Philomène Loambo

**Responsable de la billetterie**  
Théo Maille

**Adjointe à la billetterie**  
Sonia Bonnet

**Chargé.e.s de billetterie**  
Audrey Josset  
Frédéric Mancier

**Cheffe du service de l'accueil**  
Laurence Coupaye

**Chef adjoint**  
Stéphane Thierry

**Ouvreur.euse.s**  
Lisa Arnaud  
Cécile Bru  
Frédéric Cary  
Lucien Chambard  
Yves Chateignier  
Sandrine Coupaye  
Bryan Damien  
Séverine Desonnais  
Francesca Diprima  
Auréli Fabre  
Anne Fischer

Pauline Fourniat  
Nicolas Guetrot  
Youenn Madec  
Julia Maillard  
Patrick Maitrugue  
Mathilde Marault  
Constance Mespoulet  
Fiona Morvillier  
Romane Peronne  
Baptiste Philippe  
Joana Rebelo  
Lydia Sevette  
Fabien Terreng

**Contrôleurs**  
Victor Alesi  
Stefan Brion  
Pierre Cordier  
Matthias Damien

**Vendeurs de programmes**  
Tom Belloir  
Julien Tomasina

## PRODUCTION / COORDINATION ARTISTIQUE

**Directrice de la production et de la coordination artistique**  
Sophie Houlbrèque

**Adjointe en charge de la coordination artistique**  
Maria Chiara Prodi

**Administratrice.eur.s de production**  
Cécile Ducournau  
Caroline Giovas  
Antoine Liccioni

**Chargée de production**  
Élise Griveaux

**Assistante de production**  
Denise N'Cho Allepot

## COLLABORATION ARTISTIQUE

**Dramaturge**  
Agnès Terrier

**Conseiller artistique**  
Christophe Capacci

## ÉQUIPES TECHNIQUES

**Directeur technique**  
François Muguet-Notter

**Adjointe au Directeur technique**  
Agathe Herrmann

**Secrétaire**  
Alicia Zack

**Régisseuses technique de production**  
Erell Bihan  
Aurore Quenel

**Régisseuse technique de coordination**  
Laure Martigne

**Bureau d'études**  
Charlotte Maurel  
Julie Rouxel

**Régisseuse générale de coordination**  
Emmanuelle Rista

**Régisseur général**  
Michael Dubois

**Régisseuses de scène**  
Éléonore Nossent-Liccioni  
Annabelle Richard  
Céverine Tomati

**Régisseuse surtitrage**  
Cécile Demoulin

**Régisseurs d'orchestre**  
Alexandre Lalande  
Antonin Lanfranchi

**Techniciens instruments de musique**  
Cédric des Aulnois  
Hugo Delbart  
Natan Katz  
Jérôme Paoletti  
Philippe Martins  
William Vincent

**Apprenti au service de la régie**  
Nina Courbon

**Chef du service machinerie et accessoires**  
Bruno Drillaud

**Chefs adjoints du service machinerie / accessoires**  
Jérôme Chou  
Laurent Pinet  
Baptiste Vitez

**Machinistes / accessoiristes**  
Paul Atlan  
Stéphane Araldi  
Lucie Basclat  
Julien Boulenuar  
Luigino Brasiello  
Fabrice Costa  
Thomas Jourden  
Thierry Manresa  
Paul Rivière  
Éric Rouillé  
Jérémy Strauss

Christophe Bagur  
Julien Bezin  
Sébastien Brocard  
Antoine Cahana  
Myriam Coen  
Thomas Contreras  
Samy Couillard  
Mathieu Gervaise  
Manuia Faucon  
Antoine Horde  
Pablo Mejean  
Hugo Mottet  
Jacques Papon  
Franck Rarog  
Adrian Reina Cordoba  
Alice Rendu  
Nicolas Rigal  
Matthieu Rouchon  
Jonathan Simonnet  
Jimmy Viola  
Jessica Williams

**Chef du service audiovisuel**  
Quentin Delisle

**Chef adjoint**  
Florian Gady

**Technicien.ne.s audiovisuel**  
Céline Bakyz  
Marine Bourcart  
Charly Clovis  
Eliot Paul-Kissel  
Stanislas Quidet

**Chef du service électricité**  
Sébastien Böhm

**Chefs adjoints**  
Julien Dupont  
François Noël

**Sous-chef**  
Csaba Csoma

**Électriciens**  
Sohail Belgaroui  
Kimberley Berna  
Grégory Bordin  
Cédric Enjoubault  
Dominique Gingreau  
Ridha Guizoni  
Geoffrey Parrot

**Cheffe du service couture, habillement, perruques-maquillage**  
Christelle Morin

**Cheffe adjointe habillement**  
Clotilde Timku

**Cheffe adjointe perruques-maquillage**  
Amélie Lecul

**Cheffe adjointe couture**  
Marilyne Lafay

**Attachées de production habillement**  
Anaïs Parola

**Cheffe d'atelier couture**  
Vera Boussicot

**Couturières-habilleuses**  
Édith de Beco  
Léa Bordin  
Valérie Caubel  
Céline Curuchet  
Barbara Gassier  
Juliette Jamet  
Lydie Lalaux  
Camille Lamy  
Mélanie Leprince  
Patricia Lopez-Morales  
Noémie Reymond  
Marlène Tournade

**Coupe**  
Sarah Di Prospero

**Patine et teinture**  
Alicia Maître

**Modiste**  
Laetitia Mirault

**Stagiaires**  
Emma Lisa Chauvin  
Julie Marchand

**Attachée de production perruques-maquillage**  
Gwendoline Quirio

**Coiffeur-ses-maquilleuses**  
Louise Baillot  
Galina Bouquet  
Olivier Duriez  
Cécile Larue  
Vanessa Mathieu  
Judith Scotto  
Tiffany Wiernasz

**Intendant, Responsable Bâtiment et Sécurité**  
Renaud Guitteaud

**Adjoint du Responsable Bâtiment, Responsable du service intérieur**  
Christophe Santer

**Chef de la sécurité et de la sûreté**  
Pascal Heiligenstein

**Huissier.ière.s**  
Agnès Brossais  
Ignacio Gonzalez-Plaza  
Gaëlle Oguer  
Martin Lorenzo  
Céline Le Coz  
Cécilia Tran

**Standardiste**  
Fatima Djebli

**Ouvrier tous corps d'état**  
Noureddine Bouzelfen

## MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA COMIQUE

**Directrice artistique**  
Sarah Koné

**Déléguée à la Maîtrise**  
Marion Nimaga-Brouwet

**Chargée d'administration**  
Morgane Faure

**Employée administrative**  
Klervie Metailler

**Apprenti à la Maîtrise**  
Quentin Croisard

# L'OPÉRA COMIQUE REMERCIE

## SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

..... Fondation pour .....  
l'Opéra Comique



## SES BIENFAITEURS, DONATEURS ET GRANDS DONATEURS

Ara Aprikian, Michel et Catherine Carlier, Jacques Cellard, François-Xavier Collineau, Sylvie Hubac et Philippe Crouzet, Max Drapier-Bekaert, Mercedes Erra, G. F., Elisabeth et Hervé Gambert, Jean-Pierre Grenier, Isabelle de Kerviler, Jean-Maurice de Montremy, Bernard Le Masson, Anne et Laurent Tourres

## SES PARTENAIRES MÉDIA



## Direction de la publication

Olivier Mantei

## Rédaction et édition

Agnès Terrier

## Création graphique

Inconito

## Photographies

[p. 8-9, 18, 20, 54] *Fortunio* à l'Opéra Comique, décembre 2009, avec Joseph Kaiser en Fortunio, Virginie Pochon en Jacqueline, Jean-Marie-Frémeau en Maître André, Jean-Sébastien Bou en Clavaroche, Jean-François Lapointe en Landry, Philippe Talbot en Azincourt et Jean Teitgen en Verbois © Elisabeth Carrecchio

[p. 10-21] Répétitions de *Fortunio* à la Salle de Danse et au Petit Théâtre de l'Opéra Comique, novembre 2019 © Stefan Brion

## Iconographies

Couverture Matthieu Fappani

[p. 7, 22-23] Maquettes de costumes de Christian Lacroix, Opéra Comique, 2009

[p. 14] *The Musical Monitor*, vol. 8, Mrs David Allen Campbell Publisher, 1918 © Université de l'Illinois à Urbana-Champaign

[p. 24] André Messager en couverture de *Musica*, juillet 1907, Collection Opéra Comique

[p. 29] *La Chanson de Fortunio* par Henri Toulouse-Lautrec, 1895, Washington D.C., National Gallery of Art © Rosenwald Collection

[p. 31] Gravures extraites des *Poésies nouvelles*, Œuvres complètes d'Alfred de Musset, Les Éditions parisiennes, 1906, Collection privée

[p. 32] Alfred de Musset, par Creppi, s. d., Bibliothèque interuniversitaire de Santé © Wikimedia Commons

[p. 34] Scène du III<sup>e</sup> acte de *Fortunio* en 1907 et portrait de Marguerite Carré, *Musica*, juillet 1907, Collection Opéra Comique

[p. 36] Albert Carré dans le bureau directorial de l'Opéra Comique, *Musica*, avril 1907, Collection Opéra Comique

[p. 39] *Fortunio*, livret de mise en scène d'Albert Carré rédigé par Carbone, décors de Lucien Jusseaume, 1907, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris © BHVP

[p. 40-41] Robert de Flers, *Musica*, juillet 1907 ; Marguerite Carré, Jean Périer et Hector Dufranne, cartes postales, Collection privée ; Fernand Francell en Fortunio, carte postale, Collection Opéra Comique ;

[p. 43] Acte II de *La Basoche*, Opéra Comique, décor de 1890, photographie de 1930, Archives Nationales © Dezède-Archives et chronologie des spectacles. Les archives artistiques de l'Opéra Comique conservées aux Archives Nationales ont été numérisées en 2015 et sont accessibles sur [dezede.org](http://dezede.org) ; Lucien Fugère en Longueville, *L'Album Comique*, janvier 1909, Collection privée

[p. 44] Richard Wagner, portrait charge de Charles Giraud, vers 1895 © ader

[p. 45] Jean Périer et Mariette Sully dans *Véronique* de Messager, Bouffes Parisiens, 1898, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris © BHVP ; Costumes des *P'tites Michu* de Messager, Bouffes Parisiens, 1897, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris © BHVP

[p. 46] André Messager chef d'orchestre, croquis parus dans *Musica* en novembre 1910, Collection privée

[p. 48-49] Répétitions à l'Opéra Comique en 1907, *Musica*, juillet 1907, Collection Opéra Comique

[p. 50-51] Gabriel Fauré, *Musica*, décembre 1907 ; Camille Saint-Saëns à Dieppe en août 1906, *Musica*, juin 1907 ; « Le grand prix de l'Opéra », caricature de Sem, *Musica*, juillet 1907, Collection Opéra Comique

[p. 52-53] L'Opéra Comique au début du XX<sup>e</sup> siècle, carte postale, Collection privée ; Henri Busser et Paul Dukas, in *Debussy, documents iconographiques*, Pierre Cailler Éditeur, Genève, 1952, Collection privée

[p. 73] Buste d'Albert Carré par Auguste Maillard, Opéra Comique © Opéra Comique ; buste d'André Messager par Joseph Emmanuel Cormier, Opéra Comique © René-Gabriel Ojeda/ RMN

## Remerciements

L'Opéra Comique remercie, pour leur contribution à l'iconographie de ce programme, José Pons, l'étude ADER et la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

## Impression

Alliance Partenaires Graphiques

## LICENCE E.S.

1-1088 384 ; 2-1088 385 ; 3-1088 386

## LOCATION

### Téléphone

01 70 23 01 31

### Internet

[opera-comique.com](http://opera-comique.com)

### Guichet

1 place Boieldieu - 75002 Paris

Suivez-nous sur





GABRIELLE. L'ESSENCE D'UNE FEMME.

**CHANEL**

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM